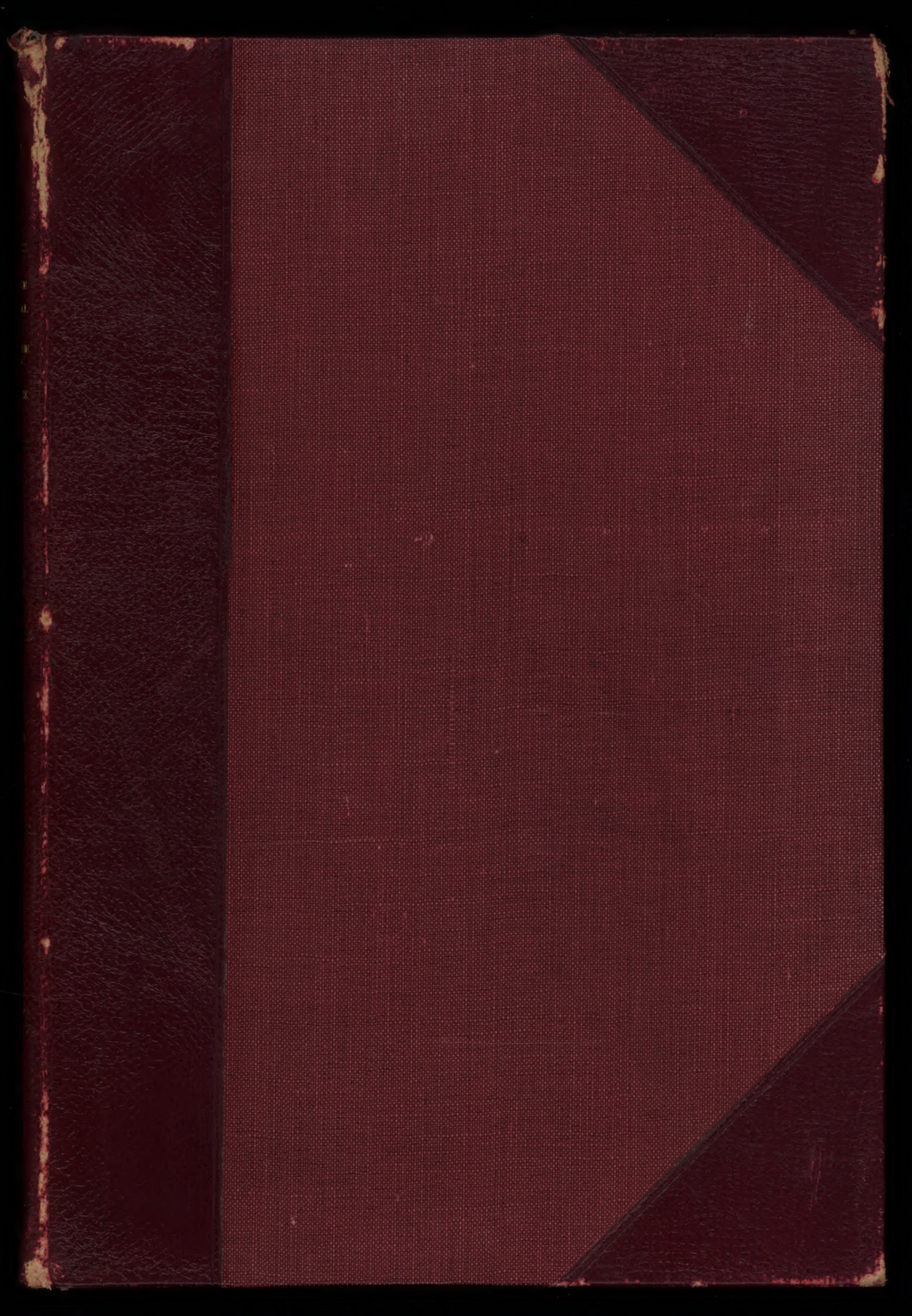
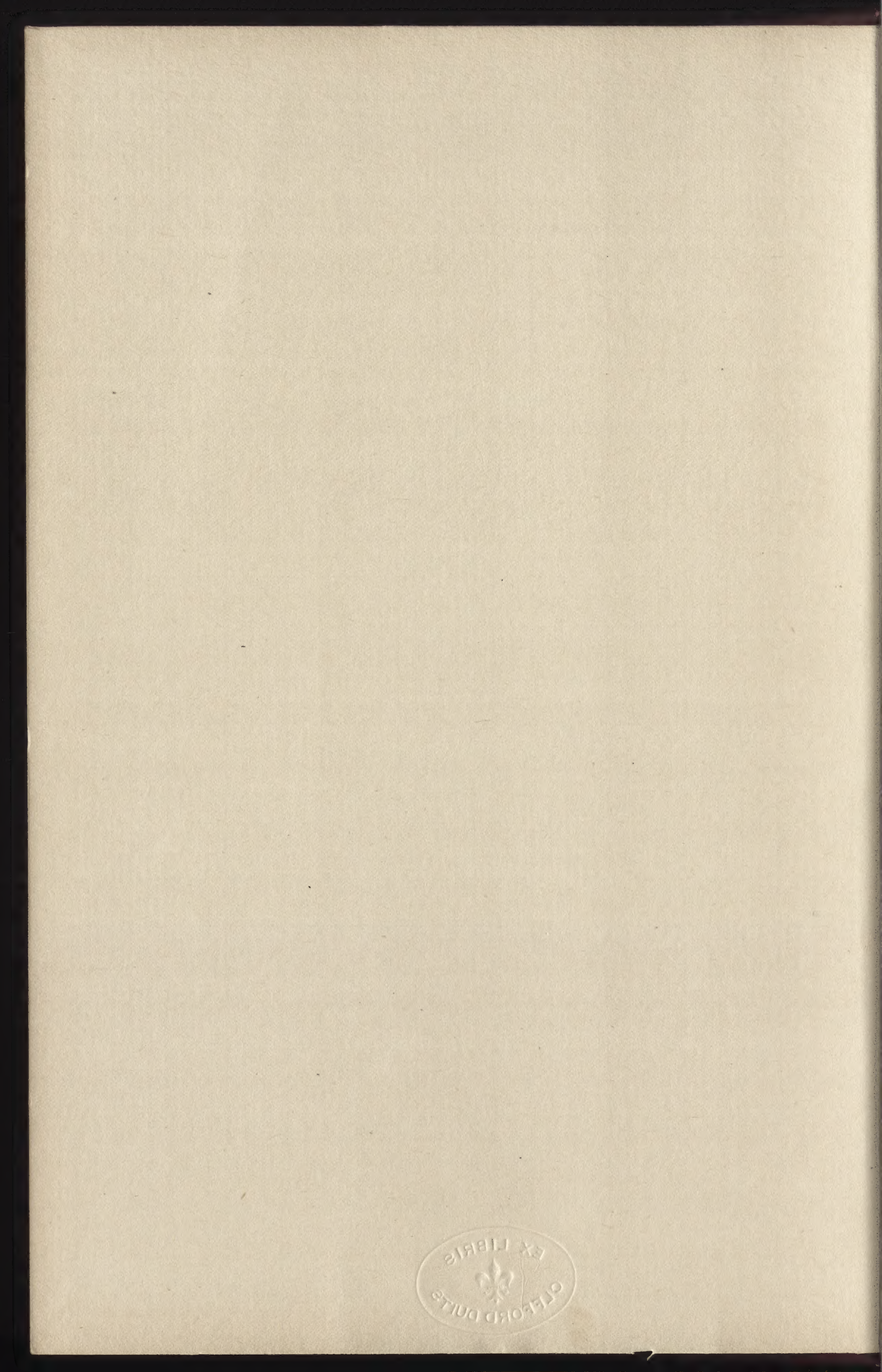



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS



W. W. Parish.

ERMITAGE IMPÉRIAL

CATALOGUE

DE LA GALERIE DES TABLEAUX

TROISIÈME PARTIE

ÉCOLE ANGLAISE ET ÉCOLE FRANÇAISE

Par A. Somof

Conservateur en chef de la galerie



ST.-PÉTERSBOURG

La Companie d'Imprimerie artistique, Perspective des Anglais 28

1903

ERMITAGE IMPÉRIAL

CATALOGUE
DE LA GALERIE DES TABLEAUX

TROISIÈME PARTIE

ÉCOLE ANGLAISE ET ÉCOLE FRANÇAISE

Par A. Somof
Conservateur en chef de la galerie



ST.-PÉTERSBOURG
La Companie d'Imprimerie artistique, Perspective des Anglais 28
1903

Permis d'imprimer

Direction de l'Ermitage Impéria.

Explication des abréviations

C̊ Tableau acquis par l'Impératrice Catherine II.
P̊ „ „ „ l'Empereur Paul I.
Å „ „ „ l'Empereur Alexandre I.
N̊ „ „ „ l'Empereur Nicolas I.
Å „ „ „ l'Empereur Alexandre II.
Å „ „ „ l'Empereur Alexandre III.
N̊ „ „ „ l'Empereur Nicolas II.
B „ peint sur bois.
C „ „ sur cuivre.
F „ „ sur fer.
M „ marouflé, c.-à-d. peint sur toile collée sur bois.
T. T. „ transporté du bois sur toile sans indication de la date.
T. T. 1881. Tableau transporté du bois sur toile en 1881.
T. n. T. „ „ de toile de nouveau sur toile.

Tous les tableaux qui ne portent aucune de ces indications sont peints sur toile.

Des deux chiffres qui accompagnent la description de chaque tableau et qui sont séparés par un signe de multiplication: par exemple 0,72×0,84, le premier indique la hauteur du tableau, et le second—sa largueur. Les dimensions sont donnée en mètres et leur fractions décimales.

Un point d'interrogation, mis entre parenthèses à côté d'un №, indique qu'il est douteux que le tableau appartienne à l'artiste sous le nom duquel il est porté dans le catalogue.

Un astérisque placé sous le numéro du tableau indique que ce dernier, faute de place dans la galerie, n'y est pas exposé et se trouve provisoirement dans les salles de l'Ancien Ermitage.

PEINTURE ANGLAISE

DOBSON (William), peintre qui s'est formé en copiant les oeuvres d'A. van Dijck et du Titien. Il était chambellan et peintre du roi Charles I qui l'avait surnommé le „Tintoret anglais". Né à Londres en 1610; mort dans la même ville le 28 octobre 1646.

1387. Portrait d'Abraham van der Dort.—Van der Dort est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à dr., vêtu d'un justaucorps noir avec un col rabattu blanc. Ses longs cheveux grisonnants tombent en boucles sur ses épaules. La barbe blanche est taillée en pointe. Le fond est brun. Le jour vient de dr.

Walpole — 0,455 × 0,382.—Ce tableau passait longtemps, tant à la galerie Walpole qu'à l'Ermitage, pour le portrait de Dobson, père du peintre. — Gravé par Val. Green (recueil Walpole, en 1776, à l'aqua-tinta); photographié par A. Braun.

Abraham van der Dort, conservateur des tableaux et des curiosités du roi Charles I, avait un traitement de 40 liv. st. par an et un logement au palais de Whitehall (voir Walpole, Anecdotes of paintings in England, Londres 1862, vol. I, p. 267).

JONES (Thomas). Né à Londres vers 1730; en 1750—1768 travailla à Rome, depuis 1771 était membre de l'académie royale de Londres; mort après 1798.

1393. Paysage historique.—A g., un groupe d'arbres touffus dont les branches sont fortement agitées par le vent. Au premier plan, Didon, vêtue de bleu-clair, coiffée d'un diadème, et Enée en armure et casque d'or avec un manteau rouge, cherchent à se mettre à l'abri de l'orage qui s'approche. A dr., un rocher d'où jaillit une cataracte, et plusieurs buissons, dont l'un renversé par le vent. Au milieu du second plan, un berger qui se cache sous un arbre, trois chevaliers s'éloignant, et un palefrenier à cheval, conduisant

une autre monture; dans le lointain, sous un ciel orageux coupé par des éclairs, on aperçoit la ville de Carthage au bord de la mer agitée. A dr., en bas, la signature: Tho: Jones: p.t 1769

& — 1,378 × 2,03. — Fiorillo dans son Histoire de la peinture en Angleterre, p. 707, cite ce tableau comme un des meilleurs du maître. Les figures y sont peintes par *John Hamilton Mortimer* (1741—1779), élève de son oncle Th. Hudson et de J. Reynolds. — Gravé par Woollett et par Fr. Bartolozzi (le paysage est exécuté par le premier, les figures par le second).

Le sujet est tiré de l'Enéide de Virgile, ch. IV.

KNELLER (Sir Godfrey), élève, comme on le croit, de Ferd. Bol et de Rembrandt à Amsterdam, et de C. Maratti et de Bernini (?) à Rome. Né à Lubeck le 8 août 1646, créé baronet par le roi Georges I, mort à Londres le 7 novembre 1723.

1388. Portrait de John Locke.—Il est représenté dans un cadre ovale, à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à g., à l'âge de 63 ans. Il est rasé et porte de longs cheveux gris. Il est vêtu d'une chemise blanche et d'une robe de chambre tirant sur le lilas, doublée de bleu. Le fond est brun. Le jour vient de dr., d'en haut.

Walpole — 0,64 × 0,762. — Peint, comme l'affirme une ancienne inscription sur le revers de la toile, en 1697. — Gravé par J. Smith (en 1721); photographié par A. Braun.

John Locke, célèbre philosophe anglais, auteur de l'Essai sur l'entendement humain, naquit à Wrington (comté de Somerset) le 29 août 1632, et mourut à Oates le 28 octobre 1704.

1389. Portrait du sculpteur Grinling Gibbons.—Gibbons, coiffé d'une grande perruque, vêtu d'un justaucorps en soie grise, avec un manteau pareil lui couvrant en partie l'épaule et le bras gauche, se tient près d'un banc en pierre. Il tourne la tête un peu à g., tandis que son corps est tourné du côté opposé. De la main droite il tient un compas, et de l'autre main il soutient une tête de femme, en marbre, posée sur le banc. Figure plus qu'à mi-corps. Le fond est d'un gris foncé. Le jour vient de g., d'en haut.

Walpole — 1,25 × 1,9. — Gravé par J. Smith.

Grinling Gibbons, un des meilleurs sculpteurs de son temps, hollandais de naissance, naquit à Rotterdam ou à Flensbourg en 1648;



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (B. [illegible]). [illegible]

[illegible] Portrait de [illegible]. — [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



1390

Дж. Рейнольдсъ — J. Reynolds

depuis l'âge de 19 ans il travailla à Londres; il y est décédé le 3 août 1721.

REYNOLDS (Sir Joshua), élève de Thomas Hudson, fondateur et premier président de l'académie royale des beaux arts de Londres, premier peintre du roi Georges III. Né à Plympton (comté de Devonshire) le 16 juillet 1723; mort à Londres le 23 février 1792.

1390. **L'Amour détachant la ceinture de Vénus.** — La déesse, vêtue d'une légère tunique blanche qui laisse à découvert sa gorge et ses bras, ceinte d'un ruban bleu-clair, est à demi couchée à l'ombre d'une draperie vermeille, étendue entre des arbres. L'enfant-Amour, blotti contre sa mère, à g., tâche de lui enlever sa ceinture. La figure de Vénus est à mi-corps. Dans le lointain, à g., un paysage.

8 — 1,275 × 1,1.—Réplique du tableau de la National Galery de Londres, connu sous le nom du „Serpent dans l'herbe". Avait appartenu au comte Potemkine qui l'avait acquis en 1788 pour 105 liv. st. La composition de ces tableaux a été gravée par Robinson (d'après l'original qui se trouvait dans la collection de Sir Robert Peel), par J. Smith (en 1787) et par m-lle O. Kotchetof (d'après l'exemplaire de l'Ermitage, dans le journal „Вѣстникъ из. искусствъ, t. III, 1885, à l'eau-forte). Photographié par A. Braun.

1391. **Hercule étouffant les serpents.** — Dans une salle du palais d'Amphytrion, le jeune Alcide, couché sur une peau de lion dans un berceau doré, à l'ombre d'une draperie en brocard lamé d'or, servant de dais, étouffe deux serpents envoyés par Junon qu'on aperçoit dans la partie supérieure du tableau, à dr., entourée de nuages et accompagnée de deux paons. Le petit Iphicle qui se trouvait auprès de son frére, s'enfuit avec effroi. Alcmène, attirée par le bruit, se penche sur ses deux fils; ses femmes s'enfuient épouvantées. A g., Amphytrion, portant une cuirasse dorée et tenant un glaive, reconnait en Hercule le fils de Jupiter. Tirésias, debout, vêtu d'un chiton bleu et d'un manteau jaune, prédit la destinée du jeune héros; derrière ces figures, au second plan, on voit des esclaves portant des flambeaux.

8 — 3,04 × 2,94. — Ce tableau, qu'on considère comme le chef d'oeuvre de Reynolds, fut peint en 1786 — 1787 sur la commande de

l'Impératrice Catherine II qui avait laissé le choix du sujet au peintre Reynolds a voulu, dit on, personnifier dans cet épisode de l'enfance d'Alcide, la jeune, mais dejà puissante Russie triomphant des complots de ses ennemis. Sous les traits de Tirésias il a représenté son ami, le docteur Johnson. Ce tableau fut payé 1.500 livr. Il figurait à l'exposition de l'academie de Londres en 1788.—Gravé par J. Walker (en 1792), par Ch. Hodges (à l'aqua-tinta, en 1793), et par S. W. Reynolds; photographié par A. Braun. Une répétition de la figure d'Hercule étouffant les serpents a été peinte pour Fitz-William et payée 150 livr. st.; elle fut gravée par Ch. Heath.

1392. **La Continence de Scipion.** — Le proconsul romain, couvert d'une armure, le casque en tête, est assis sur une chaise curule à l'entrée de sa tente formée d'une draperie de pourpre. A. g., Allutius, vêtu de rouge, s'est approché de lui et tient par la main sa fiancée habillée de blanc, le front orné d'un diadême; il va s'agenouiller devant le vainqueur. Près de la fiancée, sa mère en deuil, offrant à Scipion une coupe d'or remplie de monnaies, et une fillette blonde tenant un vase d'or. On y voit aussi un vieillard, le père de la fiancée, levant les mains vers le ciel.

Ԑ — 2,39 × 1,66. — Peint pour le comte Potemkine et payé 500 guinées, fut exposé à l'académie de Londres en 1789. L'ésquisse de ce tableau avait appartenu à la fin du XVIII sc. à Woodburn et fut achetée en 1810 à Christy par Stevens.

ROMNEY (George), élève d'un peintre peu connu Stelle. Né à Dalton-in-Furness (dans le Lancashire) le 15 décembre 1734; mort à Kendal (Westmoreland) le 15 novembre 1802.

1872. **Portrait du comte S. R. Vorontzof.**—Le diplomate russe est représenté en buste, vêtu d'une redingote noire qui laisse voir sur sa poitrine le grand cordon de l'ordre de St. André. Le comte porte aussi la plaque du même ordre. Son visage rasé n'est plus jeune, mais encore frais et beau. Sa tête, encadrée d'une épaisse et assez longue chevelure grise, est tournee de $^3/_4$ à g. Au fond, une draperie vermeille.

N — 0,76 × 0,633.—Ce portrait avait appartenu au prince sérénissime M. S. Vorontzof, fils du comte S. R. Vorontzof. Acquis chez ses héritiers par S. M. l'Empereur qui en fit don à l'Ermitage en 1900.

Le comte Siméon Romanovitch Vorontzof, né en 1744, fut pendant peu de temps conseiller de l'ambassade de Russie à Vienne,

prit part à la guerre de Turquie en 1769—1772, fut nommé en 1783 ministre plénipotentiaire à Venise, en 1785 on lui confia le même poste à Londres où il conclut en 1793 une convention avec le secrétaire d'état anglais lord Grenville, traitant des droits des commerçants anglais en Russie. Sous l'empereur Paul I il fut nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire auprès de la cour de St. James—charge qu'il occupa aussi sous Alexandre I. Pourtant sa santé délabrée l'obligea à se retirer des affaires en 1806, mais il continua à habiter Londres jusqu'à sa mort en 1832.

WALKER (Robert), peintre et graveur, imitateur et peut-être élève d'Antonie van Dijck. Né au commencement du XVII sc.; mort à Londres vers 1658.

1386. **Portrait d'Oliver Cromwell.**—Le Lord-Protecteur de l'Angleterre est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr., s'appuyant contre une colonne en pierre et tenant un bâton de commandement. Il porte une cuirasse, des épaulières et des brassards en acier. La cuirasse laisse à découvert un col blanc rabatu. Une épée pend à la hanche gauche. Dans le fond, à dr., on voit la base d'une colonne, et à g., une draperie d'un gris-foncé. Le jour vient du côté droit.

8 — B — 0,392 × 0,312. — D'après une inscription qui se trouve derrière le panneau, ce portrait aurait éte peint en 1637 (?) et légué (on ne dis pas par qui) au duc de Vendôme (César, fils naturel de Henri IV, roi de France). Les anciens catalogues de l'Ermitage attribuaient ce tableau à A. van Dijck. On connait encore cinq portraits de Cromwell peints par R. Walker. L'un d'eux se trouve au British Museum, un autre à Warwick-Castle, résidence des Brook et des Warwick, le troisième chez J. Tollemache, en Angleterre. La galerie de Dresde possédait une copie d'un semblable portrait, mais on l'en a retiré à présent.—Photographié par A. Braun.

Oliver Cromwell, né á Huntingdon le 25 avril 1599, fut proclamé Lord-Protecteur des républiques réunies d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande avec le titre d'Altesse Sérénissime, en 1653, et mourut à Londres le 3 septembre 1658.

PEINTURE FRANÇAISE

BAPTISTE; voir Monnoyer.

BERTIN (Nicolas), élève de Vernansalle, de Jouvenet et de Boullogne, il s'est perfectionné à Rome en 1685—1689. Né à Paris en 1667; mort dans la même ville le 11 avril 1736.

1472. **Jésus Christ guérissant les malades.**—Au milieu du tableau, le Sauveur, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, est debout, entouré de ses desciples et de quelques autres personnages. Tourné à g., vers deux malades agenouillés devant lui, il pose sa main droite sur la tête de l'un d'eux. Derrière l'autre malade on voit un garçon et un chien. A dr., sur un bloc de pierre, deux femmes sont assises, dont l'une tient un enfant sur ses genoux. Dans le lointain on aperçoit deux palmiers, un arbre d'une autre espèce et les édifices de la ville de Jérusalem. Sur le banc, aux pieds de la femme tenant un enfant, la signature: Bertin 1727

Ǝ — C — 0,524 × 0,725.

BILCOQ (Louis-Marie-Antoine), imitateur de G. Dou. Né à Paris en 1755; mort dans la même ville le 24 janvier 1838.

1539. **Le vieux naturaliste.**—Un vieillard, vêtu d'une simarre noire, avec une ceinture jaune, et coiffé d'une calotte noire, ayant des lunettes sur le nez et un mouchoir rouge à carreaux sur les genoux, est assis dans un grand fauteuil près d'une table occupant le côté droit du tableau. Ses cheveux et sa longue barbe sont gris. Il lit dans un gros bouquin posé sur ses genoux. Sur la table, couverte négligeam-

ment d'un tapis turc, on voit des flacons remplis de liquides, deux fioles avec des animaux conservés dans de l'esprit de vin, et un tamis. Au devant de la table, sur un tabouret, un mortier à piler en cuivre, avec un pistil, et un petit creuset. Au-dessus de la table, sur le mur, un rayon avec différents ustensiles de laboratoire, une balance suspendue à un clou, une cornue en verre et un vase en poterie. La figure du vieillard est plus qu'à mi-corps. A g., en bas, la signature: *L. Bilcoq. 1782*

Å — B — 0,326 × 0,39. — Ce tableau figurait à la vente de la collection Vaundreuil, à Paris, en 1787. Acheté en 1804 au comte de Narp.

BOUCHER (François), peintre et graveur, élève du peintre Fr. Lemoyne et du graveur Ch. Cars l'Aîné. Né à Paris le 29 septembre 1703; mort dans la même ville le 30 mai 1770.

1486. **Le Repos en Egypte.**—A dr., au pied d'un édifice antique en ruines ombragé de palmiers, la Vierge, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau bleu, est assise sur un bloc de pierre, lisant un livre. Près d'elle, à dr., un agneau couché. A g., l'Enfant Jésus, assis sur le fragment d'une colonne recouvert de draperies rose et blanche, tend les bras vers le petit St. Jean qui l'adore. Encore plus à g., St. Joseph, vêtu d'une tunique grise et d'un manteau jaune, s'appuie sur un âne chargé de provisions; il tourne les yeux vers les anges descendus du ciel et entourés d'un nuage. A g., un torrent, et au fond, une ville en ruines. A dr., en bas, la signature: *f. Boucher 1757*

E — 1,397 × 1,49. — Photographié par A. Braun.

1797. **Paysage.**—Au milieu, un étang dont les rives sont bordées de différents arbres. A g. s'élève de l'eau un piedestal de marbre blanc entouré de plantes aquatiques et surmonté d'un groupe, également en marbre, représentant un dieu-fleuve assis et une nymphe à demi couchée. L'eau coule de l'urne renversée sur laquelle la nymphe s'appuie. Au



[illegible] verre et [illegible] qu'à [illegible]

[illegible] 1787 [illegible]

[illegible] Paris [illegible]

1096 [illegible]

[illegible]

1097 [illegible]



1798

Фр. Буше — Fr. Boucher

premier plan, deux garçons: l'un d'eux, debout, tient un filet de pêche, tandis que l'autre est assis avec une ligne à la main. A dr., en bas, la signature: f. Boucher 1746.

ꝏ — 0,5 × 0,65. — Transporté à la galerie de l'Ermitage du château Impérial de Gatchina en 1882.

1798. L'Ermite.—Au milieu, un pont de pierre sur un ruisseau qui traverse un site accidenté et pittoresque. A dr., au delà du pont, une chaumière dont l'entrée est surmontée d'une croix et le toit en paille est couronné d'un petit clocher. Devant la porte de la chaumière se tient un ermite vêtu d'une soutane blanche avec son capuchon relevé; il est accoudé à un enclos de planches et tient un grand livre ouvert. A g., un vieux saule à demi desséché auquel est suspendue une petite armoire avec une statuette de la Madone. Non loin de là, deux femmes s'approchant du pont et de la chaumière.

ꝏ — C — 0,67 × 0,553. — Transporté à la galerie de l'Ermitage du château Impérial de Gatschina en 1882. Figurait au salon de Paris en 1742. — Le sujet est imprunté aux „Contes et Nouvelles" de La Fontaine (XV, L'Ermite) — Gravé par Q. P. Chedel (sous le titre „Frère Luce").

1886. Sujet pastoral. — Sur un bloc de pierre, au milieu d'un paysage, sont assis une jeune bergère en chemise blanche et jupon rose, ceinte d'un ruban vert-clair, et un jeune berger vêtu d'un par-dessus orange, des culottes bleues, des bas blancs et des souliers jaunes. En enlassant de la main gauche sa compagne, le berger tient dans l'autre main une coupe d'or remplie de vin rouge; la bergère tient de la main droite, soulevée, un verre, et de la gauche un flacon avec le même vin. Le jeune homme semble vouloir choquer sa coupe contre le verre de la jeune fille. Aux pieds de celle-ci, un chien assis, et à dr., parmi des draperies, une corbeille avec du raisin, quelques pommes et quelques grappes de raisin. A g., sous un bouquet d'arbres, quatre brebis. Sur une pierre, auprès du chien, la signature: Boucher. f.

ꝏ — Oval, 0,61 × 0,743.[f] — Jusqu'en 1902 ce tableau était gardé aux dépôts de l'Ermitage. Primitivement il avait la forme quadrangulaire, mais en 1856 on l'a taillé de tous les côtes pour le faire

entrer, comme ornement, dans la partie supérieure du cadre d'une glace. Avant qu'il fut exposé dans la galerie de l'Ermitage, les entailles des côtés droit et gauche ont été remplies par deux morceaux de toile nouvelle, ce qui a donné au tableau la forme ovale.

BOULLOGNE (Bon), peintre et graveur, élève de son père, Louis Boullogne l'Aîné. Né à Paris en 1649 (baptisé le 22 février); mort dans la même ville le 16 mai 1717.

1466. Le mariage mystique de Ste. Catherine.—A dr., à l'entrée d'un somptueux édifice, sur un perron à trois marches, la Ste. Vierge est assise. Elle est vêtue d'une robe mauve et d'un manteau bleu, et coiffeé d'un voile crème. A g., à côté d'elle, l'Enfant Jésus appuyé de la main gauche aux genoux de sa mére: son corps nu est en partié couvert d'une draperie blanche. Tourné à g., l'Enfant met un anneau sur le doigt de la main droite de Ste. Catherine qui est à genoux devant lui, vêtue d'une tunique bleu-turquoise et d'un manteau de brocard d'or et coiffée d'une couronne dentellée; de la main gauche elle s'appuie à une roue—symbole de son martyre. La Vierge, soutenant son fils de la main gauche, pose une couronne de fleurs blanches sur la tête de la Sainte, derrière laquelle, au second plan, on voit un mur de pierre et des cimes d'arbres.

Ց — 0,4 × 0,315. — C'est probablement la même esquisse du tableau peint pour la chapelle du palais de Versailles, qui figurait en 1766 à la vente de la collection Dezailier d'Argenville, à Paris. Un tableau de B. Boullogne du même sujet et de la même dimension se trouvait autrefois au musée du Louvre, mais maintenant il n'y est plus.

1469. Les noces d'Hippomène et d'Atalante.— Hippomène, dont le corps nu n'est couvert qu'en partie par des draperies rose et orange, conduit Atalante à g. en la tenant par la main et en enlevant la couronne de fleurs qui lui ornait la tête. La jeune béotienne porte une tunique blanche, recouverte d'une autre, jaunâtre, et une espèce d'écharpe bleu-clair. Elle a dans la main gauche deux pommes d'or, à l'aide desquelles le fils de Macarée put la vaincre à un concours de célérité, ce qui lui valut sa main. Un Amour qui accompagne Atalante, désigne du doigt ces fruits; la troisième pomme gît à terre. L'Hymen, planant au-dessus

des fiancés, tient d'une main un flambeau allumé, tandis que de l'autre main il pose une couronne d'or sur la tête d'Hippomène. Dans la partie supérieure du tableau, Vénus couchée sur les nuages et tenant une colombe sur ses genoux; près d'elle on voit l'enfant Zéphir, une autre colombe et un char d'or. Les nouveaux mariés s'approchent du vieux Schénée, père d'Atalante, qui est représenté à g., assis sur un bloc de pierre à l'ombre d'une draperie lilassée tendue entre deux arbres. Schénée porte un vêtement gris, avec un voile de la même couleur et une couronne d'or radiée sur la tête. A ses pieds est assise une femme avec un enfant; derrière lui, deux autres jeunes femmes, un jeune homme et un vieillard; au premier plan, aussi à g., deux hommes et une jeune femme jouant de différents instruments de musique. Dans le lointain, à dr., un dieu-fleuve à demi couché et un temple rond.

Gotzkowsky — 0,74 × 0,98.

BOULLOGNE (Louis de-) *le Jeune*, peintre et graveur, élève de son père, Louis Boullogne l'Aîné. Né à Paris en 1654 (baptisé le 10 novembre); mort dans la même ville le 21 novembre 1733.

1467. Vertumne et Pomone.—Le dieu de l'horticulture et des fruits, amoureux de la nymphe Pomone, afin de lui faire partager sa passion apparaît sous l'aspect d'une vieille femme vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau orange, appuyée sur un bâton. Un petit Amour, tenant un masque, se cache dans les plis de son manteau par dessus lequel il jette des regards malicieux. Pomone, vêtue d'une tunique blanche descendue de l'épaule gauche et laissant à découvert sa gorge, et portant un manteau bleu, est assise à dr. de Vertumne par terre, ayant auprès d'elle une bêche et un arrosoir renversé. Au fond, un jardin dans le goût français de l'époque du peintre; on y apperçoit une fontaine en marbre blanc, ornée d'une statue représentant un enfant qui tient un grand poisson.

& — 0,573 × 0,745. — Dans les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage ce tableau était indiqué comme une oeuvre de L. Boullogne, mais dans le catalogue publ. en 1863 et suiv. il fut à tort attribué à Bon Boullogne.

BOURDON (Sebastien), peintre et graveur. Elève de Barthélemy, il s'est développé ensuite dans le sens éclectique par l'etude des maîtres français et italiens contemporains tels que N. Poussin et G.-B. Castiglione. Né à Montpellier le 2 février 1616; mort à Paris le 8 mai 1671.

1419. Le Massacre des Innocents.—A g., Hérode, drapé de bleu, est assis sur un banc doré à la porte de son palais; derrière lui se tiennent quatre personnages de sa suite. Il dirige le massacre que ses soldats exécutent. Au premier plan, du même côté, trois mères sanglotant sur les cadavres de leurs enfants égorgés; à dr., un soldat à l'expression farouche, mettant le pied sur un enfant qu'il va frapper et que deux femmes essayent de défendre. Au fond, d'autres soldats qui arrachent des enfants à leurs mères ou égorgent les victimes. Dans le lointain, un palmier, une pyramide et divers édifices.

Walpole — 1,258 × 1,772 — Gravé par van der Gouven.—Une répétition de ce tableau, incontestablement originale, mais de moindre dimension (probablement une esquisse), se trouve à la galerie de Turin.

1420. La Sainte Famille.—Dans un cadre oval entouré d'une guirlande de fleurs, la Vierge est représentée au milieu du tableau; elle soutient de la main gauche l'Enfant-Jésus qui est assis sur une croix placée sur un lit. A dr., St. Joseph appuyé sur un grand livre et contemplant l'Enfant. A g., un ange, les mains pieusement jointes. Figures à mi-corps excepté celle du Christ.

& — 0,595 × 0,755 — La guirlande de fleurs est peinte par *Jean-Baptiste Monnoyer* (né à Lille le 19 juillet 1634, mort à Londres le 14 avril 1699).

1421. La mort de Didon.—La reine de Carthage, dont le corps nu n'est recouvert qu'en partie par des draperies blanche et bleue, se donne la mort sur le bûcher dressé sur ses ordres, en s'enfonçant un glaive dans la poitrine. A. g., à coté de la mourante, sa soeur, Anna, debout, lui montre l'envoyée de Junon, Iris, qui plane dans les airs et coupe une boucle des cheveux épars de Didon; derrière Anna, on voit trois jeunes femmes. Encore plus à g., a l'entrée

du palais de la reine, trois de ses servantes en larmes, et un jeune homme. A dr., au premier plan, au pied du bucher, un guerrier en armure et un homme avec un bandeau sur la tête; derrière Didon, un prêtre, la tête ceinte d'une couronne de lauriers, et au loin, la flotte troyenne partant vers l'Italie.

Crozat — 1,596 × 1,38. — Ce tableau se trouvait autrefois dans la collection de Tugny et fut acquis par Crozat en 1751 pour 1,340 livres.—Gravé par Michel.—Un tableau de S. Bourdon, traitant le même sujet, mais présentant quelque différence dans la composition, fut gravé en 1713 par Heylbruck et se trouvait à cette époque dans la galeire du duc de Devonshire.

Le sujet est tiré de l'Enéide de Virgile (livre IV, v. 665—702).

1422 (?). **Paysage.** — A dr., une rivière et les ruine, d'un pont en pierre; au bord de la rivière, une statue de vieillard couché, en marbre blanc, sur un piedestal orné de sculptures. Au-delà de la rivière on voit un site pittoresque avec des maisons, des arbres et une ville s'étendant sur des collines au pied des montagnes. Au milieu du tableau, non loin de la statue mentionnée, sur le chemin ombragé d'arbres, deux hommes en costume antique causent entre eux. A g., près d'une fontaine, sous les arbres, sont assis une femme accoudée sur une cruche, et un jeune garçon qui plonge un de ses pieds dans le bassin de la fontaine.

Å — 0,495 × 0,662. — Ce tableau, acheté en 1807 au joaillier de la Cour Impériale Duval, à St. Pétersbourg, etait attribué à N. Poussin, mais depuis 1838 il est classé parmi les oeuvres de S. Bourdon. Pourtant son attribution à ce peintre est douteuse, et il y a lieu de supposer qu'il est dû à *J. Clauber*, surnommé Polidor, qui l'aurait éxécuté sous l'influence de G. Dughet (Poussin).

1468. Venus et Enée.—La déesse, dont le corps nu n'est qu'en partie recouvert d'une draperie orange, est assise sur des nuages. Elle montre à son fils Enée, debout devant elle, à g., un bouclier soutenu par deux amours et d'autres armures forgées pour lui par Vulcain et suspendues à un arbre, près duquel on voit encore deux amours. Enée porte une tunique bleu-foncé, un manteau jaune, un casque et des épaulières de fer. A côté de lui, à g., un char d'argent attelé de deux cignes, avec lesquels jouent deux amours. A dr., sous les nuages qui portent Vénus, deux naïades; l'une d'elles s'appuie sur une urne en or, de la-

quelle s'écoule l'eau qui va se jetter dans un ruisseau représenté au premier plan. Non loin des naïades, à dr., un dieu-fleuve couché.

Crozat — 0,455 × 0,547. — Une esquisse, pendant du tableau suivant, № 1470. Voir les observations accompagnant ce numéro.

1470. **Jules César devant le tombeau d'Alexandre le Grand.**—Au milieu du tableau, César cuirassé et couvert d'une toge rouge, tourné à g., est debout devant un sarcophage en cristal, fermé, surmonté d'une couronne radiée en or, et que deux hommes couvrent de fleurs. Derrière César, deux prêtres et quelques soldats tenant des aigles et autres insignes des légions romaines. A g., près du sarcophage, se tiennent un licteur, un guerrier cuirassé, en casque, et une femme avec un enfant à ses pieds; au premier plan est assis un mendiant à demi nu. A dr., une foule de gens des deux sexes regardant avec curiosité la scène qui se passe, ou bien accourant pour assister au spectacle. Au fond, on aperçoit, derrière César, son char, et à g. une partie d'une pyramide, un groupe en marbre, représentant un athlète domptant un cheval, et un arc de triomphe; à dr., un mur en pierre, un cirque rond et un obélisque. Au premier plan, au-dessus de la figure de César, un fragment d'architecture avec les caractères: P. V. I.

Crozat — 0,445 × 0,556. — Esquisse du tableau qui se trouve au musée du Louvre, à Paris (gravé par Masquelier le Jeune dans le „Musée Français“ de Landon, t. I., pl. 15) et ne diffère de l'esquisse que par quelques détails de la composition. Fait pendant au tableau précédant (№ 1468).— Gravée par J. Coelemans (dans le Cabinet de Boyer d'Aiguilles, en sens inverse, avec l'inscription: „Alexandre, considérant les ruines de Troye, honore le tombeau d'Achille“). Dans les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage cette esquisse était intitulée: „Alexandre le Grand devant le sarcophage d'Achille“. En outre, dans le catalogue de 1863 et les suivants, elle fut erronément attribuée, ainsi que le № 1468, à Bon Boullogne.

BOURGUIGON, le-; voir Courtrois.

BRASCASSAT (Jacques-Raymoud), peintre et lithographe, élève de Th. Richard, de L. Hersent et de l'école des beaux-arts à Paris. Né à Bordeaux le 30 août 1804; mort à Paris le 28 février 1867.

1873. **Le taureau en pâture.**—Au milieu d'un paysage, dans une prairie ouverte, un jeune taureau à poil blanc et noir. Tourné à dr., il jette un méchant regard sur un chien qui aboie contre lui. A g., derrière le taureau, trois brebis paissent. A dr., au second plan, non loin d'une petite bicoque nichée entre deux arbres, une paysanne est assise, occupée à filer. Un chasseur, le fusil à la main, se tient devant elle, et on voit près d'elle deux vaches et une paire de brebis se reposant. Au premier plan, à g., sur une poutre qui servait de haie, la signature: Brascassat 1833

N — 1,14 × 1,465. — Donné à l'Ermitage en 1899 par M. Hugo Krafft, citoyen français.

CHAPRON (Nicolas), peintre et graveur, élève de S. Vouet. Né à Châteaudun (Eure et Loire) le 19 octobre 1612; mort à Rome probablement vers 1656.

1451. **Bacchanale d'enfants.**—Sous un arbre, derrière lequel, à g., on voit un grand tonneau couché, six enfants nus jouent avec un bouc, et un autre enfant, debout derrière eux, frappe sur un tambourin. Le huitième enfant, monté sur l'arbre, y attache une corde nouée aux cornes d'un autre bouc.

G — 0,973 × 0,815.—Pendant du tableau suivant (№ 1452).

1452. **Bacchanale d'enfants.**—Sous un arbre, six enfants nus jouent avec deux boucs. Un des enfants, assis sur le dos du bouc le plus rapproché du spectateur et recouvert d'une draperie bleue, tient dans sa main droite, tendue en l'air, une grappe de raisin. Un autre enfant grimpe sur le dos du second bouc, tandis que le troisième enfant tire cette bête par la queue. Près de l'arbre, au second plan, un tonneau sur lequel est assis un enfant couronné de feuilles de vignes et tenant une cruche à la main. A g., dans le lointain, un paysage montueux.

G — 0,97 × 0,81. — Pendant du tableau précédent (№ 1451). Ces deux tableaux sont très curieux, vu que N. Chapron est principalement connu comme graveur, et les productions de son pinceau sont d'une grande rareté.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), élève de P.-J. Cazes et de N.-N. Coypel, Né à Paris le 2 novembre 1699; mort dans la même ville le 6 décembre 1779.

1513. **Le Bénédicité.**—Dans une modeste chambre aux murs gris, une jeune femme, vêtue d'une jupe grise, d'une casaque rouge et d'un tablier bleu-chair, les épaules couverts par un mouchoir blanc et la tête coiffée d'un bonnet blanc, se tient debout, tournée à g., auprès d'une table ronde recouverte d'une nappe blanche, et verse dans des assiettes la soupe à ses deux petites filles. L'ainée de ces fillettes, en robe blanche et jupon de dessous rose, avec un bonnet de la même couleur sur la fête, est assise à g., près de la table, sur un petit fauteuil d'enfant, et, les mains jointes, récite le bénédicité; au dossier du fauteuil pend un tambour d'enfant. L'autre fillette, en bonnet blanc garni d'un ruban bleu, est assise derrière la table sur une chaise élévée, tendue d'étoffe rayée; elle semble aussi, les yeux baissés, réciter la prière. Sur le premier plan on voit à terre, à dr., un réchaud avec des charbons ardents et une petite casserolle à longue manche, dans laquelle se trouvent deux oeufs, et à g., un bâton de tambour. Au fond de la pièce, à g., une table de lavabo, à dr., une planche fixée au mur, avec de la vaisselle, et derrière la jeune femme, une chaise pareille à celle qu'occupe la fille cadette. Dans le coin inférieur gauche du tableau, la signature: *chardin*

Ɓ — 0,495 × 0,384. — Répétition, quelque peu modifiée dans les accessoirs, du tableau qui fut exposé an Salon de Paris en 1740 et qui se trouve maintenant au musée du Louvre (gravé par N.-B. Lépicié, en sens inverse, en 1744), tout probablement la même qui etait exposée au Salon de 1746. — Photographié par A. Braun.—On connait encore plusieurs répétition du même tableau également avec quelques differences dans les détails. Une d'elle, faite pour de la Live etait exposée au Salon de 1761, figura à la vente de Fortin en 1770, appartenait ensuite au duc de Choiseul-Praslin et enfin à E. Marcille. Une autre répétition, ayant passé succéssivement par les collections du baron Vivant Denon, de M. Sain, et de M. Lacaze, est entrée avec la galerie de ce dernier au Louvre où elle se trouve jusqu'à present. La troisième répétition, ou—ce qui est plus probable—une copie retouchée par Chardin figure au musée de Stockholm (gravée par J. Klaus, à l'eau-forte, et par Courloin, également à l'eau-forte, dans le journal „L'Art" pour l'année 1889). Outre les

artistes cités, l'oeuvre de Chardin a été gravée par R.-E.-M. Lépicié, par Petit, par L. Simon et par d'autres.

1514. **La blanchisseuse.**—Un jeune femme, en jupe grise, jaquette rose et bonnet blanc, se tient à g., devant un baquet dans lequel elle lave du linge. Auprès du baquet, à dr., un garçon pauvrement vêtu est assis sur une chaise basse et s'amuse à lancer des bulles de savon. Au premier plan, à dr., près d'une échelle et d'une jatte de grès, sommeille à terre un chat; à g., une cuvette dans laquelle trempe du linge. Au fond, à dr., une porte entrebaillée, par laquelle on apperçoit une femme qui, dans la pièce voisine, suspend sur une corde du linge à sécher.

Crozat—0,378 × 0,427.—Répétition du tableau qui fut exposé au Louvre en 1737, appartenait ensuite au chevalier de la Roque et se trouve maintenant au musée de Stockholm (gravé par Ch.-N. Cochin, en sens inverse, et lithographié par Colette). Une autre répétition fait partie de la collection de M. Cook, à Richemond.

1515. **Château de cartes.**—Un garçon d'une douzaine d'années est assis, tourné de profil à g., auprès d'une table tendue de drap vert, et dispose dessus des cartes à jouer pliées en deux. Il porte un habit marron et un tablier vert. Ses longs cheveux châtains pendent en boucles sur les tempes et sont noués derrière la tête par un ruban bleu. Sur la table, quelques jétons; deux cartes sortent du tiroir de la table à demi ouvert. Figure à mi-corps. Fond gris. A dr., sur la table, la signature: *J. Chardin.*

0,817 × 0,658.—On ignore d'où et quand ce tableau est entré à l'Ermitage, mais il n'y était pas encore en 1838.—Photographié par A. Braun.—On connait encore trois tableaux de Chardin, du même sujet, mais fort différents de celui de l'Ermitage. Un de ces tableaux parut au Salon de Paris en 1741 sous le titre: „Tableau représentant le fils de M-r Lenoir s'amusant à faire un château de cartes", et se trouve maintenant au musée du Louvre, au nombre des tableaux qui lui ont été légués par L. La Caze (gravé par Lépicié). Un autre répétition du tableau précedent fut acheté en 1782 par M. Devouges; le troisième exemplaire, variante de celui du Louvre, à été gravé par Filhol; le jeune garçon y est représenté assis devant une fenêtre. Les deux derniers tableaux sont pour l'instant perdus de vue.

CLOUET ou **CLOET (François)**, dit *Jehannet* et *Janet*, fils et probablement élève de Jean Clouet, peintre ordinaire et valet

de chambre des rois de France. Né à Tours vers 1500; mort vers 1573.

1487. **Portrait du duc d'Alençon.**—Le jeune duc est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Il est vêtu d'un pourpoint noir à crevés blancs, avec une fraise et un manteau jeté sur l'epaule gauche et passant sous la droite. Sa tête est coiffée d'une toque noire ornée de perles et d'une plume noire. Sur le fond brun, en haut, dans le coin droit du tableau, l'inscription: *M-r Duc D'alançon.*

Crozat—B — 0,475 × 0,34.—Un autre portrait du duc, peint par Fr. Clouet, se trouve dans la galerie de Staffordhouse, à Londres.

Le duc François d'Alençon, fils du roi Henri II de France et de Catherine de Médicis, naquit en 1555 et mourut en 1594. Crée duc de Brabant et comte de Flandre, il dut résigner ses titres peu de temps avant sa mort.

Ecole de FR. CLOUET.

1487[a]. **Portrait de Marie Stuart.**—Elle est représentée jusqu'aux genoux, tournée de $^3/_4$ à g. et assise dans un fauteuil garni de velours vert-foncé; ses mains reposent sur les bras du fauteuil. Elle porte une robe de velours rouge avec un pardessus de velours noir, un collet blanc, un mantelet gris et un bonnet en toile empesée, orné de dentelles. Une grande chaîne d'or, terminée par un bijou, entoure le cou de la reine et descend jusqu'à ses genoux. Une croix en or, suspendue à une chaîne du même métal, brille sur sa poitrine. Ses doigt sont ornés de bagues.

Å — T. T. 1868. — 1,102 × 0,803. — Légué à l'Ermitage par le général-major prince Alexandre Lobanof-Rostowsky qui avait acquit ce tableau à Edimbourg, chez une dame, descendante d'une des quatre Maries (demoiselles d'honneur de la reine). Selon la tradition, ce tableau, peint sur un ancien panneau représentant deux figures nues, peinture flamande de l'époque de Marten van Veen, aurait été fait au château de Fortheringay (où la reine vivait comme prisonnière d'Etat) vers 1586, par un Français, élève de Clouet, et qui portait le titre de valet de chambre de la reine. — Gravé par Pannier, en 1856, et peut-être avec quelques changements par G. Vertue (Voir „Notice sur la collection des portraits de Marie Stuart, appartenant au prince Alexandre Lobanof", nouv. édit., p. 181).—Photographié par A. Braun.

Marie Stuart, fille de Jacques V., roi d'Ecosse, et de Marie de

Lorraine, naquit le 8 décembre 1542, fut épouse du roi François II de France, puis d'Henry Darnley, et enfin de Henry Bothwell. Elle mourut sur l'échafaud à Fotheringay, le 18 février 1587.

COTELLE (Jean) *le Jeune*, peintre et graveur, élève de son père, J. Cotelle l'Aîné. Né à Paris en 1645; mort à Villiers sur Marne (Seine-et-Oise) le 24 septembre 1708.

1806. **Venus et Adonis.**—A g., la déesse, se levant d'une couche somptueuse placée à l'ombre des arbres, fait ses adieux au jeune Adonis qui part à la chasse. Le corps de Vénus n'est recouvert qu'en partie de draperies blanche et bleue-pâle. Adonis ne porte qu'un manteau orange, jété sur les épaules. A ses pieds, deux amours, dont l'un tient une flèche et joue avec deux chiens. Au chevet de la couche, sur un nuage, le char en or de la déesse. Dans le char est assis un petit amour; trois amours planent au-dessus de lui, l'un tenant en laisse un couple de pigeons blancs, l'autre portant une couronne de fleurs, et le troisième soulevant un coin de la draperie bleue, bordée d'une frange d'or, étendue sur les branches des arbres. A dr., deux chiens courants et un paysage accidenté.

T. — 0,695 × 0,42. — Jusqu'en 1892 était conservé dans les depôts de l'Ermitage.

COURTIN (Jacques-François), élève de Louis de Boulogne. Né à Sens en 1673; mort à Paris le 26 août 1752.

1495. **Une Vertale.**—Une jeune fille blonde est représentée presqu'à mi-corps, debout, tournée de ³/₄ à g. Vêtue de satin blanc avec une ceinture rouge, elle est parée d'un collier de perles, de boucles d'oreilles, d'une broche et d'un bracelet en or, auquel est suspendu un médallion. Elle a sur la tête un voile blanc et une couronne de fleurs et tient une draperie bleue et un vase cannelé en cuivre, renfermant le feu sacré.

Gotskowsky — 0,887 × 0,74.

1496. **Jeune femme à sa toilette.**—Une jeune femme brune, debout, vêtue d'une robe bleue avec un corsage très décolleté et d'un caraco jaune, la tête ornée d'une plume rouge et de

fleurs, se regarde dans un petit miroir placé devant elle à dr., sur une table, où se trouvent encore un fil de perles et une bague en or enrichie d'une pierre précieuse. Les mains jointes sur la poitrine, elle tient dans la droite deux oeillets. Un rang de perles borde le bas de son corsage; un ruban, orné aussi de perles, entoure son bras droit au-dessus du caraco. A dr., un rideau rouge, dont le bas tombe sur le miroir. Le fond est gris. Figure à mi-corps. Sur le miroir, la signature: *Jacques Courtin 1713*

Crozat—0,923 × 0,73.

COURTOIS (Jacques) dit le *Bourguignon* (chez les italiens *Jacopo Cortese il Borgognone*), peintre et graveur, élève de son père, Jean Courois; se perfectionna en Italie sous l'influence de P. van Laer, de M.-A. Cerquozzi et de S. Rosa. Né à St. Hippolyte (Franche-Comté) en 1621; mort à Rome le 14 novembre 1676.

1529. **Une sortie.**—Des cavaliers européens font une sortie d'une forteresse que l'on voit à dr., au fond du tableau, et qui est assiegée par des turcs. Ils attaquent la cavalerie ennemie qui, cédant sous le choc, fuit vers la g. Parmi les combattants on distingue un officier en cuirasse, coiffé d'un chapeau orné de plumes d'autruche blancs et rouges, tenant une épée dégainée, et un cavalier en armure d'acier, la taille ceinte d'une écharpe bleue.

— 1,954 × 1,325.

1530. **Combat de cavalerie.** — Le combat a lieu devant une forteresse à moitié en ruine, représentée à dr. Parmi les guerriers blessés ou tués et des chevaux morts, on voit au centre du tableau un cavalier tirant au pistolet sur un adversaire armé d'une épée, qui tombe de son cheval, et un porte-drapeau dont le cheval blessé s'abat. Dans le lointain, sur un pont de pierre, jeté sur une rivière, une forte melée.

— 0,253 × 0,52.—Pendant du tableau suivant (№ 1531).—Lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 8).

1531. **Combat de cavaliers français et espagnols.** — Au milieu du tableau, un officier français, sabre au clair, se défend contre deux espagnols dont l'un veut lui assêner un coup de sabre, tandis que l'autre lui tire un coup de pistolet. A g., un français, à pied, attaque un espagnol qui a perdu son casque et dont le cheval s'abat. Au premier plan, deux guerriers tués et un cheval expirant. Dans le lointain, à dr., un groupe de cavaliers combattants, derrière lesquels on voit au bord d'un golfe un château fortifié; à g., des montagnes.

Ꮹ — 0,225 × 0,52.—Pendant du tableau precédent (№ 1530).

1532. **Champ de bataille.**—Au premier plan, à dr., un moine franciscain approche un crucifix des lèvres d'un officier mourant, soutenu par un soldat. Près du mourant gissent sa cuirasse d'acier, ses brassards, son chapeau orné de plumes et son épée. Derrière lui se tiennent debout deux cavaliers: un officier enveloppé d'un manteau rouge, et un soldat en cuirasse, coiffé d'un casque. Derrière le franciscain, un autre moine du même ordre. A. g., un général à cheval, escorté du porte-drapeau et de quelques cavaliers, cause avec un officier qui enlève les harnais d'un cheval blanc, mort. Au centre, dans le lointain, on voit un champ couvert de cadavres d'hommes et de chevaux.

Walpole—0,476 × 0,664.— Pendant du tableau suivant (№ 1533).

1533. **Escarmouche de cavalerie.**—Au premier plan, au centre, un cavalier vu de dos, en cuirasse, coiffé d'un casque, monté sur un cheval blanc pommelé, tire du pistolet sur un officier turc vêtu d'un kaftan rouge et dont le cheval s'est abattu. A dr., derrière cet officier, on aperçoit à travers la fumée de la fusillade plusieurs cavaliers combattants. A g. gissent deux soldats et un turc blessé; un peu plus loin, deux cavaliers en cuirasses galopent vers le champ de la bataille qui se passe devant une forteresse, au pied d'une colline.

Walpole—0,49 × 0,673.—Pendant du tableau précédant (№ 1532).

1534. **Combat de cavalerie entre français et espagnols.** — Le combat a lieu sous les murs d'une ville que l'on aperçoit à dr., au loin, au pied de montagnes. Le principal groupe de la

composition, très nombreuse en figures, comprend, au centre du tableau, un cavalier français tirant du pistolet sur un porte-drapeau espagnol qui tombe de son cheval. A g., dans le lointain, galope un détachement de cavalerie française ayant à sa tête un officier. Au premier plan, un cuirassier tué et un cheval mort.

ȣ — 1,57 × 2,4.—Pendant du tableau suivant (№ 1535).

1535. **Défense d'une forteresse.** — Non loin d'un édifice en pierre
* à deux étages, à moitié ruiné, représenté près du bord g. du tableau, on voit deux canons dont les artilleurs sont tués. Près de ces canons plusieurs cavaliers combattent entre eux; à dr. court un soldat tenant un étendard. Encore plus à dr., se passe une furieuse melée entre les défenseurs de la batterie et ses assaillants. Dans le lointain, des montagnes, et au sommet de l'une d'elles, à dr., un château.

ȣ — 1,59 × 2,4.—Pendant du tableau précédant (№ 1534).

COYPEL (Antoine), peintre, graveur et homme de lettres, élève de son père, Noël Coypel. Né à Paris le 11 avril 1661; mort dans la même ville le 7 janvier 1722.

1462. **Amour et Psyché.** — Sous un groupe d'arbres, près d'une source coulant du côté gauche du premier plan et formant une petite cascade, Psyché, en tunique blanche, avec un manteau violet, est couchée et revient à elle après un évanoissement causé par les vapeurs échappées d'un vase d'or que lui a donné Proserpine et qui git à moitié ouvert à ses pieds, au bord de la source. Descendu de l'Olympe, Amour, en draperie orange qui ne couvre qu'en partie son corps nu, un carquois au dos, embrasse tendrement sa bien-aimée. A g., deux Zéphyrs, cachés derrière un tronc d'arbre, regardent avec curiosité cette scène. A. dr. est assis, la contemplant, un dieu-fleure ceint d'une couronne de jonc et tenant une rame. Derrière lui, dans le lointain, on voit une rivière et un paysage montagneux.

ȣ — 0,364 × 0,455. — Dans le catalogue de l'Ermitage, édit. de 1863 et suiv., figurait comme un tableau de *Noël-Nicolas Coypel.*— Gravé par Jean Audran.

COYPEL (Noël-Nicolas), peintre et graveur, élève de son père, Noël Coypel. Né à Paris le 18 novembre 1690; mort dans la même ville le 14 décembre 1734.

1461. **La Naissance de Vénus**.—Sur la mer légérement agitée, deux tritons et une néréide soutiennent une grande conque dans laquelle est assise la déesse ornant sa tresse blonde d'un fil de perles. Devant ce groupe, à dr., un triton et cinq néréides se reposant ou jouant au milieu des flots, et à g., un triton soufflant dans une conque et portant dans la main droite une coquille avec des coraux et des perles; derrière lui, une néréide. Dans le lointain, à g., deux dauphins nageant, et à dr., un triton se dressant hors de l'eau, et deux néréides. Dans les airs, au-dessus de la déesse, quelques petits amours; l'un d'eux soutient une draperie rose-pâle qui forme un genre de nimbe autour de la figure de Vénus, un autre porte une guirlande de fleurs, le troisième tient un flambeau, le quatrième—une corbeille remplie de fleurs que le cinquième jette en bas; à leur dr., un amour, assis dans un char doré, reçoit un pigeon blanc qu'un autre amour lui présente.
Sur le bord du char, la signature: *N. N. Coypel. faciebat 1732.*

— 0,815 × 0,73.

1887. **Diane au bain**.—Au bord d'un fleuve, à l'ombre des rochers, Diane est assise, entourée de sept nymphes de sa suite. Prête à se baigner, elle est déjà déshabillée; une des nymphes ôte de son pied gauche la sandale. Une autre nymphe est assise dans l'eau, au premier plan, la troisième nage dans le fleuve, et la quatrième prend des mains d'un petit amour planant dans l'air un arc et un carquois avec des flèches. A dr., dans le lointain, la surface du fleuve et ses rives couvertes d'arbustes, éclairées des rayons du soleil à peine levé. Sur une roche, près de la nymphe assise dans l'eau, la signature: *N N Coypel f 1728.*

— 0,67 × 0,625.—Jusqu'en 1902 ce tableau était gardé au dépôt de l'Ermitage. En 1856 on l'a taillé de tous les côtés pour le placer, comme ornement, dans la partie supérieure du cadre d'une glace. Avant qu'il fut éxposé dans la galerie de l'Ermitage, les entailles

ont été remplies par quatre morceaux de toile, ce qui a rendu au tableau son ancienne forme quadrangulaire.

DAVID (Jacques-Louis), élève de J.-M. Vien. Né à Paris le 31 août 1748; mort à Bruxelles le 29 décembre.

1883. **Andromaque pleurant la mort d'Hector.** — Dans une salle de marbre à colonnes, dont le socle est drapé de noir, sur un lit de bronze, orné de bas-reliefs, git le corps d'Hector tué par Achille. Près du lit, à g., aux pieds du mort, son épouse, Andromaque, assise dans un fauteuil, est anéantie par la douleur. Entre ses genoux se tient son fils, le petit Astianax, qui la console. A g., près du lit, sur le parquet de la salle, le casque et la lance d'Hector. A dr., derrière la couche, un grand candélabre en cuivre où flambe le feu.

N — 0,59 × 0,437.—Esquisse achevée du tableau qui a figuré au Salon de Paris en 1783 et sur lequel le peintre fut reçu académicien. Elle se trouvait autrefois à la galerie de N. N. Démidof qui l'a acheté à Paris, puis dans les collections de l'architecte Aug. de Montferrand et de C. M. Gortkévitch. Acquis par l'Ermitage en 1900, à M. J. Vassilief, pour 300 rbs.

DEFRANCE (Léonard). Elève de J.-B. Coelers, peintre hollandais, il s'est perfectionné à Rome, pendant un long sejour dans cette ville; travaillait à Liége où il fut le premier professeur de l'académie de peinture et de sculpture, puis professeur de l'école centrale du departement de l'Ourthe. Né à Liége en 1735, il y mourut en 1805.

1889. **Rixe des hommes.**—Au milieu du tableau, deux hommes venus aux mains, l'un armé d'un couteau, l'autre d'une épée; quatre femmes cherchent à les séparer; la cinquième, qui aidait ses compagnes, est tombée sur le plancher. A dr. de ce groupe, près d'une chaise tombée et d'une table renversée, un homme, ayant couché par terre son adversaire, le frappe avec une bouteille et lui ôte de la main sa canne, tandis que, encore plus à dr., près d'une cheminée, un autre homme ramasse, en se courbant, une fourche de fer gisant sur le plancher. A g., une jeune femme et une servante qui entre par la porte, arrêtent un homme prêt à se ruer, une épée à la main, sur un des combattants du groupe du milieu. La scène se passe dans

une chambre de modeste apparence, au fond de laquelle, à g., on voit un lit entouré d'un rideau gris. A dr. sur le manteau de la cheminée, la signature:

L. Defrance. de Liege.

N — B — 0,372 × 0,525. — Pendant du tableau suivant (№ 1890). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1890. **Rixe des femmes.**—Dans une chambre modeste, assez vaste, aux murs gris, une femme âgée a saisi par les cheveux une jeune femme que tachent de délivrer deux de ses compagnes, tandis que la troisième retient l'assaillante par la taille; encore deux femmes gisent sur le plancher entre les combattantes. A dr. de ce groupe, une femme tombée avec la chaise sur laquelle elle était assise, et un homme qui la regarde en souriant; du même côté, au fond de la pièce, une servante entre par la porte. A g., près d'une table renversée et d'un lit avec un rideau rouge, trois hommes debout, parmi lesquels un abbé. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

L. Defrance
Liege

N — B—0,378 × 0,519.—Pendant du tableau précédant (№ 1889). Les deux tableaux ont été acquis en 1902, moyennant 600 roubles, au chambellan D. A. Wsévolojsky.

DEMARNE (Jean-Louis), peintre et graveur, élève de Briard. Né à Bruxelles le 7 mars 1744; mort à Batignolles, près de Paris, le 24 mars 1829.

1521. **Une forge en plein air.**—Sur une place publique, près de l'arc d'un édifice gothique représenté du côté gauche du tableau, un marechal ferre un cheval blanc, près duquel se trouvent encore quatre cheveaux et une mule chargée d'une cage avec des poules et d'un autre fardeau. Deux hommes et une jeune femme tenant un enfant sur ses bras regardent travailler le maréchal. A g., trois enfants s'amusent avec un chien qu'ils ont attelé à une petite chaise transformée en voiture. Outre cela on voit sur la place un cavalier caracolant, une femme montant un âne chargé d'un panier avec des petits cochons, et un homme qui

l'accompagne à cheval. Dans le lointain, une tour ronde près de la porte de la ville, et à g., un golfe, au bord duquel un vaisseau amarré que des ouvriers chargent de marchandises.

Å — B—0,278 × 0,378.—Acheté en 1804 de la collection du comte de Narp.

1522. **Une foire de village.**—Sur une place, devant un bosquet où sont dressées deux tentes représentées sur la partie droite du tableau, se presse une foule de monde. Au milieu, au nombre d'autres figures, on voit un fermier achetant du bétail à un paysan. Non loin de lui, à dr., au pied d'un monument gothique à demi tombé en ruines, une femme est assise, entourée de paniers de fruits; un paysan lui marchande un melon. Encore plus à dr., dans une voiture couverte d'une espèce de baldaquin de toile et attelée d'une mule, plusieurs campagnards, parmi lesquels un homme jouant du violon. Derrière le monument, sur des échafaudages de bois, un charlatan qui offre ses drogues aux badauds rassemblés devant lui; sa femme est assise à l'ombre d'un grand parasol devant une table portant une caisse avec des médicamants. A g., au premier plan, un jeune garçon conte fleurette à une paysanne entourée de moutons et de chèvres. Dans le lointain, une église de village et un carrousel au bord de la rivière que traverse un pont de pierre avec une tour ronde à l'une des extrémités.

Å — B—0,33 × 0,53.—Acheté en 1806 au marchand Sitnikof.

1523. **Une foire de village.** — A g.. une auberge à l'ombre d'un arbre touffu; au seuil de la porte, un paysan provoque une marchande de fruits, tandis que trois hommes, dont l'un jouant du violon, et une femme faisant l'aumône à un mendiant, regardent par la fenêtre; sur le perron, conduisant à l'étage supérieur de l'auberge, une servante porte des mets chauds sur un plat; un cuirassier, un fantassin et un homme âgé, appuyés sur la rampe, regardent en bas, la danse des chiens savants avec lesquels des artistes ambulants—un vieillard et un garçon—amusent la foule de femmes et d'enfants. Sur la place, devant l'auberge, se presse une foule nombreuse; au milieu

du tableau on voit deux jeunes femmes assises sur un tronc d'arbre, et à côté d'elles deux vaches et plusieurs chèvres. A dr., sur un piédestal gothique, la statue d'un chevalier, au pied de laquelle deux enfants achètent du pain à une vieille marchande, un paysan vend un lot de cochons, et deux hommes lisent une annonce collée sur le piédestal; un peu plus loin, un trompette à cheval appelle le public pour la représentation des saltimbanques; encore plus loin, un bosquet où des tentes sont dressées. A l'arrière plan, au milieu, une église de village.

Å — B—0,374 × 0,525.—Acheté en 1806 au marchand Sitnikof.

1524. **Un chemin au bord d'un fleuve.**—Un chemin pavé de pierres s'étend du premier plan le long d'un fleuve qui coule à dr. Le bord du chemin, contigu au fleuve, est planté d'arbres; à l'autre bord, une auberge devant laquelle sont arrêtés une diligence avec des voyageurs, un cavalier sur une monture blanche, une charrette à deux roues chargée de tonneaux, et plusieurs individus. En plus on voit sur le chemin une femme avec deux vaches et un veau, après lesquels un chien aboie, un berger chassant un troupeau de moutons, un fourgon surmonté d'un baldaquin de toile dans lequel se trouvent des campagnards et d'autres personnages. Sur le fleuve, traversé par un pont de pierre à plusieurs arches, une barque qui flotte chargée de fagots de broussailles, deux canots avec quelques personnes, et un vaisseau amarré en face de l'auberge; les passagers, qui en descendent, sont reçus par leurs amis et parents. A dr., derrière le fleuve, un paysage pittoresque avec un parc seigneurial, une maison de paysan au bord même du fleuve, et des montagnes à l'horizon.

Å — B—0,344 × 0,531.—Acheté en 1806 au marchand Sitnikof.

1525. **Une auberge.**—A dr., une maison de pierre, dont le coin est orné d'une statue endommagée de la Vierge et la porte d'entrée ombragée d'un auvent couvert de ceps de vignes grimpantes. Devant cette maison on voit une charette à deux roues avec un grand tonneau, deux cheveaux qui en sont dételés, un dragon à cheval, tenant un verre de vin et parlant au maître de l'auberge, un fantassin courtisant une jeune paysanne, une femme âgée souriant à la vue

de cette scène, un garçon assis sur un banc à l'entrée de la maison, et un enfant au bonnet rouge, qui regarde le fantassin avec curiosité. Une vieille femme se montre à la fenêtre de l'étage supérieur de l'auberge; sur l'escalier rangé contre le mur et conduisant à cet étage, se tient un campagnard appuyé contre la rampe. A g., au premier plan, près d'un puits, le conducteur de la charrette mentionnée fait la cour à la servante qui récure un petit chaudron; dans le lointain, derrière une clôture basse en pierre avec une petite porte, on aperçoit un chemin, un moulin à vent sur une colline et quelques maisons sur la lisière d'un bois.

Å — B—0,318 × 0,379.—Acheté en 1804 au comte de Narp.

1801. **Un bazar dans un port.**—La scène se passe sur une place, au bord de la mer. A dr., une terrasse avec une allée d'arbres à laquelle conduit un escalier de pierre peu élevée. A g., un jet d'eau orné du groupe en pierre de Trois Grâces, et dans le lointain, une tour avec une porte en forme d'arc y attenant. Au milieu, une tente au-dessus de laquelle flotte au haut d'une perche un drapeau français, et derrière cette tente, des vaisseaux mouillés dans le port. La place est animée par de nombreuses figures. A dr., un charlatan, en costume de hussard, sur un cheval bai-brun, et sa femme, assise sur un cheval blanc offrent leurs drogues à une foule d'hommes et de femmes rassemblée autour d'eux. A g., au premier plan, au milieu des tonneaux, des malles, des caisses et des ballots jétés en tas, est assis un levantin fumant sa pipe; du bassin de la fontaine deux vaches boivent l'eau, et un campagnard en verse dans un tonneau; non loin des dernières figures se tiennent deux militaires et un citadin parlant entre eux.

Galitzine—B—0,403 × 0,55.

1802. **Traversée du fleuve.**—A dr., un chemin frayé au bord d'un fleuve, à côté d'un arbre touffu et d'une clûture en pierre qui le sépare d'un bois. Près de la petite porte de la clôture, une femme qui se dirige vers cette porte, suivie d'une vache, cause avec un cavalier arreté là. A g., le fleuve,

derrière lequel on voit un château réuni au rivage par un léger pont, des arbres, des buissons, et au loin, un site accidenté. Sur le fleuve, à l'embarcadère, à côté du chemin, un radeau rempli de campagnards et de campagnardes passant leur bétail, leurs marchandises et leurs effets. Près du radeau, sur le bord, une charrette à deux roues avec une bâche en toile. Au milieu, sur l'embarcadère en pierre, d'où démarre le radeau, la signature: DeMarne

Galitzine—B—0,25 × 0,33.—Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par une bande de bois ajoutée en bas.

1803. **Paysage.** — Au premier plan, une route coupée par des ornières. Derrière les mares qui s'y sont formées, à dr., une clôture à moitié écroulée avec une porte dont les battants de bois sont tombés de leurs gonds. Près de la porte, deux troncs de bouleaux séchés, et derrière la clôture, des arbres et des champs de blé mur s'étendant du côté gauche du tableau. De ce côté, au premier plan, une paysanne à cheval, accompagnée de deux vaches, arrêtée sur le chemin, parle avec un chasseur, près duquel on voit un chien. Dans le lointain, également à g., une tour ronde avec un arc énorme y attenant, sur une hauteur à pic, au pied d'une montagne.

Galitzine—B—0,26 × 0,345.

1879. **Une foire au bord d'un ruisseau.**—Au milieu d'une clairière bordée au loin de collines à pic, couvertes d'arbres et de buissons, près d'un groupe de peupliers et de deux saules, une foule nombreuse de marchands, d'acheteurs et de badauds désoeuvrés; au premier plan, un fermier achète des vaches à un marchand de bétail, une femme est assise, vendant une chèvre et des agneaux, et un garçon avec un panier de poules vivantes attend un acheteur pour sa marchandise; plus à g., un autre garçon chasse deux porcs attachés. Derrière ces figures, un chariot allant au pas, avec des voyageurs, un charlatan à cheval, offrant ses drogues aux femmes et aux hommes qui l'entourent; sous une toile tendue sur des perches, une assemblée de deux sexes festoie; encore plus loin, deux tentes semblables. A dr., un ruisseau au courant rapide, avec une maison en pierre de l'autre côté et un pont de bois qui le traverse

et sur lequel on voit des campagnards allant à la foire et en revenant. A dr., en bas, la signature grattée dans la couleur fraîche: Dellarne

Å — B — 0,362 × 0,515. — Acheté en 1806 au marchand Sitnikof. Jusqu'en 1900 se trouvait dans un des appartements de l'ancien Ermitage.

DUGHET (Gaspard), surnommé *Gaspard Poussin* et *Le Gaspre*, élève et beau-frère de Nicolas Poussin qu'il a imité dans ses paysages. Né à Rome en 1613; mort dans la même ville en 1675.

1423. Paysage.—Dans un site pittoresque, à dr., un jeune homme à moitié nu, assis sous un groupe d'arbres au bord d'un étang, pêche à la ligne; non loin de lui son camarade, apuyé sur un bloc de pierre, le regarde. Dans le lointain on voit à g. les ruines d'un édifice en pierre avec une tour ronde, au milieu—deux hommes et des troupeaux de moutons paîssant au bord du fleuve, et à dr.—une villa; encore plus loin, une ville dans une vallée au pied des montagnes s'élevant à l'horizon.

Walpole—1,12 × 1,275.—Se trouvait autrefois dans la collection de marquis de Mari et ensuite dans celle de Sir Edwin, de qui il fut acheté par lord Walpole.—Gravé par J. Moucheron et par James Mason (en sens inverse, en 1777, dans le recueil de Walpole).

1424. Paysage.—Dans le lointain, à dr., les ruines d'un vaste édifice antique sur une hauteur émergeant de derrière les arbres; au premier plan, une élévation pierreuse sur laquelle serpente un chemin. Deux hommes à moitié nus parlent ensemble, assis au bord du chemin; un peu plus loin, on voit une troisième personne.

Walpole — 0,365 × 0,47.—Gravé par James Mason (en sens inverse, en 1773, dans le recueil de Walpole).

1425. Site montagneux d'Italie. — Au milieu du tableau, une rivière; à g., un jeune homme, assis sur une pierre, parle à un autre debout à côté de lui. Sur la rive opposée on voit une femme portant une botte d'herbe fauchée sur l'épaule. A dr. et à g., des arbres. Dans le lointain, une



1845

Ж.-О. Фрагонаръ — J. H. Fragonard

maison de paysans devant laquelle paît un troupeau de moutons. Encore plus loin, un bois et une riche villa sur une élévation rocheuse. A l'horizon, des montagnes.

8 — T. n. T. 1850.—0,804 × 1,003.

1426. **Une cascade.** — A g., une villa au haut d'une colline rocheuse d'où se précipite une cascade. A dr., quelques arbres, et dans le lointain, derrière la plaine et la rivière, des montagnes. Au premier plan, un chemin où l'on voit dans la partie centrale du tableau un berger accompagné d'un chien, chassant devant lui un troupeau de chèvres; à dr., deux jeunes gens à demi nus, assis, se parlent.

Walpole — 0,584 × 0,846. — Autrefois dans la collection de lord Halifax.—Gravé par F. Vivares (en sens inverse, en 1785, dans le recueil de Walpole).

1427. **Une forêt.**—Au milieu, un chemin frayé entre des arbres touffus; au bord du chemin, à dr., un chasseur assis, parlant à un homme debout devant lui. A ses pieds se trouve un lièvre et trois oiseaux tués; non loin de lui, trois chiens, dont l'un se repose étendu au milieu du chemin. Dans le lointain, un voyageur sur une mule, accompagné d'un guide à pied. Encore plus loin, un bosquet derrière lequel on voit une villa, et à l'horizon, une montagne.

Walpole—0,978 × 1,363.—Se trouvait autrefois dans la collection du marquis du Mari et ensuite dans celle de Sir Edwin, de qui il fut acheté par lord Walpole.—Gravé par J. Browne (en sens inverse, en 1775, dans le recueil de Walpole) et par J. Tchesky (en 1807, avec une dédicace à l'Empereur Alexandre I).

FEBVRE; voir Lefebvre.

FRAGONARD (Jean-Honoré), peintre et graveur, élève de J.-B.-S. Chardin. Né à Grasse (en Provence) le 5 avril 1732; mort à Paris le 22 août 1806.

1506. **La famille du fermier.** — Dans la cuisine d'une maison de paysan, trois enfants et deux grands chiens sont groupés autour d'un tonneau renversé, servant de table à diner: à g., un garçon d'une douzaine d'années, en veste bleue

et nus pieds, assis sur un bout de bois de forme carrée, a posé sa main gauche sur le tonneau et tient dans la droite une casserole en cuivre à longue manche; à dr., une petite fille s'efforçant de défendre sur la table improvisée les restes du diner contre un chien blanc qui les flaire; un autre chien à poils roux tend sa tête derrière le dos du premier; près de la petite fille se tient son jeune frère vêtu de rouge et coiffé d'un chapeau noir; il appelle pour venir à l'aide à sa soeur son frère aîné qui n'y fait nulle attention en fixant de fond le la piece, où un garçon de 14 ans environ enlace une jeune fille qui le repousse. A différents endroits de la cuisine sont dispersés des ustensiles de ménage paysan. Au premier plan, à dr., gisent sur de la paille une gibecière et un tambour.

Saint - Leu — T. n. T. 1893.—0,51×0,61. — Se trouvait autrefois dans la collection de Bergeret, et plus tard, en 1787, parut à la vente de Lambert. — Gravé par J.-F. Beauvarlet (à l'epoque où il appartenait encore à Bergeret) et par Podolinsky (au trait, dans la „Descript. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, t. II, № 63). Lithographié par H. Robillard (dans la „Galerie de l'Erm.“ publiée par Gohier de Fontaine et P. Petit, t. II, cahier 18).

1845. Le baiser à la dérobé.—A g., un jeune homme, paraîssant dans une porte vitrée à demi ouverte donnant dans une pièce d'un riche interieur, embrasse passionement la joue d'une jeune fille vêtue d'une robe de satin blanc et d'une casaque mauve, et qui vient de se lever d'un fauteuil dans lequel elle était assise. La jeune fille prend de dessus une petite table en acajou une écharpe rayée et regarde d'un air effrayé à dr., dans la direction de la salle voisine, où par la porte entre-bâillée on voit deux dames et un monsieur jouant aux cartes.

N — 0,457 × 0,552.—Transféré à l'Ermitage avec l'autorisation Suprême, en 1895, du palais de Lazénky, de Varsovie. — Gravé par N.-Fr. Regnalt (en sens inverse, au pointillé).

GELLÉE (Claude), dit *Claude le Lorrain*, peintre et graveur, élève d'Agostino Tassi à Rome, qui s'est développé sous l'influence des Carracci et de P. Bril, les maîtres de son maître. Né au château de Chamagne (en Lorraine) en 1600; mort à Rome le 21 novembre 1682.



[illegible]
a posé sa main gauche sur le tonneau [illegible]
droite une casserole en cuivre à longue [illegible]
du [illegible]
[illegible] fait nul[illegible]
[illegible] con de 14
[illegible]
de m[illegible]
[illegible]

[illegible] (t. II, № 63). Lithographié pa[illegible]

1840. [illegible]
petite table en acajou une écharpe rayée et regarde d'u[illegible]
[illegible]

[illegible] — 0,457 × 0.552.—Transféré à l'E[illegible]

[illegible]



1429

Кл. Желѐ — Cl. Gelée

1428. **Le Matin.**—Un paysage pittoresque éclairé par les rayons du soleil levant. Au milieu, un groupe d'arbres; à dr., à quelque distance, les ruines d'un temple antique avec un portique d'ordre corinthien; à g., dans le lointain, une ville au bord d'un golfe aux eaux calmes, et des montagnes à l'horizon. Près des ruines, trois chameaux accompagnés d'un guide et d'un chien. Au premier plan, près d'un bassin en pierre, un troupeau de moutons et Jacob en conversation avec Léa et Rachel. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: CLAVDIO IV ROMÆ 1666

Malmaison — 1,13 × 1,567. — Pendant des numéros 1429, 1430 et 1431. Voir l'annotation accompagnant le № 1431.

1429. **Le Midi.**—Un beau site éclairé par le soleil de midi. Il est traversé par une rivière sur laquelle sont jetées deux ponts de pierre. A dr., un groupe d'arbres, à g. un autre et un portique à moitié en ruines, avec des colonnes de style corinthien. Dans le lointain, une pyramide et d'autres édifices; à l'horizon, des montagnes. Au premier plan, à dr., la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel un ange agenouillé offre des fruits. Derrière eux, St. Joseph debout, et non loin de lui, un âne bâté broute l'herbe et ça et là errent quelques chèvres et moutons. Sur le pont le plus rapproché du spectateur, un berger, accompagné d'un chien, chasse devant lui des moutons. Dans le lointain, deux voyageurs parlent avec un homme conduisant un couple de chameaux, et un troupeau descend vers la rivière pour la passer à gué. A dr., en bas, la signature: CLAVDIO IV E RO 1651

Malmaison — 1,13 × 1,57. — Pendant des numéros 1428, 1430 et 1431. Peint en 1667. Voir l'annotation accompagnant le № 1431.

1430. **Le Soir.**—Un paysage pittoresque traversé par une rivière sur laquelle, au second plan, est jeté un pont de pierre. Au bord de la rivière, au premier plan, à g., non loin d'un grand arbre, le jeune Tobie vient de pêcher un gros poisson en exécutant les ordres de l'ange qui se tient devant lui et près duquel on voit un chien. Un peu plus loin, sur la rivière, un canot avec un rameur et un pêcheur tirant un filet de l'eau. Un berger fait traverser le pont à un troupeau de vaches et de chèvres et se dirige vers le

bord de la rivière, au deuxième plan, à dr., où errent deux biches entre des arbres touffus. Dans le lointain, à g., quelques édifices antiques, et au milieu, une ville au bord de la mer dont la surface, éclairée par le soleil couchant et bordée à g. par des montagnes, se perd à l'horizon.

Malmaison — 1,16 × 1,586. — Pendant des numéros 1428, 1429 et 1431. Peint en 1663. Voir l'annotation accompagnant le № 1431.

1431. La Nuit.—Un paysage pittoresque plongé dans le crépuscule à peine éclairé par les lueurs de l'aube. Au premier plan, à g., au bord d'une rivière, près d'un groupe d'arbres, Jacob lutte avec l'ange. Dans le lointain, au milieu du tableau, la famille du patriache s'est disposée au repos; elle est entourée de ses serviteurs, et à dr., son troupeau, accompagné de bergers, traverse un pont de pierre à plusieurs arches. Encore plus loin on voit s'élever, au milieu d'autres ruines, un temple rond de style corinthien à demi écroulé (ressemblant au temple de Vesta, à Tivoli), un long pont traversant un lac, et des montagnes à l'horizon.

Malmaison — 1,16 × 1,59. — Pendant des numéros 1428, 1429 et 1730. Tous ensemble ils forment une série connue sous la dénomination: „Les quatre parties du jour" et comptent au nombre des chefs-d'oeuvre de Cl. Lorrain. Les figures y sont peintes par le peintre romain *Philippe Lauri* (1623 —1694). „Le Matin" et „Le Midi" se sont trouvés d'abord entre les mains de particuliers à Anvers; „Le Soir" avait appartenu à un certain Damalaye dans la même ville, et „La Nuit" à Heindrik van Hasmaele, évêque d'Ypern. Ensuite ces quates tableaux ont passé dans la galerie du landrave de Hesse-Cassel. A l'invasion de l'armée de Napoleon I en Allemagne, en 1806, ils furent emportés de Cassel, mais tombèrent entre les mains d'un général français qui les offrit à l'impératrice Joséphine pour sa galerie de la Malmaison. — Gravés par R. Earlom (au lavis d'après les dessins originaux conservés jusqu'à présent dans la bibliothèque de la duchesse de Devonshire, au château de Chatsworth) dans „Liber Veritatis" („Le Matin" sous le № 169, „Le Midi" — № 154, „Le Soir"--№ 160, „La Nuit" — № 181), par W. Fr. Schlottenbeck, par Chr. Haldenwang et par B. Pinger; photographiés par A. Braun. En outre, „Le Matin" a été lithographié par Dupressoir (dans la „Gal. de l'Erm.", publiée par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 2). — De bonnes copies des quatre tableaux, de plus petite dimension, faites par Tempel, se trouvent au musée de Mayence. Le dessin original du „Matin"—dans la collection de Sulting, en Angleterre. Une répétition du „Midi" (de plus petite dimension), peinte par Ch. Lorrain pour Clause, a figuré dans la collecton de de Julienne et se trouve maintenant dans la galerie de Dulwich; le dessin original de ce paysage est à l'Albertina de Vienne. Une répétition

du „Soir“, avec quelques modifications dans la composition et avec les figures peintes par J. Courtois,—au musée de Madrid; le dessin original du même tableau—au Musée Britaníque, à Londres. Des dessins semblables de la „Nuit“ — dans les collections du duc de Devonchire (répétition qui a servi à Earlom pour sa gravure), de Heseltine et de Poynther et aussi au Musée Britanique, à Londres.

1432. **Le golfe de Baies.**—Au premier plan la plage parsemée de débris de colonnes de marbre blanc et d'autres fragments d'architecture; à dr., quelques arbres au feuillage clairsemé; à g., les ruines des édifices antiques, au milieu desquels paît un troupeau de chêvres sous la garde d'un berger qui se repose par terre. Au centre, Apollon, une lyre à la main, se tient devant la Sibylle de Cumes assise sur une pierre; elle montre au dieu de la poésie une poignée de sable dont chaque grain marque une année de sa vie. Dans le lointain, à dr., les ruines de la ville de Cumes sur un cap s'avançant dans la mer, et le port de cette ville couvert de vaisseaux.

Walpole — 0,986 × 1,312. — Les dimensions primitifs de ce tableau ont été agrandies par des morceaux de toile ajoutés aux côtés droit et gauche. Peint à Rome pour Mgr. de Massimi, il s'est trouvé plus tard dans la collection du marquis de Mari. — Gravé par R. Earlom (au lavis, dans „Liber Veritatis“, sous le № 99) d'après le dessin de Cl. Lorrain, conservé actuellement dans la bibliothèque de la duchesse de Devonshire, au château dc Chatsworth, en Angleterre.

1433. **Le Matin.**—Le soleil à peine levé eclaire un port de mer à travers un léger brouillard. Au premier plan, le quai où l'on voit un homme en bonnet phrygien, accoudé sur un tonneau, un ouvrier portant un ballot de marchandise, un matelot tirant vers le bord à l'aide d'un câble le plus rapproché des deux vaisseaux stationnant dans le port, et un jeune homme assis sur un bloc de pierre. Le quai à dr. est contigu à un portique et à une porte d'un édifice de style antique, devant lesquels on voit encore quelques figures; dans le lointain, du même côté, deux tours rondes, une pyramide, une niche avec une statue, et d'autres édifices. Non loin des tours, plusieurs vaisseaux, petits et grands, à l'ancre. Au milieu du port, deux chaloupes avec du monde; une troisième chaloupe avec trois matelots aborde le quai.

Baudouin — T. n. T. 1868. — 0,738 × 0,965. — Les figures sont peintes par *Jan Miel* (1599 — 1664).

1434. Site d'Italie.—Dans un beau site coule, en serpentant de l'arrière plan au premier, une rivière, au bord de la quelle se tient à dr., près du tronc d'un arbre à moitié desséché, un berger parlant à deux jeunes femmes assises sur l'herbe, dont l'une joue du chalumeau. Au deuxième plan, un troupeau passant la riviére à gué. Encore plus loin, derrière un groupe d'arbres, un pont de pierre à plusieurs arches, et des montagnes à l'horizon. A g., au-delà de la rivière, des arbres et des buissons penchés au-dessus de l'eau et une riche villa sur une colline.

Crozat — 0,755 × 1,007.

1435. Une île de l'Archipel.—Le soleil couchant, à demi caché par un nuage, éclaire la mer agitée. A dr., un portique à colonnes d'ordre corinthien, derrière lequel on voit un trois-mâts au pavillon français. A g., deux vaisseaux à voiles et le rivage avec un temple antique et des tours fortifiées; à côté se pressent des vaisseaux à l'ancre. Au premier plan, à dr., un Turc parle avec un homme assis qui pêche; au milieu, deux Turcs debout s'entretiennent; à g., un homme du peuple, assis sur le rivage, regarde la chaloupe qui passe devant lui avec un matelot. Sous le portique et sur les vaisseaux, encore quelques figures.

Ȣ — 0,985 × 1,33. — Pendant du № 1439. —Les figures sont peintes par *Jan Miel.*

1436. Arrivée d'Ulysse à la cour du roi Lycomède.—Le soleil déclinant éclaire un port de mer. A g., un palais somptueux avec une immense porte d'entrée et un portique à quatre colonnes corinthiennes avec une terrasse devant; à la porte, les filles du roi Lycomède, parmi lesquelles se trouve le jeune Achille déguisé en femme, reçoivent Ulysse sortant d'une nacelle qui vient d'arriver avec Diomède et d'autres Grecs. Dans le lointain, plusieurs vaisseaux ancrés près de quatre tours. A dr., un navire sur leques les matelots rangent des voiles. Au milieu, au premier plan, un canot avec trois matelots abordant au rivage.

Walpole — 0,9 × 1,326.—Autrefois dans la collection de de Morville.

1437. **Le Soir.**—Le soleil,bas à l'horizon, éclaire un port de mer. A dr., un arc de triomphe rongé par le temps; derrière cet arc, un pin d'Italie s'élevant au-dessus d'autres arbres, et dans le lointain trois tours fortifiées, près desquelles sont à l'ancre deux vaisseaux et un bateau à voiles. A. g., un bateau semblable où se trouve un matelot auprès duquel se place son camarade arrivé dans un canot; dans le lointain, du même côté, sur un cap avançant dans la mer, s'élèvent les ruines d'une tour ronde. Au milieu, une chaloupe avec un canot qui y est attaché, et des matelots qui, à l'aide d'un câble, attirent cette chaloupe vers le rivage du premier plan, où deux ouvriers manient des planches et une jeune femme debout parle avec un homme en costume esclavon et une autre femme assise sur un grand coffre.

Walpole — 0,98×1,317.—Peint vers 1671 pour Philibert-Emmanuël de Beaumanoir de Lavardin, archevêque de Mans. Les répétitions se trouvent à la Pinacothèque de Munich et dans la galerie du lord Iarborough; une copie est au musée de Hampton-Court.— Gravé par Cl. Lorrain lui-même (au lavis, dans „Liber Veritatis", № 5, d'après le dessin original conservé à la bibliothèque de la duchesse de Devonshire, au château de Chatsworth) et par P.-C. Canot (en sens inverse, dans le recueil de Walpole, en 1774); lithographié par Dupressoir (dans la „Galerie de l'Erm." publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livr. 15).

1438. **Apollon et Marsyas.**—A dr., près de l'entrée d'un bois épais, Apollon, une lyre à la main, est assis sur une pierre, ayant à côté de lui trois bergers, dont l'un tient une couronne de lauriers au-dessus la tête du dieu. Le fils de Latone ordonne d'écorcher son rival en musique, le silène Marsyas, déjà attaché à un tronc d'arbre. L'exécuteur de cet ordre aiguise son couteau sur une pierre; à ses pieds, les vêtements et la cornemuse de Marsyas. Un peu plus loin, un satyre, deux bergers et un enfant, refugiés derrière un arbre, attendent avec curiosité et frayeur l'accomplissement du supplice. Du bois un chemin mène à g., en passant par un pont de poutres sur un ruisseau; sur le pont, deux jeunes femmes chassent deux chèvres et un mouton. Dans le lointain, derrière le bois, apparaîssent deux cabanes sur la rive escarpée et rocheuse d'une large rivière dans laquelle se jette une petite cascade. A g., au milieu

de la rivière, un îlot avec un temple rond s'élevant entre deux pyramides. A l'horizon, des montagnes.

Crozat—1,01 × 1,333.—Peint pour le d-r Perrochat.—Gravé par Earlom (au lavis, dans „Liber Veritatis", № 45, d'après le dessin conservé dans la bibliothèque de la duchesse de Devonshire, au château de Chatsworth).—Le tableau de Cl. Lorrain du même sujet, mais de composition différente („Liber Veritatis", № 95) se trouve dans la collection de lord Leicester, à Holkham-Court.

1439. **Le Christ sur le chemin d'Emmaüs.**—A dr., les ruines d'un édifice antique avec deux colonnes de l'ordre corinthien et d'un temple avec des demi-colonnes du même ordre; devant ces ruines, un groupe d'arbres près desquels errent quelques biches. A g., au second plan, derrière une rivière au courant rapide, un troupeau de moutons paît dans une prairie, et l'on voit les ruines d'un château avec deux tours. Dans le lointain, le lac de Tibériade et des montagnes peu élevées. Sur le chemin frayé au premier plan, le Christ, se rendant à Emmaüs, est accompagné de deux de ses disciples et s'entretient avec eux.

ꝏ — 0,995 × 1,323.—Pendant du № 1435. Les figures sont de *Nicolas Colombel* (1646—1717). Peint pour Dauwnton, ce tableau avait appartenu plus tard au comte de Nossé. Smith (A Catalogue raisonné, t. VIII, p. 274) se trompe en déclarant qu'il se trouvait autrefois dans la galerie de Cassel et a été acheté pour l'Ermitage de la collection de l'impératrice Josephine à la Malmaison.—Gravé par Earlom (au lavis, dans „Liber Veritatis", № 151, d'après le dessin conservé dans la bibliothèque de la duchesse de Devonshire, au château de Chatsworth), par Reveil (dans son „Musée, t. II, № 87, au trait, en sens inverse), par J. Tchésky (au trait, dans la „Description de l'Erm." de Fr. Labénsky, t. I, № 30), par Prestel et par S. Galaktionof. Smih fait mention encore de quatre tableaux de Cl. Lorrain sur le même sujet, mais qui se distinguent de celui de l'Ermitage par la composition; l'un d'eux est reproduit dans „Liber Veritatis", l'autre du temps de Smith appartenait au duc de Belfort.

GERARD (Marguerite), belle-soeur et élève de J.-H. Fragonard. Né à Grasse (dep. de Var) le 8 janvier 1761; morte en 1837.

1804. **La mère heureuse.**—Dans une chambre, à un des murs gris de laquelle est accroché un grand miroir à demi recouvert d'un rideau vert-foncé, sur un long canapé est assise une jeune dame en robe paille façon empire. Tournée un peu

à g. et écartant les mains, elle y reçoit un enfant tout nu, coiffé d'un bonnet blanc, que lui apporte une jeune servante en jupe jaune à raies brunes, en corsage et camisole blancs, avec un tablier de la même couleur. L'enfant tend les bras vers la dame. A côté d'elle, à g., un chat couché sur un coussin. Près du canapé, aussi à g., une table à trois pieds, négligemment recouverte d'une nappe rouge et sur laquelle se trouve une cassette noire, ouverte.

Å — B — 0,6 × 0,58.—Pendant du tableau suivant (№ 1805). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1805. **L'artiste faisant le portrait d'une musicienne.** — Mademoiselle Gérard, en costume du commencement du XIX-me siècle— en large robe de chambre de soie bleu-pâle et en jupon de satin blanc—est assise à dr., sur un tabouret, devant une grande toile sur laquelle elle représente en pied une jeune dame blonde qui, debout devant elle, joue de la guitare. La dame porte une robe de satin blanc et a sur la tête un bandeau blanc; à ses pieds est assis un chien. A côté de m-lle Gérard, une table en acajou, avec des couleurs; sur le plancher, appuyé contre la table, un portefeuille avec des dessins. La scène se passe dans une chambre aux murs gris; sur le mur droit est accroché un petit tableau dans un cadre doré. Dans le fond de la chambre, derrière le portrait en exécution, une table avec une cruche et un essuie-mains. Au premier plan, en bas, dans le coin gauche du tableau, une branche fleurie de roses trémières et la signature: M[te] gérard

Å — B. — 0,605 × 0,515 — Pendant du tableau précédent (№ 1804). Tous les deux furent achetés en 1803, au directeur de l'Ermitage Fr. Labensky. Jusqu'en 1890 se trouvaient au palais Impérial de l'île Elaguine.

GRANET (François-Marius), peintre et dessinateur, élève de Constantin à Aix (en Provence) et de L. David à Paris. Né à Aix le 17 décembre 1775; mort près de la même ville le 1 novembre 1849.

1528. **Vue intérieure de l'église des capucins de la place Barberini à Rome.**—Dans le choeur spacieux de l'église, voûté, avec

des tableaux religieux ornant les murs latéraux et une bannière suspendue à la voûte, un vieux capucin, en chasuble, officie auprès d'un grand lutrin posé au milieu de cette partie de l'église. Il est assisté d'un jeune acolyte portant un encensoir et de deux enfants de choeur tenant des cierges allumés. Le long des murs qui sont lambrissés, les moines levés de leurs sièges; devant eux, à g. un vieux capucin assis, et à dr., un autre agenouillé et priant. La scène est éclairée par le jour venant d'une fenêtre au mur du fond et de deux fenêtres aux murs latéraux. A dr., en bas, la signature: GRANET. A ROME.1818.

Å — 1,735 × 1,25, — Une répétition du tableau exposé par l'artiste au Salon de Paris en 1819, après son retour de l'Italie, et qui fut aussitôt acheté par le comte d'Artois (plus tard roi Charles X) qui le donna à son fils, le duc de Berry (gravé par C. Normand, au trait, dans „les Annales du Musée" de Landon, Salon de 1819, vol. 2). Offerte à l'Empereur Alexandre I par Granet lui-même, elle se trouvait jusqu'en 1850 au musée de l'académie impériale des beaux-arts et fut transportée à l'Ermitage par ordre de l'Empereur Nicolas I. Outre cette répétition, il en existe plusieurs autres (au moins quinze) qui ne se distinguent du tableau primitif et de l'exemplaire de l'Ermitage que par quelques details insignifiants.

GREUZE (Jean-Baptiste), élève d'un peintre lyonnais peu connu, Grambon, et de l'académie des beaux-arts de Paris. Né à Tournus, près de Mâcon, le 21 août 1725; mort à Paris le 21 mars 1805.

1517. Jeune fille.—Une jeune fille, vêtue d'une robe blanche rayée de gris, avec un fichu noir et un bonnet blanc à rubans bleus, est représentée en buste, la tête inclinée un peu à dr., et fixant le spectateur. Le fond est brun-grisâtre.

B — 0,41 × 0,32. — Gravé par J. Walker (à la manière noire, en 1785) et photographié par A. Braun.

1518. Portrait d'un jeune homme. — Il est représenté à mi-corps, tourné de 3/4 à g., la tête penchée un peu en avant, et regardant le spectateur. Il est vêtu d'un habit vert et coiffé d'un tricorne noir projetant de l'ombre sur la partie supérieure du visage. Le fond est gris.

B — 0,61 × 0,05. — Photographié par A. Braun.



[illegible]

[illegible] roi Charles X) qui [illegible] C. Normand, au trait. [illegible] de l'Erm- [illegible]

GREUZE (Jean-Baptiste). [illegible]

1517. Jeune fille. — [illegible] bleus, est repr[illegible] fond est brun [illegible]

[illegible]

1518. Portrait d'un jeune homme. — [illegible] regardant le spectateur. Il est vêtu d'un habit vert et [illegible]

[illegible]



1520

Ж.-Б. Грёзъ — J. B. Greuze

1519. **Portrait d'un jeune garçon.**—Un garçon blond, d'une douzaine d'années, vêtu d'un habit mauve-grisâtre et d'un gilet bleu, est assis sur une chaise, près d'une table représentée du côté droit du tableau. En soutenant de la main gauche un livre relié en cuir, posé sur la table, il y tourne les feuilles de l'autre main. La tête et le regard du garçon sont tournés vers le spectateur. Figure à mi-corps. Le fond est gris-brunâtre.

& — 0,639 × 0,62. — Autrefois dans la collection d'A. Teplof.

1520. **La mort du paralytique.**—Un vieillard, en robe de chambre brune, est à demi couché dans un grand fauteuil, entouré de coussins et ayant les pieds sur une escabelle. Ses enfants et ses petits-enfants le soignent: un fils adulte lui donne à manger d'une assiette avec une cuilier, pendant que sa jeune soeur lui soutient la tête; un garçon, âgé de quatorze ans environ, couvre avec un tapis les pieds du vieillard; un autre garçon, plus jeune, lui apporte une tasse de bouillon; une petite fille le regarde avec curiosité de derrière le fauteuil, et enfin un enfant de bas âge croit le distraire en lui montrant un chardonneret. Deux femmes, l'une jeune et l'autre vieille, assises à g., devant le malade, le regardent avec inquiétude: la première a cessé de lire le gros livre qu'elle tient sur ses genoux, et la seconde a laissé la couture dont elle était occupée. Au fond, également à g., une jeune servante pose sur la table couverte d'une nappe blanche une jatte avec de la soupe. A dr., au premier plan, une chienne avec ses deux petits, et derrière elle, une armoire négligemment recouverte d'une serviette blanche et sur laquelle on remarque un flacon entouré de paille, un poulet rôti sur un plat et un pain blanc. La scène se passe dans une grande chambre d'une maison rustique, où l'on voit à dr. une armoire adossée au mur, et à g. un escalier en bois, à la rampe duquel est pendu un drap. Au coin de la serviette mentionnée, le monogramme: G

& — 1,145×1,465.—Gravé par J.-J. Flipart (en 1765, avec dédicace à l'Impératrice Catherine) et R.-M. Alix (à l'acqua-tinta); lithographié par Huot dans la „Galerie de l'Erm.", publ. par. Gohier et. P. Petit, t. II, cahier 25); photographié par A. Braun.—A l'exposition de l'aca-

démie de Paris en 1761 se trouvait un dessin de Greuze, intitulé „Un paralytique soigné par sa famille, ou le fruit de la bonne éducation“—évidemment l'esquisse du tableau de l'Ermitage. Probablement il est identique avec le dessin à la gouache qui a figuré à la vente de la collection de Réville, à Paris, en 1845, et a éte vendu pour 700 fcs., et puis, en 1860, appartenait à M. Walfredin (voir la „Gazette des beaux-arts“, t. VII, p. 353). Apparemment le même dessin a été reproduit en 1838 par Tassaert dans une lithographie dont la composition se distingue de celle du tableau de l'Ermitage par quelques détails. Un dessin original de la tête du paralytique se trouve au musée de Montpellier.

1880. Tête de jeune fille.—Une jeune fille représentée en buste, tournée presqu'en profil à g., la tête rejetée en arrière, regarde en haut avec une expression de douleur et de supplication. Ses cheveux châtains sont tressés et liés par un ruban violet. Elle porte un corsage bleu, garni d'un galon d'or, avec des manches blanches, et une écharpe jaune pâle à demi transparante, jetée sur les épaules. Le fond est gris.

A — B — 0,405 × 0,323. — Etude pour l'une des têtes de femmes dans le tableau de Greuze: „La malédiction paternelle“ qui se trouve au musée du Louvre, à Paris, ou, peut-être, une reproduction de cette tête en dimension agrandie. Autrefois faisait partie de la collection de M. Soloviéf, à St. Pétersbourg, d'où passa par héritage à M-me Péréiaslaftzef qui l'a donné à sa fille, M-me Yakovlef; celle-ci la vendit à M. Somof qui l'a cédée à l'Ermitage en 1890, pour 1.800 rbs. Gravée par Wériofkine (à l'eau-forte, dans le Messager des beaux-arts“ (Вѣстникъ изящныхъ искусствъ), t. VIII). Il existe plusieurs répétitions de la même tête ne s'en distinguant que par de petites modifications; l'une d'elles se trouve au palais du grand duc Constantin Constantinowitch, à St. Pétersbourg.

HIRE ou **HVRE (Laurent de la-)**, peintre et graveur, élève de son père, Etienne de la Hire, et de Ott. Lallemand. Né à Paris le 27 février 1606; mort dans la même ville le 29 décembre 1656.

1459. Une scène de la vie d'Abraham.—Au milieu d'un paysage, à g., au deuxième plan, le vieux patriarche, en toge rouge, debout, s'appuyant sur un bâton, écoute les paroles de l'ange vêtu d'une tunique jaune, qui se tient à côté de lui et désigne le lointain de la main gauche étendue. Derrière Abraham on voit un jeune homme, un bâton à la

main. A. g. de ces figures, plus près du premier plan, près d'un mur bas et d'un arbre au feuillage clair-semé, un autre jeune homme est assis et boit de l'eau d'une jatte; il tient un bâton. A dr., un bassin en pierre au pied de deux statues de femmes en marbre blanc, les ruines d'un édifice antique à colonnes de style ionique, et derrière ces ruines — des arbres. Près du bassin et des ruines, les serviteurs et servantes d'Abraham dans des poses différentes, un troupeau de vaches et de moutons gardé par des bergers, une jeune femme assise sur un mulet, un autre mulet chargé d'ustensiles de ménage, et un jeune homme descendant d'un cheval. Au premier plan, à dr., des fragments d'architecture gissant à terre, et à g., une jeune femme assise avec un enfant sur ses genoux; elle est tournée vers un garçon qui, près d'elle, à g., caresse un chien.

Å — 1,60 × 2,236.—Ce tableau a paru à la vente de la collection de P. Grandprée, à Paris, en 1809, et fut acheté alors par un marchand d'Henri pour 9.800 frs. Acquis pour l'Ermitage par l'entremise du baron V. Denon en 1811 pour 10.000 frs. Son sujet était interprété comme „Le départ d'Abraham pour le pays de Chanaan", mais apparemment il représente Abraham accompagnant les trois anges qui le visitèrent, avant leur départ pour Sodome (Genèe, ch. XVIII, v. 16 et suiv.).

1460. **Mercure remet Bacchus aux nymphes pour l'élever.**—A g., près des ruines d'un édifice antique avec trois colonnes cannelées, à côté d'un sarcophage en pierre, orné d'une statue représentant un vieillard couché, une nymphe à demi nue, assise sur une plinthe, tient sur ses genoux le jeune Bacchus que lui a confié Mercure debout devant elle. Le messager de Jupiter, coiffé d'un casque ailé, avec une chlamyde bleue sur son corps nu, est penché vers Bacchus et de la main gauche arrange sur sa tête une guirlande de feuilles de vigne en montrant le ciel de l'autre main, armée du caducée. Près de la nymphe, trois de ses compagnes: l'une d'elles, se tenant derrière la première nymphe, regarde Bacchus avec curiosité; les deux autres, assises par terre, écoutent les instructions de Mercure. A dr., dans le lointain, un paysage avec des arbres, des montagnes à l'horizon et une rivière, au bord de laquelle deux

nymphes, dont l'une se repose couchée sur les genoux de l'autre. A g., en bas, la signature: *L. de la Hyre. in. &. F. 1638.*

Crozat — 1,125 × 1,33. — Gravé par Podolinsky (au trait, dans la „Descrip. de l'Ermitage" de Fr. Labensky, t. II, № 61).

HUE (Jean-François), élève de Joseph Vernet. Né à St.-Arnould en Yveline le 1 décembre 1751; mort à Paris le 26 décembre 1823.

1560. Naufrage.—Sur une mer agitée, dans le lointain, plusieurs navires à voiles. A dr., un rivage escarpé et désert, vers lequel les vagues se précipitent en se brisant. Au premier plan, près d'un rocher, non loin du rivage, émerge de l'eau le mât d'un vaisseau englouti par la mer; deux matelots, sauvés du naufrage, debout sur un rocher, attirent vers lui ce vaisseau à l'aide d'un câble; là se trouvent également deux femmes alarmées à côté d'une troisième qui se meurt, tandis que la quatrième tâche de sortir de l'eau et de gagner le rocher; près de ce groupe, un chien appellant par ses aboiements au secours des naufragés.

A — B —0,417 × 0,613.—Acheté à Paris, par l'entremise du baron V. Denon, en 1808.

JEAURAT (Etienne), peintre et écrivain, élève de Nicolas Vleughels, qui fit avec lui le voyage de Rome. Né à Paris le 9 février 1699; mort à Versailles le 14 décembre 1789.

1512. La Convalescente.—Une jeune dame, vêtue d'une robe jaune avec une moldave bleu-clair, un fichu noir sur les épaules et un bonnet blanc sur la tête, est assise dans un fauteuil, tournée presque de profil à g. Un éventail à la main, elle appuie le dos sur un oreillier; ses pieds, chaussés de pantoufles bleues, se reposent sur un coussin de velours rouge-brun. Une servante, en robe mauve, avec un bonnet et un tablier blancs. debout devant elle, tient une tasse de porcelaine blanche dans une main et y verse de l'autre main du café d'une cruche en faïence. Dans le fond de la chambre où se passe la scène, on voit une cheminée en marbre avec une glace, un tableau oval dans un cadre doré, représentant la Vierge avec l'Enfant

Jésus, et au-dessus de ce tableau, un bénitier. Derrière le fauteuil de la dame, un rideau cramoisi. A côté de la servante, une chaise. A g., en bas, la signature: IEAVRAT ·PXIT· 1744·

& — 0,435 × 0,325.—Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par un morceau de toile ajouté en bas. Figurait au Salon de Paris en 1745.—Gravé par B. Lépicier (en sens inverse).

LAFOSSE (**Charles de**-). Elève de Fr. Chauveau et de Ch. Lebrun, il a completé son éducation artistique en Italie par l'étude des grands maîtres de ce pays. Né à Paris le 15 juin 1636; mort dans la même ville le 13 décembre 1716.

1463. Agar au désert.—A dr., sous un arbre repose, le dos appuyé contre une prierre, Ismaël lassé par la soif; son corps nu est recouvert en partie par une draperie jaune. Près de lui est agenouillée sa mère, une jeune femme blonde, les cheveux épars, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau bleu. Elle regarde vers la g., où un ange, vêtu de blanc, est debout sur un nuage et lui indique une source d'eau fraîche. Dans le lointain, une montagne rocheuse.

Crozat — 1,622 × 0,734.

1464. Le Christ ressuscité.—Ste. Marie-Madeleine, en tunique bleue et en manteau orange, est tombée à genoux devant Jésus Christ qui lui apparaît sous les traits d'un jardinier dont le corps nu est recouvert en partie d'une draperie groseille et qui tient à la main une bêche. Le visage de la Madelaine, encadré de cheveux blonds épars et tourné, comme toute sa personne, presque de profil à dr., exprime l'étonnement et la joie. A ses pieds se trouve à terre un vase d'or, contenant des parfums. Au second plan, à g., une grotte creusée dans le roc sur lequel croîssent des arbres; à l'entrée de la grotte, deux anges assis sur des pierres. A dr., dans le lointain, des buissons et un monticule rocheux.

& — 0,806 × 0,645. — Pendant du tableau suivant (№ 1465).

1465. L'Apparition du Christ ressuscité aux trois saintes femmes. — A dr., près d'un rocher où croissent des arbres, le Christ,

le bas de son corps nu recouvert d'une draperie blanche qui flotte derrière son dos, apparaît aux trois saintes femmes qui, tombées à genoux devant lui, enlacent ses pieds: à g., Marie de Jacob, en manteau rouge; au milieu, Marie-Madelaine vêtue de jaune, et à dr., Salomé en manteau vert, la couvrant des pieds à la tête. Dans le lointain, à g., se dessine à l'horizon, éclairé par le jour naissant, un édifice avec une tour.

B — 0,806 × 0,645. — Pendant du tableau précédant (№ 1464).

LA HIRE; v. Hire.

LALLEMAND (Jean-Baptiste), élève de Joseph Vernet, travaillait principalement à Rome, où il etait membre de l'académie de St.-Luc. Né vers 1710 à Dijon; mort vers 1805 probablement à Rome.

1562. Le Forum de Rome. —A g., l'arc de triomphe de Constantin. Au loin, entre les ruines du mont Palatin d'un côté, et le temple de Vénus et de Rome, l'arc de Titus. Le tableau est éclairé par les rayons d'un soleil couchant représenté sur la toile; il est animé dans divers parties par des figures, dont les principales sont, au premier plan et au centre, une jeune femme à cheval accompagnée d'un paysan à pied et suivi d'un chien et de plusieurs moutons et chèvres. A g., sur un fragment d'architecture à moitié enfoui en terre, la signature: Lallem... Rom

C — 0,385 × 0,54. — Pendant du tableau suivant (№ 1563).

1563. Le Forum Romain vu du Colisée.—A. g., une fontaine avec un bassin, et plus loin, des ruines de temples de l'ordre corinthien. A dr., le temple d'Antonin et de Faustine. Dans le lointain, l'arc de Titus, le Capitole et la coupole de l'église de St. Luc. Le tableau est animé par un nombre de figures, dont les principales sont: au tout premier plan, à g., un paysan suivi d'un chien et chassant devant lui trois boeufs; au centre, une femme portant un enfant sur son bras et conduisant un autre par la main; à dr., une

femme qui étend du linge blanchi tout en causant avec une amie assise et filant. Au milieu, en bas, la signature: J. lalm Sroxan

C — 0,386 × 0,54. — Pendant du tableau précédant (№ 1562).

LANCRET (Nicolas). Elève d'abord de P. Dulin, puis de Gillot, maître de Watteau, il a subi dans la suite l'influence de ce dernier. Né à Paris le 22 janvier 1690; mort dans la même ville le 14 septembre 1743.

1506. **Un Concert.**—Dans un jardin, sur une terassee ombragée d'arbres, cinq jeunes gens font de la musique; une jeune fille assise, vêtue d'une robe paille avec un corsage gris et une jupe de dessous bleue, coiffée d'une toque rose, chante en suivant des notes qu'elle tient sur ses genoux; à sa g. est assise une autre jeune fille en jupe rayée de couleurs et en corsage bleu, avec une mantille rose jetée sur les épaules, et coiffée d'une toque jaune; elle accompagne de la guitare la chanteuse. Entre ces deux figures sont placés trois autre personnages de la scène: une jeune femme et deux cavaliers, dont l'un à moitié couché derrière la chanteuse. Dans le fond, également à dr., on voit un étang avec un petit pavillon sur la rive.

Crozat — Oval, 0,615 × 0,515. — Peut-être le même tableau qui fut exposé au Salon de Paris en 1738.—Gravé par E. Féssard (un exemplaire de sa gravure figurait au Salon de 1759) et par W. Hart (en miniature).

1507. **Le Printemps.**—Dans un parc, au bord d'un chemin, une société de jeunes gens, composée de six femmes et de cinq hommes, s'est installée sur un banc de gazon. Au milieu, un jeune homme en costume rouge est assis auprès d'une jeune fille vêtue d'une jupe bleue et d'un corsage gris avec un tablier blanc; il tient dans ses mains un nid contenant deux petits oiseaux qu'il montre à sa voisine. Cette dernière entoure la taille du jeune homme, tandis que sa main droite repose sur la cage qui se trouve à coté d'elle. A g. de ce couple, une autre jeune fille, à moitié couchée, tient sur sa main droite un oiseau attaché à un cordon. Encore plus à g., une troisième jeune fille est assise, vétue d'une robe lilas avec

un tablier jaune, tenant une corbeille de fleurs sur ses genoux; à ses pieds, plusieurs fleurs tombées de la corbeille. A dr., une femme d'un âge un peu plus mûr, en robe verte et coiffée d'une toque jaune, regarde avec envie le couple amoureux.

Ꞡ — T. n. T. 1893. — 1,15 × 0,946. — Pendant du tableau suivant, № 1508. Voir les observations accompagnant ce numéro. — Gravé par B. Audran (en sens inverse); photographié par A. Braun.

1508. **L'Eté.**—Une société de jeunes femmes est venue pour se baigner dans une rivière ombragée de buissons et d'arbres. Parmi les baigneuses une se distingue principalement; elle est assise au bord de la rivière et se déshabille aidée par une servante. Non loin d'elle sont assises sept de ses compagnes, dont une, la plus proche du premier plan, se lave les pieds. A g., quatre jeunes femmes, en chemise, sont debout dans l'eau à mi-taille; l'une d'elles, en enlaçant une autre, jette des éclaboussures à une troisième qui recule en riant, tandis que la quatrième, au premier plan, lave un petit chien. Encore plus à g., trois femmes dévêtues, à moitié cachées par les buissons.

Ꞡ — T. n. T. 1893.—1,15 × 0,946.—Pendant du tableau précédant. „Le Printemps" et „L'Eté" formaient avec deux autre tableaux („L'Automne" et „L'Hiver") une série représentant les quatre saisons, qui appartenait autrefois à La Faye et puis faisait partie de la collection de Vigny, à la vente de laquelle elle fut vendu pour 1.795 frcs. Acquis pour l'Ermitage chez le libraire Klostermann, à St. Pétersbourg. „L'Eté" a été gravé par G. Scotin (en sens inverse), litrographié par V. Dollé (dans la Gal. de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t. l, cahier 6), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.—Au musée du Louvre, à Paris, se trouvent 4 tableaux de Lancret, représentant également les 4 saisons, mais n'ayant rien de commun dans leur composition avec ceux de l'Ermitage.

1509. **Une Cuisine.**—Derrière une table recouverte d'une nappe rouge et sur laquelle se trouvent du gibier, trois pommes sur une assiette en étain, un paquet d'oignons, une botte d'asperges, une corbeille contenant une poule, et un grand chaudron en cuivre, une jeune menagère, vêtue d'une robe bleue, examine un lièvre tué qu'elle soulève d'une chaise par les pattes de derrière. Près d'elle, à dr., la cuisinière, vêtue d'une jupe grise et d'une camisole rouge, explique quelque chose à sa maîtresse. La scène



[illegible]

Н. Ланкре — N. Lancret

[illegible] ses genoux; à ses pieds, plusieurs fleurs tombées [illegible]

[illegible]

1505 **L'Été.** — [illegible] elle est assise au bord de la rivière et se [illegible] une servante. Non loin d'elle sont ass[illegible] compagnes, dont une, la plus proche du premi[er] [illegible] les pieds. A g., quatre jeunes femmes, en [illegible] buissons.

[illegible] tomne" et „L'Hiver") une série représentant les quatre saison[s] [illegible] photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure [illegible]

1509 **Une Cuisine.** — [illegible] mes sur une assiette en étain, un paquet d'oignons, une botte d'asperges, une corbeille contenant une poule, et un grand chaudron en cuivre, une jeune menagère, [illegible] d'une robe bleue, éxamine un lièvre tué qu'elle [illegible] d'une chaise par les pattes de derrière. Près d'elle, à dr., la cuisinière, vêtue d'une jupe grise et d'une camisole [illegible] chose à sa maîtresse. La scène



1507

Н. Ланкре — N. Lancret

se passe dans une pièce sombre, mal éclairée par la fenêtre du fond. Du côté g. de la pièce, une draperie à moitié relevée, et de l'autre côté, une cigogne tuée, suspendue à un cercle de fer.

Ȣ — 0,405 × 0,33. — Pendant du tableau suivant, № 1510. Voir l'observation accompagnant ce numéro.

510. Le Valet galant.—Derrière une table en pierre, recouverte d'une nappe lilas et sur laquelle se trouvent plusieurs poissons, des pommes, une assiette en étain, un chaudron en cuivre, un carafon en verre, tressé de jonc, des oignons, des carottes et différents légumes, un valet, en habit beige, courtise une jeune cuisinière vétue d'une robe paille et coiffée d'un petit bonnet blanc; elle se dérobe à ses galanteries. La scène se passe dans une pièce sombre, mal éclairée par la fenêtre du fond. A dr., une draperie vèrte, à moitié relevée; à g., un panier et deux soles suspendus à un cercle de fer. »

Ȣ — 0,405 × 0,33.—Pendant du tableau précédant. Dans le catalogue manuscrit de la galerie, redigé en 1773—1783, il était dit que dans ces tableaux les figures seules appartenaient à Lancret et que tout le reste était dû au pinceau de Kalf, malgré que le premier des deux peintres n'avait que 3 ans à l'epoque de la mort du second.

1888. La Camargo dansant.—Dans un parc, sur une terasse dallée, mademoiselle de Camargo danse aux sons du flageolet et d'un tambour sur lesquels joue un jeune homme qui se tient debout, à g., sur la même terrasse. Il est accompagné de quatre musiciens placés à dr., près de la terrasse, et jouant du violon, de la viole, de la clarinette et du hautbois. Parmi les musiciens se trouvent un jeune homme et une dame qui contemplent la danseuse. A dr., derrière un bouquet d'arbres au pauvre feuillage, on voit dans le lointain un village situé au milieu des collines.

Ȣ — 0,45 × 0,55. — Jusqu'en 1902 ornait les appartements de LL. MM. Impératrices au Palais d'Hivers. Un tableau semblable de Lancret avec quelques modifications dans les accessoires (à g., outre les arbres, un grand vase en pierre sur un piédestal) a passé successivement par les collections du Frédéric le Grand, du prince Auguste de Prusse, d'une certaine M-lle de V. et des MM. Pereire, fut acquis en 1872 par lord Wallace et se trouve maintenant au

musée de son nom (à Hertford-House), à Londres. Il a été gravé par L. Cars et par Hédouin (en petit format, dans le „Recueil des portraits de la famille royale“, publ. par Blygny). Une répétition de ce tableau dans laquelle sont réprésentées à dr. trois personnes au lieu de six, est au musée de Nantes. Un tableau représentant la Comargo dans la même attitude de danse, mais soutenue par un cavalier, fait partie de la collection du palais royal de Potsdam. Le paysage et les accessoires y sont à quelque chose de près les mêmes que ceux du tableau de l'Ermitage.

Marie-Anne de Cupis de Camargo, célèbre danseuse du théâtre du Bruxelles puis de l'Opéra de Paris, naquit à Bruxelles des parents d'origine romaine le 15 avril 1710, et mourut à Paris le 28 août 1770. Son talent, à la fois plein de grâce et d'originalité, a été exalté par les chroniqueurs, chanté par les poëtes, célebré de toutes façons en prose et en vers, et on sait que Voltaire lui-même lui a rendu hommage.

Un imitateur de N. LANCRET.

1151. Une danse en plein air.—Dans un jardin, un jeune homme en costume espagnol couleur groseille, avec une mante orange doublée de bleu, tenant dans sa main gauche un chapeau orné de plumes d'autruches, danse le menuet avec une jeune femme vêtue d'une jupe paille, d'un corsage gris à plastron rose et d'un tablier blanc. A g., au premier plan, un musicien, en mante couleur groseille et coiffé d'un chapeau gris, est assis et joue de la viole; à ses pieds, un chien couché. Au second plan, également à g., au pied d'un terme de faune en pierre, placé sous la feuillée, sont assis sur le gazon un cavalier tenant d'une main un éventail, et une dame à laquelle, de l'autre main, il fait sentir une fleur. A dr., dans le lointain, parmi les arbres, s'élève un jet d'eau, qui sort d'un vase en marbre blanc, supporté par une figure. Au milieu, une échappée sur des montagnes.

Ꝋ — 0,85 × 0,945. — Dans les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage ce tableau figurait parmi les oeuvres de Lancret lui-même. Les rédacteurs du catalogue de 1863 et suiv. l'attribuaient à l'école de Watteau, le considérant erronément comme une reproduction (avec adjonction du jet d'eau) du tablean de ce peintre, décrit dans le présent catologue sous le № 1501.

LANTARA (Simon-Mathurin), peintre et dessinateur. Né à Oncy (Seine-et-Oise) le 24 mars 1729; mort à Paris le 22 décembre 1778.

1561. **Paysage maritime.**—Au premier plan, le rivage d'un golfe avec un grand rocher à dr. et un arbre à demi-mort et des buissons à g.; au milieu, un pâtre debout, s'appuyant sur un bâton, cause avec une jeune femme assise à terre et filant; près de ces figures érrent quelques brebis et quelques chèvres; un peu plus loin, tout près de l'eau, passe un pêcheur portant un filet sur ses épaules. Dans le lointain, à dr., de l'autre côté du golfe, on voit un pont en pierre à plusieurs arches, conduisant à un château-fort qui s'élève sur un bord escarpé, au pied d'une falaise.
Sur le rocher du premier plan, la signature: *Lantara*

Saint-Leu — 0,318 × 0,498. — Acheté de la collecton de la duchesse Saint-Leu par l'Empereur Nicolas I en 1829 avec un autre tableau faisant pendant à celui-ci. Ils furent payés tous les deux 4.000 frcs.

LARGILLIÉRE (Nicolas de-), élève d'Antonie Goebou à Anvers et de Peter Lely à Londres. Né à Paris en 1656 (baptisé le 10 octobre); mort dans la même ville le 20 mars 1746.

1537. **Préparatifs de la fête à l'Hôtel-de-Ville de Paris.**—Le prévôt et six échevins, tous en costumes appropriés à leur fonction et en grandes perruques, sont réunis pour déliberer au sujet des préparatifs de la fête qui a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville de Paris le 30 janvier 1687 à l'occasion de la convalescence du roi Lous XIV. Deux déliberants se tiennent debout, les autres sont assis dans des fauteuils; un des deux premiers tient à la main un plan deroulé de l'Hôtel-de-Ville; un de ses collegues assis attire l'attention d'un troisième sur ce plan, un quatrième tient un rouleau de papier. Au premier plan, sur un plancher dallé de pierre, quelques autres rouleaux de papier. Au second plan, à g., entre deux colonnes, sous un dais en brocart d'or doublé de vert, relevé par des cordelières, le sculpteur Coysevox dépose sur une table la maquette dorée de la statue du roi, érigée plus tard à Paris, place de Victoires. Dans le fond, au milieu du tableau, un buste en bronze du roi sur un riche piédestal, et, accroché au mur, un grand tableau représentant le roi et sa cour réunis autour d'une table de festin.

Crozat — 0,68 × 1,015.—Esquisse d'un grand tableau peint vers 1687, ayant orné une des salles de l'Hôtel-de-Ville de Paris et qui

périt lors la première revolution française. Une autre esquisse, presque de moitié plus petite que celle de l'Ermitage, se trouve au musée de Louvre, à Paris (collection Lacaze).

LEBRUN (Charles), peintre, graveur et architecte, principal promoteur de la fondation de l'académie royale de peinture de Paris. Elève de Fr. Perrier (surnommé le Bourguignon) et de S. Vouet. Né à Paris le 24 février 1610; mort dans la même ville le 12 février 1690.

1453. **Jésus au jardin des Oliviers.**—Le Sauveur, en tunique rose et en manteau bleu-pâle, les mains jointes, le visage extenué par la prière, est à genoux. Il tourne son visage à g., vers un ange qui, un genou à terre, le soutient. A dr. apparaît sur des nuages un autre ange tenant dans la main gauche le calice et indiquant de la droite le ciel. Dans le lointain, à g., les disciples du Christ endormis, et à dr., un paysage, au milieu duquel se distingue vaguement dans le crépuscule de nuit Judas Iscariote suivi des soldats.

Ꞩ — Papier collé sur bois.—Rond, diam. 0,427. — Gravé par Rousselet (en 1661, avec une dédicace à Suzanne de Bruc, veuve du marquis Duplessis-Bellière), S. Thomassin, P. Lochon, Filloeul (en sens inverse), Duflos (deux fois), C. Galle (comme vignette), P. Schenk (à la manière noire, en forme carrée) et par un inconnu.

1454. **Le Christ en croix.**—Le Seigneur et crucifié; sa tête, couronnée d'épines et entourée d'une faible lumière, est rejetée en arrière et penchée sur l'épaule droite, ses yeux sont levés au ciel. Au sommet de la croix est fixé un parchemin portant une inscription en hébreu, en latin et en grec; au pied de la croix git à terre un crâne humain. Des deux côtés du Crucifié, au milieu des nuages voilant le ciel lugubre, quelques anges et cherubins. Dans le lointain, à dr., près d'un rocher, l'apôtre St. Jean et les saintes femmes donnent des soins à la Vierge évanouie, et des soldats descendent du Golgotha vers Jerusalem s'étendant devant des collines à l'arrière-plan et éclairé par les faibles rayons du soleil éclipsé qui apparaît à peine à travers les nuages. Au pied de la croix, à dr., la signature: C.LE BRVN 1637

Ꞩ — B — 0,525 × 0,405. — Gravé par Gilles Rousselet (en sens inverse), par E. Skotnikof, par Elisabeth Boucher (à la manière

noire, copie d'après l'estampe de Rousselet) et par un anonyme (manière noire, à l'eau-forte et à la pointe sèche; copie d'après l'estampe de Boucher avec modification des accessoires de l'arrière-plan).

LEBRUN (Louise-Elisabeth) née *Vigée*, élève de son père, le portraitiste Louis Vigée, de J.-B. Greuze et de J. Vernet. Née à Paris le 16 avril 1755; morte dans la même ville le 30 mars 1842.

1807. **Le Génie de l'Empereur Alexandre I.**—Représenté sous l'aspect d'un bel adolescent à longs cheveux blonds, avec des ailes blanches, il est assis sur des nuages, le corps tourné à g. et le visage tout droit vers le spectateur. Seule la partie inférieure de son corps nu est recouverte d'une draperie verte. Au-dessus de sa tête luit une flamme. Tenant dans la main gauche une branche d'olivier et deux branches de palmier, et ayant placé sur ses genoux un bouclier d'acier, il trace dessus de l'autre main, munie d'un style, les mots: ALEXANDRE LE || MAGNANIME PARIS || 31 MARS 1814. Figure un peu plus grande qu'à mi-corps. Dans le coin droit d'en bas, la signature: *L. Eb Vigée Le Brun*

Å — T. T. 1893. — 1,05 × 0,845. — D'après le temoignage du catalogue de l'Ermitage, édité en 1838, ce tableau serait un portrait du jeune prince Lubomirsky, recomposé en sujet allegorique à l'occasion de l'entrée de l'Empereur Alexandre I à Paris en 1814 et offert à Sa Majesté par M-me Lebrun elle-même.

LEFEBVRE (Rolland), dit *de Venise*, imitateur de P. Véronèse. Né à Anjou en 1608, a demeuré longtemps à Venise et à Londres; mort en Angleterre en 1675 ou en 1677.

1536. **Esther devant Assuérus.** — Assuérus, vêtu d'une tunique foncée et d'un manteau jaune, avec une couronne d'or sur la tête, est assis sur un trône surlevé de quelques marches, sous un dais écarlate soutenu par deux statues dorées de femme. Devant lui, à g., Esther agenouillée sur les marches du trône, évanouie et soutenue par trois jeunes servantes. Elle porte une tunique blanche et un manteau rose; sa tête est ornée d'un diadème, son cou et ses bras—de perles. Le roi de Perse se soulève de son trône pour toucher Esther de son sceptre. A g., der-

rière Esther, trois de ses servantes. Au premier plan, à dr., deux guerriers et cinq vieux courtisans, et au centre, une meute de lévriers. La scène se passe dans la cour d'un somptueux palais de marbre blanc, de style toscan. A g., sur une galerie élévée au-dessus d'un arc s'ouvrant sur la cour, plusieurs spectateurs.

Crozat — 1 × 1,21.

LEMOINE ou **LEMOYNE (François),** peintre et graveur. Elève de A. Galoche et de l'académie royale de peinture, il se perfectionna en Italie. Né à Paris en 1688; mort dans la même ville le 4 juin 1737.

1473. **Apollon et Daphné.**—Apollon, le corps nu révêtu d'un hymation jaune, court de dr. vers la g., et ayant atteinte la belle nymphe, saisit de la main droite la draperie groseille dont ses épaules sont recouvertes. Daphné se refuge dans les bras de son père, dieu du fleuve Pénée, assis à g. et accoudé sur une urne d'où coule de l'eau formant un ruisseau au premier plan. La nymphe se métamorphose en laurier: de son pied droit poussent déjà des racines en terre, les doigts de sa main droite se transforment en pousses vertes. La scène se passe au milieu d'un paysage pittoresque; à dr., une échappée sur un lointain montagneux. Dans le coin inférieur gauche du tableau, la signature: f Lemoyne. jn 1725

Ꞡ — B — 0,637 × 0,92.

1474. **L'Amour.**—Sur le versant d'un monticule rocheux, un enfant ailé, tout nu, dort couché sur une draperie rose qui couvre le gazon. Sa tête est tournée à g. Un carquois doré avec des flèches lui sert d'oreiller. Dans la main gauche il tient un arc ayant un ruban bleu en guise de corde. Fond de paysage, avec un temple rond à dr.

Ꞡ — 0,377 × 0,463. — Photographié par A. Braun.

1475. **Io et Jupiter.** — Io, le corps nu recouvert d'une draperie blanche, est assise sur un quartier de rocher, vue presque de dos et légèrement tournée à g. Jupiter, ayant pris l'aspect



[illegible] guerriers et cinq vieux courtisans, et au centre, [illegible] meute de lévriers. La scène se passe dans la cour [illegible] somptueux palais de marbre blanc, de style toscan [illegible]

[illegible]

LEMOYNE ou **LEMOYNE** (**François**) [illegible] l'académie royale de peinture. il se per- [illegible] 1735.

1473. **Apollon et Daphné.** — Apollon, [illegible] dr. vers la g., et ayant [illegible] père, dieu du fleuve Pénée, assis à g. et [illegible] droit poussent [illegible] racines en terre [illegible] la signature :

f Lemoyne f. 1725

[illegible]

1474. **L'Amour.** — [illegible] fant ailé, tout nu, dort couché sur une draperie rose qui [illegible] ruban bleu en guise de corde. [illegible]

[illegible]

1475. **Io et Jupiter.** — Io, le corps nu recouvert d'une draperie blanche, est assise sur un quartier de rocher, vue presque de dos et légèrement tournée à g. Jupiter, ayant pris l'aspect



1808

Ф. Лемуанъ — F. Lemoine

d'un nuage, l'embrasse. A dr., au premier plan, un vase en terre-cuite avec de jeunes pousses de muguets, et un ruisseau dans lequel se désaltère un cerf dont on ne voit que la tête.

Ȣ — 1,383 × 1,063. — Copie libre de la composition du Corrège, faite toutefois non d'après son célèbre tableau du musée de Vienne (gravé par T. van Steen, par Fr. Bartolozzi et par I. Hahn), mais d'après une ancienne copie de ce tableau, appartenant au musée de Berlin (gravée par G. Duchange, par E. Gautier d'Agoty et par G. Cramer). Appartenait autrefois, de même que son pendant, le tableau suivant (№ 1476), au prince Orlof. L'époque et les circonstances de son entrée à l'Ermitage sont inconnues, mais il se trouvait parmi les tableaux du palais Impérial déjà en 1797. — Photographié par A. Braun.

1476. **Femme au bain.** — Une jeune femme blonde, les cheveux ornés d'un fil de perles, après avoir quitté ses vêtements, entre dans un ruisseau représenté au premier plan. Son pied droit plongé dans l'eau, elle s'appuie de la main droite sur un arbre et de la gauche sur l'épaule d'une servante vêtue d'une robe bleue et d'un manteau jaune, qui se tient auprès d'elle à genoux et lui enlève la draperie blanche qui recouvrait son corps. Dans le lointain, à dr., un arbre; à g., une vue sur un site montueux.

1,38 × 1,068. — Pendant du tableau précédant (№ 1475). Peint en Italie pendant le séjour de sept mois qu'y fit l'artiste. D'après le temoignage du comte de Caylus (v. Lépicié „Vies des premiers peintres du roi", Paris 1752, t. II, p. 99) fut commencé à Bologne, continué à Venise et terminé à Rome. Avait appartenu autrefois au fermier général Bouret, à Paris, puis à Lareynière, et à la vente de sa collection en 1791 fut acquis par Le Brun pour la somme de 1,000 frcs. Dans la suite fut la propriété du prince Orlof. L'époque et les circonstances de son entrée à l'Ermitage sont inconnues, mais en 1797 il faisait déjà partie de la collection du palais Impérial. — Gravé par L. Cars, par J. Johnson (en manière noire) et par J. Lidel (très mal); photographié par A. Braun.

1808. **Les Messagers de Godefroy de Bouillon sur l'île enchantée d'Armide.**—Les chevaliers Ubalde et le „vaillant" Guelfe, envoyés par Godefroy poux délivrer Renaud des liens dans lesquels le retiennaient les charmes d'Armide, cheminent entre des rochers vers le palais de l'enchanteresse, situé à l'un de leurs sommets. A dr., au bord de la route, un petit lac d'où se déverse, au premier plan, une cas-

cade. Les chevaliers sont saisis d'étonnement à la vue de deux nymphes nues, apparues de l'autre côté du lac dans l'intention de les séduire. Une des nymphes est assise au bord du lac, dans lequel elle a plongé ses pieds, en défaisant de la main droite sa natte blonde et enlaçant de l'autre main sa compagne à moitié couchée dans l'eau auprès d'elle. Derrière ces beautés, à dr., sur une sallie de rocher couvert d'arbres, une nymphe est assise, accoudée sur une urne déversant de l'eau, et près d'elle, un petit génie, la tête couronnée de roseaux. A g., sur une table de marbre blanc, divers fruits, une aiguière et une coupe d'or. En bas, à dr., la signature: F·LEMOINE·FECIT · 1735

Å 1,285×2,785—Avait appartenu autrefois à Le Premier, à Paris. Dans la suite, probablement pendant la grande revolution française, fut coupé en deux de sorte qu'on en a fait deux tableaux. Le baron V. Denon, ayant acquit à une vente la moitié droite de cette peinture, ne tarda pas à découvrir l'autre moitié, l'acheta et fit réunir les deux parties. Il céda le tableau ainsi réconstitué à l'Empereur Alexandre I. Entré à l'Ermitage en 1816, le tableau y resta jusqu'au transfert de la galerie dans le nouvel édifice, après quoi il décora un des appartements du palais de Gatschina. Replacé à l'Ermitage en 1882.—Gravé par N. Sylvestre (en sens inverse, avec addition d'un lion et d'un dracon aux pieds des chevaliers).

Le sujet est tiré du poëme de Tasse, „Jérusalem delivrée", chant XV.

LE NAIN; voir Nain.

LE SUEUR; v. Sueur.

LETHIÈRE (Guillaume-Guillon), élève de G.-Fr. Doyen. Né à Sainte-Anne (Guadeloupe) le 10 janvier 1760; mort à Paris le 21 avril 1833.

1880. **La mort de Caton d'Utique.** — Le célèbre romain est représenté tout nu, étendu sur une couche, les pieds vers la gauche. Dans sa main droite, rejetée de côté, il tient convulsivement une sorte de serviette, et de la main gauche appuie une draperie blanche sur la plaie mortelle qu'il s'est faite au ventre et d'où s'échappe un filet de sang. Derrière la couche, à g., sur une table, plusieurs par-

chemins et un luminaire lançant une faible lueur; sur un des parchemins, l'inscription: ΠΛΑΤΟΝΟΣ ΠΕΡΙ ΑΘΑΡΣΙΑΣ ΨΗΧΗΣ (Platon, Sur la timidité de l'âme). Au fond de la scène, un rideau gris.

N — 1,495 × 2,26. — Ce tableau a été exposé au Salon de Paris en 1795. Au milieu du XIX sc. il appartenait à M-me Hanemann, à Paris. Reçu par l'Ermitage, avec l'autorisation Suprême, comme don de l'assesseur du colège Wlassof, en 1899.

LORRAIN; voir Gellée.

MILLET (Joseph-Francisque), imitateur de N. Poussin. Né à La-Fère (depart. d'Ain) en 1697; mort à Versailles le 16 juin 1777.

1412. **Paysage historique**. — Une route traverse le tableau venant du dernier plan au premier. A sa droite on voit, entre des arbres, une statue de femme assise sur un parapet élevé au-dessus d'un arc. Au même endroit, un édifice en pierre avec une tribune demi-circulaire, un grand sarcophage et un vase sur un piedestal quadrangulaire. A g., des arbres cachant à moitié un bâtiment en pierre. Dans le lointain, derrière la rivière, une ville située sur des collines, et à l'horizon, des montagnes. Au premier plan, le Christ, suivi de ses disciples, adresse la parole à un pharisien.

A — 0,92 × 1,294. — Acheté en 1822 à M. Korsakof. Dans les anciens catalogues de la galerie était atribué à N. Poussin.

MIGNARD (Pierre), dit *le Romain*, peintre et graveur. Elève d'un peintre insignifiant nommé Boucher à Bourges du sculpteur Fr. Gentil à Troyes et de S. Vouet à Paris, il se perfectionna ensuite à Rome par l'etude des maîtres italiens. Né à Troyes (Champagne) le 7 novembre 1612; mort à Paris le 30 mai 1695.

1455. **Le Retour de Jephté**.—A g., on voit le juge d'Israël en armure dorée et en manteau rouge, monté sur un cheval blanc et suivi de ses compagnons d'armes. Arrivé près du perron de sa maison représentée à dr., il est doulou-

reusement saisi à la vue de sa fille, Séila, qui l'attend avec joie. La jeune fille porte une tunique bleue et un manteau blanc bordé d'or. Elle est entourée de six compagnes, dont trois jouent de divers instruments de musique, une porte sur sa tête une corbeille pleine de fleurs, et une autre en repand sur le perron et sur le sol. Dans le lointain, au milieu du paysage, à g., l'armée de Jephté s'avançant sur la route, et à dr., des édifices en pierre.

8 — 1,526 × 2,17. — Acheté pour 399 florins à la vente de galerie de G. Braancamp à Amsterdam, en 1771, avec d'autres tableaux de choix de cette galerie qui ont tous péri dans le naufrage du vaisseau qui les transportait à St. Pétersbourg. De tout ce lot, ce tableau seul est resté, grâce à ce qu'il à été expédié sur un autre bâteau.— Gravé par J. Walker (à la manière noire, en 1789, avec la dédicase à l'Impératrice Catherine II). On prétend que le peintre a donné au visage de Séila les traits de sa fille, la belle Catherine. Marguerite, mariée au comte de Pas-Feuquières (1652—1742); mais cette supposition paraît peu fondée, étant donné que la physionomie de cette figure n'a que fort peu de ressemblance avec le portrait de la comtesse, peint par son père et gravé par Daullé, et avec son buste représénté dans le portrait de Mignard, peint par lui-même et qui se trouve au musée du Louvre, à Paris.

1456. **La Magnanimité d'Alexandre le Grand.** — Dans l'intérieur d'une tente, le roi de Macédoine, couvert d'une riche armure, avec un manteau rouge, tend les bras vers la mère de Darius tombée aux pieds d'Héphestion, ami d'Alexandre, qu'elle prend pour le vainqueur de son fils. Elle est vêtue d'une robe grise et d'un manteau jaune. Héphestion, debout près d'Alexandre, est également en armure et en hymation bleu. Derrière la mère de Darius, une des femmes du roi de Perse, à genoux, pleure; elle porte une tunique de brocard blanc à ramages jaunes, un manteau bleu et un turban orné d'une aigrette. Près d'elle, une autre jeune femme coiffée d'un turban semblable et en costume bleu, et derrière ces figures, des femmes jeunes et vieilles et des enfants. Au premier plan, à dr., un petit singe portant un collier auquel est attaché par une chaine une boule en métal. Sous la tente pendent deux lustres, dont l'un l'éclaire. Au fond, à g., on voit des soldats macédoniens envahissant le camp des Perses. A dr., en bas, la signature:

MIGNARD PINXIT
ANNO 1689.
ÆTATIS SVÆ. 77

ꝏ — 2,98 × 4,53. — Peint sur commande du marquis de Louvois, premier ministre de Louis XIV, et avec l'intention d'éclipser le célèbre tableau de Ch. Lebrun, représentant le même sujet et conservé au musée du Louvre, — ce qui lui a réussi tout au moins de l'avis de ses contemporains: d'après le temoignage de l'abbé de Montville (La Vie de P. Mignard, Amsterdam 1731, p. 123), la maison du peintre, durant deux mois après l'achèvement du tableau, était tout le temps remplie de visiteurs de toutes conditions; les membres de la famille royale et la plupart des personages de la Cour, ne pouvant se contenter de voir une oeuvre si magistrale et si touchante, venaient la contempler à plusieurs reprises. De la collection du marquis de de Louvois il passa par voie d'héritage au duc de Villeroy. Puis il appartenait à la duchesse de Kingston qui l'a apporté en Russie.—Gravé par Edelinck et par P. Drevet l'Aîné.

1457. **La Mort de Cléopâtre.** — La reine d'Egypte expirante est assise sur une couche, le visage tourné vers le spectateur et la tête penchée sur des coussins bleus, sur lesquels elle pose son bras droit. Elle porte une tunique mauve à reflets verdâtres, retenue par une écharpé rose, et un manteau de brocard jaune et violet, qui tombe de son torse sur les genoux. La tête de Cléopâtre est ornée d'un diadème d'or enrichi de perles et de pierres précieuses. L'aspic entoure son bras gauche. Dans le fond on voit, couvert de fleurs, le tombeau doré de Marc-Antoine, avec l'inscription: D. M.—M. ANTO — PHILIP. — AVG. CO.—Figure à mi-corps.

ꝏ — 1,35 × 1,2.

1458. **Portrait de la duchesse de Lavallière.** — Elle est représentée jusqu'aux genoux, sous les traits de Flore, tournée de $^3/_4$ à g., se promenant dans un jardin. Ses cheveux sont ornés d'un rang de perles et de fleurs d'oranger. Elle porte une tunique blanche, avec une ceinture dorée, et des bracelets d'or au-dessus du coude; une écharpe bleue, retenue à l'épaule g. par une agrafe en joaillerie, recouvre la poitrine et est rejetée sur le bras droit; un manteau jaune, attaché à l'épaule par la même agrafe, flotte derrière la tête et le corps de la duchesse. Dans sa main gauche baissée, elle tient un bouquet de roses, et de la droite, relevée, sème des fleurs. Dans le lointain, par dessus une balustrade en pierre, on voit une fontaine jailli-

sant d'un bassin rond, un autre bassin dans lequel nagent deux cygnes, des plantes en pots et des arbres.

& — Oval, 0,47 × 0,357. — Jusqu'en 1863 ce tableau avait été fort justement considéré comme portrait de la duchesse de Lavallière, mais dans le catalogue édité en cette année, de même que dans les suivants, il fut porté, sans aucune raison plausible, comme celui de la fille de P. Mignard, la comtesse de Pas-Feuquière. Les fleurs sont peintes par J.-B. Monnoyer (1634 — 1699).

Louise-Françoise de Labaume-Leblanc, duchesse de Lavallière, favorite du roi Louis XIV depuis 1661 à 1674, été née le 7 août 1644 à Tours; morte religieuse de l'ordre des carmélites à Paris le 9 juin 1710.

1890. **Portrait de femme.** — Une jeune femme, assise en plein air, est accoudée sur une pierre et appuie sa joue sur la main gauche. Elle est vêtue d'une robe de chambre paille à ramages, doublée de bleu, avec un châle rouge jeté sur son épaule droite; ses cheveux chatain-foncé sont entourés d'un rang de perles, et sa tête est ornée d'une couronne de fleurs. Figure un peu plus grande qu'à mi-corps. Au fond, à dr., un arbre; à g., un paysage accidenté.

& — C — Oval, 0,115 × 0,137. — Jusqu'en 1888 était conservé dans les dépôts de l'Ermitage.

MOITTE (Alexandre), élève de son père, Pierre-Etienne Moitte. Né à Paris le 15 septembre 1750; mort dans la même ville le 15 février 1828.

1527. **La famille du rémouleur.** — Dans une maison villageoise avec une cheminée et une fenêtre à g. et un escalier au mur du fond, un viellard, en veston bleu, pantalon rouge et bonnet groseille, repasse une paire de ciseaux sur une meule en pierre que met en mouvement un gamin tournant une grande roue de bois. Une jeune femme debout, tenant dans ses bras un enfant, regarde travailler le remouleur. A g., une vieille femme, assise sur une chaise, cherche des pous dans les cheveux d'un petit garçon agenouillé devant elle et appuyant le visage contre elle; un petit chien fait des caresses à la vieille. Dans l'intérieur où se passe la scène on voit divers ustensiles d'un pauvre ménage villageois, entre autres, au bord dr. du

tableau, au premier plan, un morceau de bois, un couteau pour hâcher la viande et un tonneau sur lequel est monté un coq. Sur le tonneau, la signature: Moitt

Ꞓ — 0,34 × 0,463. — Autrefois dans le cabinet de M. Poulain, receveur-général des domaines du roi, et vendu après son décès en 1780.—Gravé par Goumaz, dans le recueil Poulain.

MONNOYER (Jean-Baptiste), dit *Baptiste*, peintre et graveur. Né à Lille le 19 juillet 1634, a étudié la peinture historique à Anvers, mais peu après s'est voué à la peinture de fleurs et de fruits.; était membre de l'académie de Paris depuis 1663; mort à Londres le 16 février 1699.

1810. Fleurs.—Dans un vase en verre, posé sur un parapet en pierre, un bouquet d'oeillets doubles, rouges et blancs, de reine-marguerittes blanches, d'églantines rosées, de pavots doubles, rouges, et d'autres fleurs. Fond gris-foncé.

Ꞓ — 0,46 × 0,398. — Jusqu'en 1889 était conservé dans les dépôts de l'Ermitage.

NAIN (Le-), les frères **Louis**, **Antoine**, et **Matthieu**, natifs de Laon ont travaillé vers le milieu du XVII sc. Les données biographiques les concernant sont très obsures, et les critiques d'art n'ont pas encore défini les particularités propres à chacun des trois frères qui ont peint principalement des scènes populaires. L'ainé des frères, Louis, surnommé le Romain, est mort à Paris le 23 mars 1648; le second, Antoine, dit le Chevalier, est mort dans la même ville le 25 mars 1648, et le cadet, Matthieu, est mort également à Paris le 20 août 1677.

1492. Le Bénédicité.—A l'entrée d'une masure accolée contre un mur en pierre, sont assis à une petite table une vieille femme en robe grise et bonnet blanc et un paysan en veste rouge. Sur la table, recouverte d'une nappe blanche, on voit un plat avec de la viande rôtie, une entamure de pain, un gobelet, un couteau et une assiette de bois; près de la table, à terre, une cruche en grès. Un gamin en veston lilas, son chapeau à la main, debout à g., près de la table, dit la pièrre qui est écoutée avec recueille-

ment par le paysan, la tête baissée, serrant contre sa poitrine un chapeau gris. A dr., au premier plan, sont entassés une chaise en paille, un tonneau avec un chaudron en laiton posé dessus, un pot, une cruche en grès, deux choux et deux raves; plus loin, du même côté, près d'un poêle, un balais, des pinces et divers autres ustensiles de ménage. A g., derrière une cloison formée de planches et un baquet appuyé contre elle, se dessine dans le lointain un paysage. Sur le baquet, la signature: L. NAIN F.

B — 0,42 × 0,59. — Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, ce tableau était porté comme une oeuvre de Louis Le-Nain, et dans celui, publié en 1838, comme peint par Louis et Antoine Le-Nain. C.-E. Cousinet a gravé „La prière flamande avant le diner" d'après un tableau de Le-Nain, probablement d'après celui qui vient d'être décrit.

1493. **La famille de la laitière.**—Un paysan, coiffé d'un chapeau maron à larges bords et enveloppé dans un manteau brun-grisâtre, une vielle femme en robe grise et casaque paille, coiffée d'un bonnet blanc et portant sur le dos une grande cruche en cuivre, un garçon en jaquette bleue et chapeau noir, et une fillette en robe bleue à manches rouges, se tiennent debout sur un monticule auprès d'un âne bâté dont la tête est tournée à g. Aux pieds de la vieille femme un chien est couché. Au premier plan, parmi quelques pierres, un baquet et un tonneau contre lesquels est appuyé de l'un de ses bouts une grosse branche sèche. A g., dans le lointain, une ferme et un bourg situé dans une vallée, au pieds des collines.

B — 0,515 × 0,59. — Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773 — 1785, était porté comme oeuvre de Louis Le-Nain, et dans celui, édité en 1838, comme un tableau de Louis et d'Antoine Le-Nain.

1494. **La visite à la grande-mère.** — Dans une chambre rustique, éclairée par une fenêtre à g., une vieille femme est assise, tournée de profil à dr. Elle porte une jupe grise, une casaque rouge et un bonnet blanc. Près d'elle, à g., se tient une petite fille portant une robe rose dont une manche est déchirée, un tablier bleu, une colerette blanche et un petit bonnet de la même couleur; à dr. est assise une

femme d'âge moyen, tenant sur ses genoux un enfant de près de trois ans, enveloppé dans une couverture de laine blanche. Encore plus à dr., aux pieds de la viellle, une petite fille, assise dans un fauteuil d'enfant, la fixe du regard; derrière cette figure se tiennent trois jeunes garçons pauvrement vetus, dont l'un joue du flageolet; au fond de la scène on voit un quatrième garçon entrant par la porte ouverte. Sous la chaise de la vieille femme, un chat, et à côte du fauteuil de l'enfant, un chien.

Crozat — T. n. T. 1868.—0,58×0,73. — Dans le catalogue de la galerie de Crozat avait la dénomination de „l'Ecole d'enfants".

NATTIER (Jean-Baptiste), élève de son père, Marc Nattier. Né à Paris en 1668; ayant été mêlé au procès scandaleux de Dechauffoir et incarcéré à la Bastille, y s'est donné la mort le 27 avril 1726.

1478. La Chasteté de Joseph.—Dans une salle decorée de marbre gris, à g., sur une couche dont le chevet est ombragé par un rideau vert, relevé, et d'où tombent sur le plancher en pierre un drap blanc et une couverture rose, la femme de Putiphar est assise toute nue, les cheveux blondes ornés d'un rang de perles. Penchée de tout son corps à dr., elle s'efforce de retenir Joseph qui s'enfuit en laissant dans les mains de la tentatrice son manteau orange. La tunique de Joseph est bleue. Dans le coin inférieur g. du tableau, la signature: *J. B. Nattier fecit 1711*

8 — 0,735 × 0,92. — Oeuvre qui valut à l'artiste, en 1712, sa nomination de membre de l'académie de peinture et sculpture de Paris. Après sa déchéance du titre d'académicien à la suite de sa condamnation dans l'affaire Dechauffoir et sa mort, l'académie rendit ce tableau à sa famille. Avait appartenu ensuite à Damery et fut gravé alors par J.-F. Beauvarlet (sous le titre de „Chaste Joseph"). Puis fut la propriété du peintre J.-B. de Troy, et à la vente de sa collection à Paris, en 1764, fut vendu pour 160 frcs.

NATTOIRE (Charles-Joseph), peintre et graveur, fils de l'architecte Florent Natoire; élève de Fr. Lemoine, il se perfectionna à Rome où il fut plus tard directeur de l'académie francaise. Né a Nimes le 3 mars 1700; mort à Castel-Gandolfo, près de Rome, le 29 mars 1777.

1479. **Bacchus et Ariadne.**—Dans un site pittoresque, sous un arbre, la fille du roi Minos, toute nue, ayant une guirlande de feuillages passée sur l'épaule, est à demi étendue sur une draperie rouge, le corps reposant sur les genoux de Bacchus assis derrière elle; elle s'accoude sur un vase d'or couché et regarde tendrement Bacchus. Le dieu des vendanges, tenant de la main droite une flûte, ajoute de l'autre main une fleur à la couronne qui orne la tête blonde de son épouse. A dr., non loin d'Ariadne, dort un petit génie penché sur une urne. Encore plus à dr., au second plan, trois nymphes vont se baigner, et plus loin, sur un rocher, près d'un torrent qui jaillit du roc, deux jeunes femmes et quelques adolescents jouent de divers instrumens de musique. A g., une bacchante nue, assise sur une pierre, accompagne d'un tambourin un faune qui, debout auprès d'elle, joue de la syrinx; au second plan, vont une bacchante, un tyrse à la main, et un jeune homme tenant une coupe d'or; dans le lointain, près d'un bois, deux jeunes femmes ornent de guirlandes de fleurs un terme en pierre représentant le dieu Pan.

8 — 0,91 × 1,19. — Un tableau de Ch.-J. Natoire du même sujet, mais d'une autre composition, se trouve au palais de Trianon, à Versailles. Il est difficile de préciser laquelle de ces deux oeuvres fut exposée au Salon de Paris en 1742.

OUDRY (Jean-Baptiste) l'Aîné, peintre et graveur, élève de son père, Jacques Oudry, et de N. Largillière. Né à Paris le 17 mars 1686; mort à Beauvais le 30 avril 1755.

1815. **Fruits.**—Sur un tertre de sable git un vase en marbre, brisé, orné de bas-reliefs; près du vase, six pêches dont une est séparée en deux, trois grosses poires, encore cinq pêches, une grappe de raisin noir et une corbeille ronde en jonc, remplie de prunes. Une branche de lierre, poussant à côté, grimpe sur le vase. Au fond, à g., ou voit des arbres. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: *JB. oudry 1721*

8 — 0,74 × 0,925. — Pendant du tableau suivant (№ 1816). Jusqu'en 1887 était gardé aux dépôts de l'Ermitage.

1816. **Fruits.**—Près d'un chardon qui croit contre un pilastre d'un édifice en pierre sont posés à terre une corbeille remplie de

reine-claudes bleues, un tas de douze pêches, quatre reine-claudes bleues, deux citrons sur leur branche et un melon dont un quartier est découpé. Au fond, à g., dès arbres. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: J.B. oudry 1721

Ȣ — 0,74 × 0,925. — Pendant du tableau précédent (№ 1815). Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

PATEL le père (**Pierre**), peintre et graveur, élève de S. Vouet, collaborateur d'E. Le-Sueur et de Ch. Le-Brun. Né vers 1620; mort à Paris le 5 août 1676.

1540. **Paysage historique.** — Au premier plan, un ruisseau marécageux. A dr., derrière le ruisseau, les ruines des beaux édifices d'ordre corinthien ornées de statues. A g., un bouquet d'arbres sous lesqueles gissent des débris de colonnes et autres fragments d'architecture, et dans le lointain, une tour ronde au bord d'un golfe. Nombre de personnages sont disséminés aux différents endroits du paysage; le principal groupe qu'ils forment représente, au second plan, le centurion d'Evangile tombé à genoux devant le Christ qui s'approche entouré de ses disciples. A g., en bas, sur un fragement de poutre en pierre, la signature: P. PATEL 1652

Ȣ — 0,762 × 1,134. — Se trouvait autrefois dans la collection de de Julienne, à la vente de laquelle en 1767, à Paris, fut vendu pour 2.031 livres et 1 sou. Les figures sont peintes par E. Le-Sueur.

PATEL le fils (**Antoine-Pierre**), peintre et graveur, élève de son père, Pierre Patel. Né en 1648 ou en 1654; mort à Paris en 1708.

1541. **Paysage.**—A dr., derrière un épais bouquet d'arbres, s'élèvent sur une hauteur les ruines d'un édifice de style corinrien. A g., un petite rivière venant du fond vers le premier plan, s'étendant dans toute sa largeur et formant au second plan une cascade derrière laquelle on voit un pont à une arche et, dans le lointain, un château sur une colline, et une montagne s'estompant en bleu à l'horizon. Près de la cascade est assis un pêcheur à la ligne, ayant

pris un grand poisson; un berger et trois chèvres cherchent à se frayer un passage parmi les pierres qui obsruent la cascade; à dr. de ces figures se sont arrêté sur la route une paysanne montée sur un âne, un garçon et un paysan avec quelques chèvres. Au premier plan, à dr., plusieurs canards nagant dans la rivière. Le ciel est embrassé par les lueurs du soleil couchant.

Crozat — 0,373 × 0,473.

1542. **Paysage htstorique.** — A g. s'elèvent parmi des arbres les ruines d'un édifice somptueux du style corinthien; devant elles, au bord d'un ruisseau, un groupe de marbre blanc, représentant un dieu-fleuve couché et appuyé sur son urne, et deux petits génies; au premier plan, un berger, vêtu à l'orientale, abandonne au hasard de la destinée, en le déposant sur l'eau dans un panier, l'enfant-Cyrus, qui, dès sa naissance, fut condamné à perir par son grand-père, le roi Astyage; la femme du berger, se tenant à quelque distance, regarde l'enfant abandonné. A dr., au premier plan, tout au bord du tableau, un bout d'arbre, et dans le lointain, au milieu d'un paysage accidenté, éclairé par les lueurs du couchant, un édifice avec une tour carrée. A g., dans le coin inférieur de la toile, sur un des fragments d'architecture, la signature (dont les deux premières lettres se trouvent sur le rebord de la toile pliée et clouée au chassis): PATEL 1705

8 — 0,7 × 1,137.

PATER (Jean-Baptiste-Joseph), élève et imitateur d'Ant. Watteau. Né à Valenciennes le 29 décembre 1625; mort à Paris le 25 juillet 1786.

1811. **Halte de soldats.**—A dr., devant une tente dressée entre des arbres, se tient un groupe de soldats près d'un chaudron suspendu au-dessus d'un brasier; l'un d'eux enlace une jeune femme, deux autres, assis devant un tonneau renversé qui leur sert de table, fument des pipes et boivent du vin; au premier plan, un soldat repose à terre, appuyant sa tête sur l'épaule d'un camarade assis, ayant une pipe à la bouche. Au milieu, une femme assise, en-

tourée de trois enfants; derrière elle, deux soldats debout et deux autres couchés près d'un tambour. A. g., dans le lointain, on aperçoit un château fortifié, sous les murs duquel on tire du canon.

♁ — B — 0,278 × 0,346. — Pendant du tableau suivant (№ 1812). Jusqu'en 1882 se trouvait au palais de Gatschina.

1812. **Départ des soldats après la halte.**—A g., une chaumière et, près d'elle, une tente dressée sous un arbre. Une compagnie de soldats, après une halte à cet endroit, reprend son chemin vers la droite: en tête marchent deux hommes accompagnant un chariot, et une femme chevauchant; à quelque distance, plus près du premier plan, suivent deux soldats, dont l'un porte sur l'épaule un étendard, une femme à cheval, allaitant un enfant, une autre femme avec un enfant sur le dos, et encore deux soldats. A l'entrée de la chaumière, près d'une table placée en plein air et que dessert la patronne, un militaire assis, tenant un fusil, fume sa pipe et cause avec un camarade qui s'est approché de lui. Devant ce groupe, une petite fille se blottit contre les genoux d'une femme assise à terre; derrière cette femme, un gamin en bonnet rouge est à demi étendu sur une pierre. A dr., dans le lointain, un château au milieu d'un paysage accidenté.

♁ — B — 0,275 × 0,348. — Pendant du tableau précédent. (№ 1811). Jusqu'en 1882 se trouvait au palais de Gatschina.

PIERRE (Jean-Baptiste-Marie), peintre et graveur, élève de Fl. Natoire et de Dubosq. Né à Paris en 1713; mort dans la même ville le 15 mai 1789.

1813. **Repos pendant une promenade.** — Dans un parc, près d'une clôture en pierre ornée d'une statue d'un petit génie tenant un bouclier, une jeune fille, vêtue d'un corsage rouge, d'une jupe de dessus blanche et d'une autre, de dessous, bleu-pâle, est à demi étendue à terre. Elle a tourné sa tête à dr. et regarde une fillette qui se blottit à ses genoux. Derrière cette fillette se tient debout une autre, la main gauche appuyée sur le piedestal de la statue; auprès d'elle est assis un jeune homme en habit marron,

tenant à la main un bouquet de fleurs; à ses pieds, un chapeau de paille et quelques fleurs coupées. Dans le lointain, à dr., on voit une maisonette villagoise et un clocher.

Ꞩ — B — 0,158 × 0,2 — Pendant du tableau suivant (№ 1814). Se trouvait jadis au palais de Gatschina, et puis, jusqu'en 1887, dans les dépôts de l'Ermitage.

1814. Repos pendant une promenade. — Sur un tertre, sous les arbres, sont assis une jeune fille en corsage bleu-pâle, jupe rose et tablier blanc, et un jeune homme en veste grise, pantalon paille et bas blancs. Tourné de profil à g., la jeune fille chiffonne d'un air embarassé son tablier; près d'elle, à dr., gissent à terre une cornemuse et des fleurs coupées. Le jeune homme, s'étant arreté de jouer de la clarinette qu'il tient en ses mains, regarde tendrement la jeune fille. Derrière ce couple, à dr., on en voit un autre, composé d'un jeune homme tenant sur ses genoux une jeune fille qu'il enlace de son bras gauche. Un homme, coiffé d'un chapeau gris, se dissimulant derrière les arbres, épie les deux couples. Dans le lointain, à g., un édifice en pierre au milieu d'un paysage accidenté.

Ꞩ — B — 0,158 × 0,202 — Pendant du tableau précédant (№ 1813). Se trouvait jadis au palais de Gatschina, et puis, jusqu'en 1887, dans les dépôts de l'Ermitage.

POUSSIN (Gaspard); voir Dughet.

POUSSIN (Nicolas). Elève de Quintin Varrin, du peintre Ferdininand Elle de Malines et de George Lallemand à Paris, il s'est perfectionné ensuite à Rome par l'étude des oeuvres de Raphaël, de Giulio Romano, de Dominichino et des antiques. Né à Villers Les-Andelys (en Normandie) en 1594, mort à Rome le 19 novembre 1665.

1394. Moïse faisant jaillir l'eau du rocher. — Dans le désert de Raphidim, Moïse, vêtu d'une tunique jaunâtre et d'un manteau rouge, frappe de son bâton le rocher et en fait jaillir de l'eau qui s'écoule en ruisseau vers le premier plan; près du chef du peuple d'Israël se tient son frère,

Aaron, portant un costume blanc. A dr., les israëlites assoifés se précipitent vers le ruisseau; du même côté, parmi d'autres figures on voit au premier plan une jeune femme inanimée sur les genoux de sa mère contre laquelle se presse un enfant en pleurs, et plus loin, une vieille femme expirant sur les genoux de son mari anéanti par la soif. A g., trois lévites saisis à la vue du miracle, et dans le lointain, les tentes du camp israëlite.

Walpole — 1,22 × 1,92. — Peint en 1649 pour le peintre J. Stella, ami de Poussin. Lors de son achat de la galerie Walpole fut éstimé 900 livr. sterl.—Gravé par. Cl. Stella (en 1687), par J.-B. de-Poilly, par J.-B. Michel (manière pointillée, dans le recueil Walpole, en 1788), par Reveil (au trait, en sens inverse, dans les „Vies des peintres de Landon), chez Audran, chez de-Poilly, par Ch. Kilian et par Scotnikof (au trait, dans la „Descript. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, t. I, № 32).— Au musée du Louvre, à Paris, se trouve une esquisse de ce tableau, faite au bistre et qui diffère du tableau de l'Ermitage par quelques détails. Poussin a peint, outre ce tableau, encore trois tableaux du même sujet; l'un d'eux faisait partie de la galerie du duc d'Orleans et passa par la suite dans celle de Bridgewater; l'autre appartient au lord Randor, en Angleterre.

1395. **Victoire de Josué sur les amalécites** (Exode, XVI).—Tout le premier plan est encombré d'israëlites et d'amalécites combattant entre eux. Au centre de la mêlée on voit Josué couvert d'une armure, un casque doré sur la tête et portant un manteau bleu; il galoppe sur un cheval blanc et semble du geste et de la voix ranimer le courage de ses guerriers. A g., le roi des amalécites, en armure de Moyen-Age et à cheval, prend la fuite. Au fond, sur un monticule, Moïse à genoux et en prière; Aaron et Hur soutiennent ses bras lévés vers le ciel.

8 — 0,975 × 1,34 — Pendant du tableau suivant (№ 1396).

1396. **Victoire de Josué sur les amorrhéens** (Josué, X). — Josué, aidé des gabaonites, défait Adoni-Zedak, roi de Jérusalem, et ses alliés, les rois de Hébron, de Jarmouth, de Lachis et de Héglon. Il est représenté à cheval, portant un casque d'or et un manteau rouge. Il indique de la main gauche le soleil qui s'est arrêté dans sa course pour laisser aux israëlites le temps de gagner la bataille. A dr., au ciel, on voit le croissant de la lune. A g., les amorrhéens en fuite, poursuivis par les archers israëlites.

8 — 0,975 × 1,342. — Pendant du tableau précédant (№ 1395).

1397. Esther devant Assuérus. — A dr., le roi de Perse, couvert d'un manteau rouge et tenant un sceptre d'or, est assis sur un trone, près duquel, au second plan, se tiennent debout trois dignitaires de la cour. A g., Esther, en large vêtement jaune-foncé, la tête ornée d'un diadème d'or, tombe évanouie dans les bras de ses trois servantes. La scène se passe dans une salle decorée de colonnes cannelées et de statues posées dans des niches. Derrière une des colonnes s'avance un adolescent.

Ȣ — 1,19 × 1,55. — Peint pour un amateur des beaux-arts, D. Cerisier, avait appartenu ensuite à lord Carysfort et fut vendu plus tard pour 800 guinées à Colonne, ministre du roi Louis XVI près de la cour d'Angleterre, qui rapporta ce tableau en France. Après le décès de son propriétaire, en 1795, retourna en Angleterre où on le vendit pour 600 guinées. — Gravé par F. de-Poilly, par J. Pesne (avec l'inscripton: N. Pousin pinx. et ex. archetypo in museo D. D. Cerisier asservato"), par Cars le Jeune, par C. Normand (en sens inverse, dans les „Vies" de Landon), par un artiste inconnu sous les initiales J. G. et par Podolinsky (au trait, dans la „Descr. de l'Erm." de Fr. Labensky, t. II, № 60).

1398. La Sainte Famille. — A dr., la Vierge, vêtu de rose, avec un manteau bleu, est assise à l'entree d'un édifice en pierre et soutient des deux mains l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Devant elle, à g., Ste. Elisabeth agenouillée, en tunique bleue et manteau rose, présente le petit St. Jean-Baptiste au Christ. Derrière Ste.-Elisabeth on voit St. Joseph drapé d'un manteau jaune, debout et appuyé sur un cippe. Au fond, un paysage montueux.

Walpole—1,705×1,32.—Peut-être le même tableau, qui fut, d'après le temoignage de Felibien („Entretiens" etc., Trevoux 1725, t. IV. p. 59), peint vers 1648 pour Frêne-Annequin et qui, du temps de l'ecrivin surnommé, se trouvais à l'Hôtel-Guise, à Paris. A la vente de la galerie Walpole a été estimé 800 liv. st. Le peintre s'est inspiré pour la tête de Ste. Elisabeth d'une statue antique de vieille femme, conservée à la villa Borghese, à Rome. — Gravé par Duguet, par Fr. de-Poilly (en sens inverse, dans le recueil Walpole), par Al. Voet, par Normand le fils (au trait, en sens inverse, dans les „Vies" de Landon) et par J. Sanders (au trait, dans la „Descr. de l'Erm." de Fr. Labensky, t. I, № 17).

1399. La Descente de croix. — Au pied de la croix contre laquelle est appuyée à g. une échélle, St. Jean soutient le corps du Christ; tout auprès se tient la Vierge penchée



[illegible] **[illegible]** [illegible]

[illegible]

[illegible] **La Sainte [illegible]** [illegible]

[illegible]

[illegible] **La [illegible]** [illegible]



1400

Н. Пуссенъ — N. Poussin

sur son Fils et se tordant les mains de désespoir. A dr., deux petits anges pleurant; l'un d'eux baise le pied droit du Seigneur, l'autre tient la couronne d'épines. Au premier plan gissent un marteau, trois clous, une lance et une branche de jonc. Dans le fond on distingue une figure assise, enveloppée d'une large draperie, et un bâtiment de forme ronde.

Brühl — 1,207 × 0,99. — Gravé par Fr. Chauveau, par G. Audran (du temps où le tableau appartenait encore au comte de Brühl), par Et. Picard, par M-me Soyer (au trait, en sens inverse, dans les „Vies“ de Landon) et par un artiste inconnu (au trait, en sens inverse, pour le III tome de la „Descr. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, qui n'a pas été publié).

1400. **Triomphe de Neptune et d'Amphitrite.** — Assise dans une grande conque marine trainée par deux dauphins, Amphitrite vogue sur les flôts. Près d'elle ont pris place deux nymphes; l'une d'elles tient le bout d'une draperie rose qui flotte dans l'air au-dessus de la tête d'Amphitrite et dont l'autre bout est retenu par la main gauche de la déesse. Au devant de la conque entourée de tritons et de néréides, un amour enlace de ses bras un dauphin. A g., Neptune, une draperie bleue sur le dos, tenant un trident, est debout sur son char attelé de quatre hippocampes. Au-dessus voltigent six amours, dont deux décochent des flèches, un tient un flambeau, les autres répandent les fleurs sur Amphitrite. Dans le lointain, à dr., une rive accidentée; à g., dans les nuages, un amour sur un char doré attelé de six colombes.

Crozat — 1,145 × 1,465. — Peint à Rome pour le cardinal de Richelieu peu de temps avant le départ de Poussin pour la France en 1641. sous l'impression de la célèbre fresque de Raphaël „Triomphe de Galathée“ à la villa Farnesina, avec quelques emprunts de cette oeuvre. A passé successivement par les collections de P. Fromont de Breuanne, à Paris, et de Boyer d'Aguilles, procureur général du roi au parlement d'Aix.—Gravé par J. Pesne, par J. Coelemans et par Lebas (au trait, en sens inverse, dans les „Vies“ de Landon). Photographié par A. Braun.

1401. **Vénus et le satyre.** — A g., sur un tertre recouvert d'une draperie rouge, Vénus est assise, le front ceint d'un diadème d'or. Elle se tourne vers la droite, appuyée de la main sur un flacon de cristal rempli de vin, et regarde

un amour qui soulève avec effort un vase d'or auquel s'abreuve un satyre. Derrière ce dernier, sur un arbre, une peau de panthère, et à côté de la déesse, une coupe d'or.

Crozat — 0,774 × 0,624. — Autrefois dans la collection de Boyer d'Aguilles, procureur de roi au parlement d'Aix.—Gravé par J. Coelemans en 1705 (en sens inverse).

1402. **Une Bacchanale.** — Dans un paysage montueux, près d'un bouquet d'arbres, un jeune satyre, couronné de pampres, aide une bacchante à monter sur un bouc qu'un amour, voltigeant dans les airs, conduit au bout d'une guirlande de fleurs. Des épaules de la bacchante tombe une draperie rouge qui recouvrait son corps nu. Près du bouc, un autre amour frappe du poing un faune tombé à terre.

Crozat — 0,718 × 0,56.—Répétition du tableau qui se trouve dans la galerie de Cassel. — Gravé par Geiger (à la manière noire, en 1801) et par M-me Soyer (ou trait, dans les „Vies" de Landon).

1403. **Le Satyre et la nymphe.** — Un satyre agenouillé cherche à se mettre debout pour s'approcher d'une nymphe assise, à g., sur un tertre, près d'une statue de Priape à demi recouverte d'une draperie jaune, jetée sur des branches d'arbres. Un petit amour retient le satyre et le frappe de son arc. Dans le lointain, un paysage montueux.

Crozat — 0,672 × 0,512. — Pendant du tableau suivant (№ 1404). Le dessin, fait pour ce tableau (au bistre, rehaussé dans les parties claires de blanc), se trouve au musée du Louvre, à Paris.

1404. **Les Amours en chasse.** — Près d'un groupe d'arbres, deux chiens; un petit amour en tient un par les oreilles. Un peu plus loin, un autre amour sonne du cor, et deux autres s'éloignent en emportant un épieu. Fond de paysage.

Crozat — 0,672 × 0,503.—Pendant du tableau précédent (№ 1403)— Gravé par G. Vendramini.

1405. **Le Testament d'Eudamidas.**—Le corinthien Eudamidas, couché sur son lit de mort, la tête tournée à g., dicte ses dernières volontés à un scribe assis au pied du lit. Le médecin, debout derrière le lit, met sa main droite sur la

poitrine du mourant pour s'assurer si le coeur bât encore. Aux pieds d'Eudamidas est assise sa femme désolée, vêtue de jaune; contre ses genoux se serre, en sanglottant, la fille du mourant, Charixène, en tunique rose et manteau bleu. Au mur de la chambre où se passe la scène, sont suspendues des armes. Dans le fond, à dr., une table ronde, chargée d'une cruche et d'une assiette.

Å — 0,65 × 0,454. — Ce tableau, acheté en 1808 au peintre Caraffa, est une répétition ou — ce qui est plus probable — une copie du célèbre tableau de Poussin, peint pour Froment de Venne (ou Veyne?), acquis à Londres pour l'Impératrice Catherine II et qui périt avec le navire qui le transportait à St. Pétersbourg. L'étude pour ce tableau, d'après Smith („A catalogue raisonné", t. VIII, p. 88), se trouvait chez P. Methuen, à Corsham, en Angleterre; elle est probablement la même qui figurait à l'exposition de Manchester en 1857 et appartenait alors à T. Mawkes (v. Burger, „Trésors d'art en Angleterre", 3 éd., p. 329). Vers 1850, un amateur d'objets d'art, M-r Demares, découvrit un tableau portant la signature de Poussin et le milésime, et qui represente „Le Testament d'Eudamidas" en sa premiere composition fort distincte de celle du tableau qui a péri. Une autre copie semblable, de plus grande dimension que celle de l'Ermitage, se trouve dans la galerie du comte Moltke, à Copenhague.—Gravé par Pesne, par Fr. Bartolozzi, par Gaut de St. Germain (dans „La vie de Poussin"), par C. Normand, par Reveil (au trait, dans les „Annales du musée". t. II, № 3), par E. Lingée (au trait, dans les „Vies" de Landon), par A. Marcenay de Ghuy et par Ch.-C. Bervik (achevé par P. Toschi). Lithographié par G. Auguste.

Le sujet est emprunté à „Toxaris" de Lucien, 22 et 23.

1406. **La Continence de Scipion.** — Le proconsul romain, vêtu d'une tunique rose et d'un manteau jaune, est assis à g., sur la chaise curule, posée sur une estrade; auprès de Scipion se tiennent deux licteurs et une jeune femme en tunique blanche, qui le couronne de laurier. Allutius, chef des celtibériens, s'avance respectueusement vers Scipion qui, le bras étendu, lui adresse la parole et lui rend sa fiancée, prisonnière des romains. Cette dernière se tient à une certaine distance, devant sa mère et une servante. Allutius porte une tunique verte avec un mantean rouge, sa fiancée — une mante bleue. A dr., un vieillard et trois soldats admirant la magnanimité de leur général. Dans le lointain, deux tours rondes et Carthage en flammes.

Walpole — 1,159 × 1,588. — Autrefois dans la collection de de Morville. — Gravé par A. Dubosc (eu sens inverse, en 1741), par

J. Boydell, par Fr. Legat (dans le recueil Walpole, en 1784) et par M-me Soyer (au trait, en sens inverse, dans les „Vies“ de Landon, t. I, № 42). Lithographié par E. Robillard (dans la „Galerie de l'Ermit.“ publiée par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 19).

L'évènement représenté se rapporte à l'année 544 de la fondation de Rome, ou à l'an 212 avant la naissance du Christ. Voir Tite Live, l. VI, chap. 50.

1407. **Renaud et Armide**.— La magicienne Armide, en robe blanche à manches jaunes, se penche sur Renaud endormi sous un arbre. Près du paladin, quatre petits amours, dont l'un joue avec son bouclier. A dr. est assis le dieu du fleuve Oronte, tenant une urne d'on s'échappe l'eau de sa source; devant lui, un petit génie, sortant d'un vase couché à terre, tient une corne d'abondance. Au fond, sur des nuages, deux nymphes tenant par le mors une paire de chevaux attelés au char d'or d'Armide, et plus loin, à dr., une colonne de marbre sur laquelle une inscription est gravée.

Ꮗ — 0,945 × 1,32. — Répétition du tableau peint par Poussin en 1623—1634 pour son ami, le peintre J. Stella, et considéré maintenant comme perdu. Smith (A Catalogue raisonné, t. VIII, №№ 286 et 289) indique encore deux répétitions de cette oeuvre, dont l'une se trouve dans la galerie de Dulwich et l'autre dans la collection de lord Scardal, en Angleterre. Dans le musée de Berlin figurait une copie qui est à présent retirée au dépôt. Le musée du Louvre, à Paris, possède un dessin autographe de Poussin, représentant cette composition (à la plume et au bistre). — Gravé par E. Lingée (au trait, dans les „Vies“ de Landon), par J. Sanders (au trait, dans la „Descript. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, t. I, № 9), par G. Audran (d'après l'exemplaire de la galerie de Dulwich où celui de la collection du lord Scardal), par Dupin, par Ph. Simonneau (probablement d'après la copie du musée de Berlin), par Massé et par Château.

Le sujet est emprunté au poëme de T. Tasso „Jérusalem délivrée“, ch. XV.

1408. **Tancrède et Herminie**. — Au milieu d'un paysage, la jeune héroïne, vêtue d'une tunique bleue, coupe avec son glaive une tresse de ses cheveux blonds pour en panser les blessures de Tancrède qui est couché, inanimé, à terre, la tête tourné à dr. et le dos soutenu par Vafrin, l'écuyer d'Herminie. Près de Tancrède git son glaive. Au second plan, les chevaux d'Herminie et de Vafrin. Au fond, à dr., le cadavre d'Argant.

Ꮗ — 0,983 × 1,468. — Gravé par van-der-Gucht, par E. Lingée (au

trait, dans les „Vies“ de Landon) et par J. Sanders (au trait, dans la „Descr. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, t. I, № 3).

Le sujet est pris du poëme de T. Tasso „Jérusalem délivrée“, ch. XIX.

1409. **La Concorde** (Figure allégorique).—Une jeune femme debout, vêtue d'une tunique blanche avec un manteau bleu, tournée de face au spectateur, appuie son bras droit sur un piédestal en marbre, et sa main gauche sur des faisceaux. Au fond, un ciel bleu et des nuages. En bas, l'inscription: *Concordia*.

Ꞡ — C — Oval bombé, 0,271 × 0,178. — Pendant du tableau suivant (№ 1410).

1410. **La Charité** (Figure allegorique). — Une jeune femme debout, vêtue de blanc et de bleu, la tête surmontée d'une flamme, tournée de profil à dr., tient sur son bras gauche un petit enfant; auprès d'elle, encore deux enfants, à l'un desquels elle donne sa main droite, tandis que l'autre se blottit contre ses genoux. Au fond, un paysage avec deux arbres et une grosse pierre à g.

Ꞡ — C — Oval bombé, 0,272 × 0,178. — Pendant du tableau précédant (№ 1409).

1411. **Amours et génies.** — Au milieu d'un paysage, sous un groupe d'arbres, un petit génie, couché sur une draperie rouge, s'entretient avec un autre petit génie jouant avec un oiseau captif. Tous les deux sont couronnés de fleurs. A leur côté se tient un amour qui regarde trois autres amours planant dans les aires et arrachant des branches d'un arbre sur lequel pendent deux carquois. Derrière les arbres on voit encore un génie, et au loin—plusieurs autres enfants.

Crozat — 0,95 × 0,719.

1413. **Paysage historique.** — Au premier plan, quatre nymphes sur un petit pont en pierre à demi demoli, separant un ruisseau d'un lac qui s'étend au second plan; noin loin d'elles, à g., un dieu-fleuve couché. Sur le lac, une barque avec trois rameurs. Plus loin, à dr., trois femmes qui se baignent, et au fond, sur un rocher au pied du

mont Aventin, près d'un troupeau, Hercule vainqueur de Cacus, dont il foule aux pieds le cadavre.

Ց — 1,564 × 2,35. — Acquis par l'entremise de Diderot, au marquis de Conflans, à Paris. — Lithographié par Dupressoir (dans la „Galerie de l'Erm.", publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 4).

1414. Paysage historique. — Au milieu du premier plan, près d'un ruisseau, trois nymphes épiées par deux satyres cachés à dr. parmi des buissons et des roches; à g., un dieu-fleuve couché. Dans le lointain, quelques paysans occupés à labourer. Encore plus loin, deux montagnes escarpées, s'élevant derrière des arbres; au sommet de l'une d'elles est assis le cyclope Polyphème vu de dos et jouant de la flûte.

Ց — 1,485 × 1,97. — Acquis par l'entremise de Diderot, au marquis de Conflans. Peint en 1648 pour un riche banquier de Paris M-r Pointel. Une répétition se trouve au musée de Prado, à Madrid.— Gravé par Et. Boudet, en 1704. Lithographié par Dupréssoir (dans la „Galerie de l'Erm.", publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 13) et par Girard.

1415(?). Place d'une ville antique romaine. — Au fond de la place pavée de dalles, un temple tétrastyle d'ordre corinthien. Au premier plan, à dr., un fragment de corniche du même ordre et, sur un stylobate, deux colonnes dont les parties inférieures seulement sont entrées dans le tableau. A g., une rangée d'édifices de différentes styles. Sur la place, une femme lavant du linge dans un ruisseau, et près d'elle, deux enfants dont l'un dort couché; plus loin, encore quelques figures, entre autres celle d'un jeune homme couché au milieu de la place et jouant du flageollet.

Ց — 1,171 × 1,346. — Acquis par l'entremise de Diderot, au marquis de Conflans, à Paris. Par son sujet, par son éxecution et surtout par le charactère des figures représentées, ce tableau diffère tant soit peu des oeuvres indiscutablement authentiques de N. Poussin, et il y a lieu de supposer qu'il appartient peut-être au pinceau de *Pierre Lemaire*, surnommé, à cause de son intimité avec le célèbre artiste, Lemaire-Poussín (1597—1659). Les dimensions primitives du tableau sont agrandies par une bande de toile rapporée à sa partie inférieure.

RIGAUD-Y-ROS (Hiacinthe-François-Honorat-Mathias-Pierre-André). D'abord élève d'un peintre médiocre Pezet à Montpellier, puis

celui de l'académie royale de peinture à Paris, il s'est formé définitivement en étudiant les oeuvres d'A. van-Dijck. Né à Perpignan le 20 juillet 1659; mort à Paris le 27 décembre 1743.

1538. **Portrait de Fontenelle.** — Il est représenté dans un âge avancé, en buste, tourné de $^3/_4$ à g. Il porte une ample robe de chambre en soie jaune, doublée de gris, et est coiffé d'une toque de velours groseille. Fond gris-foncé.

Ą — 0,540 × 0,432. — Acquis à Paris en 1811 par l'entremise du baron V. Denon. Le dessin de Rigaud, fait pour ce portrait et qui se trouvait dans la collection de Méners, fut vendu en 1781 à un inconnu pour 300 livres.

Bernard Le-Bovier-de-Fontenelle, écrivain célèbre, membre de l'académie française et de l'académie des sciences de Paris, naquit à Rouen le 11 février 1657, et mourut à Paris le 9 janvier 1757. Outre celui de l'Ermitage, on connait un autre portrait, peint par Rigaud et représentant Fontenelle dans un âge moins avancé; ce portrait est gravé par Dossier et par V. Picart (par ce dernier comme frontispice pour les „Oeuvres diverses de Fontenelle à figures allégoriques", Paris 1727).

ROBERT (Hubert), peintre et graveur, élève de P. Panini à Rome, où il a passé 12 ans. Né à Paris le 22 mai 1733; mort dans la même ville le 15 avril 1808.

1564. **Les ruines d'un temple antique.** — Un temple de l'ordre dorique à demi en ruine est entouré de tous côtés d'eau. Dans le lointain, à dr., une ville située au bord d'une rive montueuse. Au milieu du premier plan, un homme et une femme, accoudés sur un débris de colonne, s'entretiennent, et à g., sur un mur à moitié démoli d'un édifice à perron orné d'une paire de sphynx sculptés, un homme, enveloppé d'un manteau, donne des instructions à un peintre qui travaille assis auprès de lui. Des tronçons de colonnes, émergeant de l'eau, forment un passage reunissant le bord du premier plan au temple. Quelques autres figures sont disséminées à divers points du tableau. A g., sur le perron, la signature: .H. ROBERT.

Ą — 0,385 × 0,553. — Pendant du tableau suivant (№ 1565). Voir la note accompagnant ce numéro.

1565. Un pont en pierre. — Traversant une rivière à l'endroit où elle se jette dans la mer, le pont forme une vaste arche. A l'un des ses bouts, à g., s'élève un poteau indicateur, et à l'autre—un portique à baie sous lequel passe une charette chargée de foin, descendant du pont. Derrière la rivière, au pied du pont, quelques femmes lavant du linge et le mettant à secher. De ce côté du pont, au premier plan, une femme debout, tenant un panier sous le bras, cause avec une autre femme, assise, un chien aboie après une vache, et un prêtre questionne un pêcheur, tandis qu'un autre pêcheur étend un filet sur la terre. L'ouverure de l'arche du pont laisse voir dans le lointain la mer, une barque avec des passagers, et une côte accidentée. Outre les personnages cités, le tableau est animé par d'autres figures.

Å — 0,383 × 0,553. — Pendant du numéro précédant (1565). Ces deux tableaux furent envoyés par le peintre, ainsi que six autres de ses oeuvres, au comte A. Stroganof avec la prière de proposer leur acquisition à l'Empereur Alexandre I. Achetés par ce Souverain en 1803.

SANTERRE (Jean-Baptiste), élève de Fr. Lemaire et de B. Boullogne. Né à Magny, près de Pontoise, le 1 janvier 1658; mort à Paris le 21 novembre 1717.

1471. Portrait d'une jeune femme. — Elle est représentée à mi-corps, assise sur une chaise et accoudée de son bras droit sur le dossier tendu d'étoffe rouge. Vêtue d'un peignoir marron-clair, elle a la tête couverte d'un voile noir qui projete une ombre sur la partie supérieure du visage tourné de face au spectateur. Sur le fond brun, en haut, à dr., la signature: *J.B. Santerre ·1699·*

Crozat — 0,8 × 0,925.

STELLA (Jacques), peintre et graveur, élève de son père, Fr. Stella, et ami de N. Poussin dont il subit l'influence. Né à Lion en 1596; mort à Paris le 29 avril 1657.

1416. La Salutation angélique.—Dans un intérieur ayant au fond, à dr., une porte, et à g., une fenêtre, la Vierge, en

tunique lilas et manteau bleu, est agenouillée et écoute l'archange Gabriel également agenouillé, vêtu d'une longue tunique blanche et d'une autre plus courte, recouvrant la première et de couleur jaune. Derrière l'archange, dans les aires, le Père Eternel entouré d'anges, et le Saint-Esprit descendant de lui sur la Vierge sous la forme d'une colombe blanche. Auprès de la Vierge, à terre, un livre ouvert, et sur une table que recouvre un tapis rouge, une corbeille à l'ouvrage et un flacon avec un bouquet de fleurs.

Crozat — 0,725 × 0,983. — Dans la galerie de Crozat et pendant longtemps à l'Ermitage ce tableau était attribué à *N. Poussin.* Comme son oeuvre il a été gravé par Poilly, par Cosway et par G. Edelinck.

1417. **La Sainte Famille.**—Au milieu d'un paysage, assise sous des arbres, la Vierge tient entre ses bras l'Enfant Jésus auquel le petit St. Jean offre, à genoux, une croix de roseau. Derrière la Vierge, un ange, debout, répand des fleurs sur elle et sur son Fils. A g., un autre ange, en adoration. Encore plus à g., au premier plan, quatre petits anges portant des fleurs. A dr., St Joseph assis et lisant un livre.

Crozat. — 0,847 × 1,1.

1418. **Vénus et Adonis.** — A g., sous une draperie rouge, suspendue sur des branches d'arbres, Vénus est assise sur un lit; son corps nu est en partie recouvert de draperies blanche et bleue. Tournée à dr., elle retient Adonis qui tend à s'échapper de ses bras pour partir. Un petit amour, représenté à ses pieds, aide la déesse à le retenir. Adonis, un carquois au dos, tient dans sa main gauche une flèche et dans l'autre les courroies attachés aux colliers de ses deux chiens. A g., près du lit, sur un piédestal orné de bas-reliefs, un vase d'or, recouvert d'un bout d'étoffe blanche, et au-dessus du lit, un amour planant dans les airs et décochant une flèche au chasseur. Au milieu du premier plan, deux pigeons se becquetant, et un troisième, assis sous le lit. Dans le lointain, à dr., un paysage avec un lac, des arbres et des montagnes.

8 — 0,955 × 1,235. — Considéré autrefois comme une oeuvre de *N. Poussin.*

SUBLEYRAS (Pierre), peintre et graveur. Elève de son père, Mathieu Subleyras, et d'Antoine Rivalz à Toulouse, il se perfectionna et travailla principalement à Rome. Né à Uzès (Languedoc) en 1699; mort à Rome le 28 mai 1749.

1477. **La messe de St. Basile le Grand.**—Dans un temple majestueux, à g., au pied de deux colonnes entre lesquelles flotte un rideau orange, le saint archevêque de Césarée, debout sur les marches de l'autel, reçoit le calice des mains d'un prêtre. Derrière ce dernier, deux autres prêtres dont l'un tient un chandelier à deux bougies; près d'eux, un jeune homme tenant la crosse de l'archevêque, et deux sous-diacres, chacun avec un éventail sacramentel. Tous les officiants sont vêtus de blanc. Au premier plan, également à g., un clerc recevant des mains d'un petit garçon une corbeille remplie de pains, et un jeune homme tenant un vase d'or sur son épaule. A dr., l'empereur Valens, en armure dorée et en manteau de pourpre, une couronne radiée sur la tête et le sceptre dans la main droite, tombe évanoui entre les bras de ses courtisans. Dans la partie supérieure volent deux anges et deux têtes de cherubins. Le tableau a la forme cintrée; ses coins d'en haut sont peints en gris.

Crozat — 1,337 × 0,8.—Esquisse achevée du tableau peinte par l'artiste en 1745 pour la basilique de St. Pierre à Rome, où il a été remplacé plus tard par une copie faite en mosaïque, tandis que le tableau lui-même fut transporté dans l'église de Ste. Marie-des-Anges (gravé par D. Cunego, en 1777). Se distingue de ce tableau par quelques détails. Une seconde esquisse (de même dimention que celle de l'Ermitage) se trouve dans le musée du Louvre, à Paris, et une troisième à l'académie des beaux-arts de Vienne.—Gravée par J. Sanders (au trait, dans la „Descript de l'Erm." de Fr. Labensky, t. II, № 49) et par E. Tchouksine (en pointillé).

Le sujet est tiré de l'histoire ecclésiastique. L'empereur romain Flavius Valens, ayant embrassé l'arianisme, cherchait à l'imposer à l'Eglise de Césarée, dont St. Basile était alors l'archevêque. Dans ce but, en 372, il envoya deux de ses dignitaires à Césarée où il se rendit lui-même quelque temps après. Le jour de l'Epiphanie, St. Basile a laissé l'empereur entrer dans sa chapelle pour y présenter les pains déstinés à l'eucharistie et assister à la messe; mais au moment de la célébration des saints mystères, Valens, frappé de la solennité du service divin et de la dévotion des officiants, est tombé évanoui dans les bras de ses dignitaires.

SUEUR (Eustache Le-), peintre et graveur. Elève de Simon Vouet, il se perfectionna ensuite par l'étude des oeuvres de

Raphael et de N. Poussin. Né à Paris en 1617 (baptisé le 19 novembre); mort dans la même ville le 30 avril 1655.

1444. Moïse-enfant exposé sur le Nil.—La mère de Moïse, en robe verte avec une tunique mauve, la tête et les épaules couverts d'un voile orange, est à genoux au bord du fleuve, et, les larmes aux yeux, contemple son enfant qui est couché tout nu dans un berceau d'osier au milieu des joncs sortant de l'eau. Derrière la jeune femme, un bouquet d'arbres. Au second plan, la soeur de Moïse, vêtue d'une robe rouge et d'une tunique verte, avec un voile sur les épaules, s'éloigne, en regardant en arrière, dans la direction d'une ville que l'on voit dans le lointain. Effet du soir.

Walpole — 2,185 × 1,487. — Ce tablean, peint pour un amateur des beaux-arts, de Nouveau, a appartenu plus tard au duc de Montagne qui en fit cadeau au lord Walpole.—Gravé par B. Baron (en 1720), par R. Read (en pointillé, dans le recueil Walpole), par M-me Soyer (an trait, dans les „Vies" de Landon), et par J. Sanders (au trait, dans la „Descript. de l'Erm." de Fr Labensky, t. II, № 54). — Le dessin de Le-Sueur, représentant la première idée de cette composition (executé à la plume et au bistre), se trouvait dans la collection de Rogers et fut gravé par J. Bassire (en 1765, dans „Rogers collection of prints in imitation of drawings"). Un autre dessin original, fait au crayon, se trouve au musée du Louvre, à Paris.

1445. La Nativité de la Ste. Vierge.—Au premier plan, deux femmes une vieille et l'autre jeune, agenouillées, donnent des soins à la nouveau-née; près de sa couche se tient une jeune fille vêtue de blanc. Derrière ces figures, à dr., sur une table recouverte d'une nappe verte, une aiguière et un plat en argent; près de la table, un petit garçon debout, tenant une autre aiguère. Au fond, à g., une jeune femme chauffant du linge à une cheminée, et à dr., une femme donnant à boire à Ste. Anne couchée sur un lit. Dans le haut du tableau, trois anges, volant au milieu les nuages, répandent des fleurs.

Ꞓ — 0,752 × 0,52 — Pendant du № 1447.

1446. La Vierge conduite au temple.—Ste. Anne, en tunique violette, avec un manteau rose, et la Vierge, en tunique

blanche avec un manteau bleu-clair, s'approchent des marches menant dans le portique du temple représenté à g. Près du portique, une jeune femme agenouillée, tenant dans ses bras un enfant, une vieille femme accroupie et un pauvre estropié marchant avec des béquilles tendent les mains et demandent l'aumone à la Vierge et à sa mère. A g., au fond, une galerie à deux arcs.

Ꙋ — 1,15 × 1,1 — Gravé par Podolinsky (au trait, dans la „Descr. de l'Erm." de Fr. Labensky, t. II, № 61).

1447. **La Présentation de Jésus au temple.**—Dans le temple, devant l'autel recouvert d'un drap d'or, sous un dais rouge de forme ronde, le grand prêtre tient dans ses bras l'Enfant Jésus; derrière ce vieillard on voit deux lévites, dont l'un tient un cierge allumé, et devant le grand-prêtre, un jeune garçon tenant un encensoir. La Vierge, suivie de St. Joseph, s'approche de l'autel et s'apprête à remettre au jeune garçon son offrande, une corbeille contenant des pigeons.

Ꙋ — 0,752 × 0,518 — Pendant du № 1445. — Gravé chez Klauber (au trait, pour le III-me tome, non paru, de la „Descript. de l'Erm." de Fr. Labensky) et lithographié par H. Robillard (dans la „Galerie de l'Erm.", publiée par P. Petit et Gohier, t. I, livr. 13).

1448. **La Mort de la Vierge.**—Dans une salle décorée de marbre, sous une espèce de baldaquin en étoffe violacée, la Vierge expirante est couchée sur un lit, la tête tournée à dr., la main droite posée sur la poitrine, et la gauche etendue le long du corps. Elle est entourée des douze apôtres, dont l'un, debout à son chevet, lit l'Evangile, tandis que deux autres, tenant des livres ouverts, sont assis sur la marche menant au lit et sur laquelle se trouvent un vase avec de l'eau benite et un goupillon. Une jeune femme, placée derrière le chevet, regarde la mourante. A travers une fenêtre ouverte dans le mur du fond, on voit un paysage montagneux.

Ꙋ — T. n. T. 1820. — 0,534 × 0,626.

1449. **La Mort de St. Etienne.** — Les bourreaux s'étant éloignés après avoir lapidé St. Etienne, les fidèles, hommes et

femmes, frappés de douleur, se pressent autour de son corps inanimé. Un des hommes soulève le bras droit du martyr, un autre ses pieds, un troisième, agenouillé près de sa tête, étend les bras; une des femmes embrasse la main gauche du saint que le peintre a représenté en vêtement de diacre, de couleur violette à ramages dorés. Plus loin, deux vieillards en pleurs. Au fond, quelques arbres, et à g., les piedestaux de deux énormes colonnes.

Walpole — 2,945 × 3,195. — Se trouvait autrefois tout probablement dans une des églises de Paris.—Gravé par F. Aliamet (dans le recueil Walpole, en 1782, en sens inverse), par M-me Soyer (au trait, dans les „Vies“ de Landon, № 70), par Reveil (au trait, dans son „Musée“, t. VI, № 382) et par J. Sanders (au trait, dans la „Descript. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, t. I, № 16).

1450. **Darius Histaspe ouvrant le tombeau de Nicotris.** — A dr., un tombeau en pierre, orné d'un sarcophage; deux ouvriers soulèvent à l'aide de leviers les pierres qui cachaient l'entrée du tombeau, près duquel se tient le roi de Perse, en manteau rouge, la tête ceinte d'un diadème. Il est accompagné d'un vieux satrape et de deux soldats. Darius regarde dans l'intérieur du tombeau, les bras écartés dans un mouvement d'étonnement. Plus loin, près du tombeau, on voit une jeune fille vêtue de blanc, fixant le roi avec curiosité, et deux soldats. Au fond, un arbre au feuillage maigre, un monument en forme de pyramide et l'enceinte de la ville, percée de deux arcs.

Crozat — 1,627 × 1,112 — Peint pour Vedeau-de-Grammont, conseiller au Parlement de Paris, se trouvait plus tard dans la collection du président de Tugny, et à la vente de ses tableaux, en 1751, fut adjugé au baron de Crozat pour la somme de 1,605 livres.—Gravé par Bern. Picart (en 1725), par Lebas (au trait, dans les „Vies“ de Landon, № 107), par Reveil (au trait, dans son „Musée“, t. VI, № 588) et par J. Sanders (au trait, dans la „Descr. de l'Erm.“ de Fr. Labensky, t. I, № 18). Le dessin de Le-Sueur, représentant la première idée de la composition de ce tableau (à la mine de plomb, à la plume et à la sanguine) se trouve au musée de Louvre, à Paris.

Le sujet est tiré de l'Histoire de Herodote, I, chap. 185. Nicotris, reine de Babylone, ordonna de l'ensevelir sous une des portes de la ville et de tracer sur son tombeau une inscription prévenant les rois, ses successeurs, que là se trouvent des trésors incalculables, dont on ne peut profiter toutefois qu'en cas d'urgence absolue. Le tombeau ne fut pas touché jusqu'à l'époque de Darius Histaspe. Celui-ci, ayant donné l'ordre de l'ouvrir en sa présence, au lieu des tresors attendus n'y trouva que le corps décomposé de la reine

avec l'inscription suivante: „Si tu n'étais pas insatiable d'argent et dévoré d'une basse cupidité, tu n'aurais point violé le repos des morts".

TAUNAY (Nicolas-Antoine), élève de Brenet, de Casanova et de Lépicié, pensionnaire du roi à Rome et fondateur de l'académie des beaux-arts à Rio-Janeiro. Né à Paris le 11 février 1755; mort dans la même ville le 20 mars 1830.

1526. Un camp.—A dr., sur un monticule, derrière un arbre, plusieurs tentes sont dressées; devant le monticule, une foule de militaires, parmi lesquels forment le groupe principale un sergent assis près d'un tonneau, tenant une feuille imprimée dans la main gauche et dans la main droite un verre, où un soldat, debout, verse du vin, tandis qu'un autre soldat regarde par dessus l'épaule du sergent la feuille mentionnée. Un peu plus loin, à g., une femme prépare la soupe dans une marmite suspendue au-dessus d'un brasier flambant d'où s'échappe une épaisse fumée; non loin de cette femme, un soldat à cheval boit du vin à même une gourde. Au premier plan, aussi à g., une jeune paysanne portant deux sceaux, un détachement de soldats défilant devant une tente, et quelques personnes près d'elle, écoutant parler un orateur.

A — B — 0,42 × 0,67. — Acheté par l'Impératrice Marie Féodorowna en 1805 à l'orfèvre de la Cour M. Duval et offerte par elle à l'Empereur Alexandre I le jour de sa fête.

TROY (François de-), élève de son père, Nicolas de-Troy, de Nicolas Loir et de Claude le-Fèvre. Né à Toulouse au mois de février 1654; mort à Paris le 1 mai 1730.

1497. Loth et ses filles. — Vêtu d'un manteau rouge, le vieux Loth est assis sur une couche, dans une grotte. Une de ses filles est assise, toute nue, à sa droite, la tête posée sur sa poitrine et la jambe droite sur ses genoux. L'autre fille de Loth, assise derrière lui, à g., verse du vin d'un vase de verre dans une coupe d'or que le viellard tient à la main droite. Derrière ces figures, une corbeille avec une cruche et un plat d'or. Au fond, la ville de Sodome en flammes.

G — 2,34 × 1,78. — Pendant du tableau suivant (№ 1498). Voir la note acompagnant ce numéro.

1498. **Susanne et les viellards.**—Susanne, déshabillée pour le bain, assise dans un jardin, sur un banc de pierre, devant une pièce d'eau, représentée dans la partie gauche du premier plan, est surprise par les vieillards. De la main droite elle tache de cacher sa nudité avec un drap blanc, et de l'autre main repousse un des vieillards coiffé d'un turban et vêtu d'un large manteau rouge, qui lui fait des propositions inconvenantes. L'autre vieillard, portant un habit gris-foncé à brandebourgs, debout à coté de la jeune femme, cherche à la convaincre de ne pas résister. Au pieds de Susanne, un bassin en cuivre, rempli d'eau, et derrière elle, sur une balustrade de pierre, un coffret avec des bijoux et un vêtement bleu.

Е II — 2,345 × 1,78 — Pendant du tableau précédant (№ 1497). Dans les anciens inventaires et catalogues de la galerie de l'Ermitage ces deux tableaux étaient inscrits sous le nom de Fr. de-Troy, mais dans le catalogue publié en 1862, de même que dans les suivants, ils furent attribués à son fils, J.-Fr. de-Troy, évidemment à cause de ce que ce dernier a effectivement peint à Rome, pour Fr.-C. de La-Live-de-July, deux tableaux formant pendants et représentant „Loth et ses filles“ et „Susanne surprise par les vieillards“, exposés au Salon de Paris en 1750 et vendus en 1770, à la vente de la collection de l'amateur surnommé, pour 951 livres. Le premier tableau fut gravé par Vien (à l'eau-forte) et le second par S. Cars. Mais ces gravures reproduisent des compositions toutes autres que celles des tableaux de l'Ermitage, dont les dimensions ne correspondent pas du tout à celles des oeuvres de J.-Fr. de-Troy portées dans le catalogue de la vente de la collection de la-Live-de-July.

1500. **Portrait de la femme de l'artiste** *). — Tournée de 3/4 à g., M-me de-Troy est assise, pensive, près d'une fenêtre ouverte. Elle est vêtue d'une blouse en satin blanc à larges manches doublée de lilas et bordée d'une étroite passementerie d'or. Accoudée de son bras gauche sur un coussin en velours ponceau, placé sur le rebord de la fenêtre, elle appuie la joue sur sa main gauche et pose la main droite sur la ceinture. Figure un peu plus grande qu'à mi-corps. Fond brun.

Crozat — 1,03 × 0,787. — Dans la galerie de Crozat et ensuite pendant longtemps à l'Ermitage ce portrait figurait sous le nom de Fr. de-Troy, mais dans le catalogue de l'Ermitage, publié en 1862, de même que dans les suivants, il etait attribué au fils de ce peintre, J.-Fr. de-Troy.—Etait exposé au Salon de Paris en 1704.

---

*) La soeur de son maître, N. Loir.

TROY (Jean-François de-). Elève ce son père, Fr. de-Troy, il se perfectonna en Italie. Fut directeur de l'académie française de Rome depuis 1738. Né à Paris en 1679; mort à Rome le 24 janvier 1752.

1499. **Susanne et les vieillards.** — Près d'une pièce d'eau, représentée à g., et au milieu de laquelle jaillit d'un vase orné de figures un jet d'eau, Susanne, assise sur un coussin bleu, placé sur un banc de pierre, est surprise par deux vieillards. De sa main droite elle tâche, en relèvant sa chemise, de recouvrir sa nudité et de l'autre main repousse un des vieillards qui la poursuit de ses assiduités. Le vieillard porte une tunique rose et un manteau bleu; il est coiffé d'un turban blanc. A g., derrière Susanne, l'autre vieillard, en vêtement paille, manteau rouge et turban orange, appuie son genoux sur le banc et enlève une draperie posée sur les épaules de la jeune femme, aux pieds de laquelle se trouve une cuvette en cuivre. La scène se passe au milieu d'un paysage: à g., parmi des arbres touffus, un vase en pierre sur un parapet attenant au banc; à dr., dans le lointain, un site montagneux. Sur la base du vase, la signature. *De Troy. fils. 1715*

8 — 0,733 × 0,91 — Le peintre a librement imité ici la composition du tableau de son père, décrit plus haut sous le № 1498. C'est surtout la pose et le geste de Susaune qui présentent une similitude dans les deux tableaux.

1881. **La Peinture.** — Devant un chevalet supportant un tableau sur lequel est ébauché le buste de Minerve, un petit génie nu est assis à terre. Tenant de la main gauche un appuie-main, une paquet de pinceaux et une palette, il prend sur cette dernière, avec un pinceau qui est dans sa main droite, de la couleur. A dr., derrière cette figure, un autre petit génie, à demi couché, trace au crayon un dessin sur un carton. Fond de paysage.

8 — Ovale, 0,665 × 0,795. — Pendant du tableau suivant (№ 1882). Jusqu'en 1900 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

1882. **La Sculpture.** — Un petit génie nu, assis à terre, entoure de son bras gauche un torse en marbre blanc — copie de la figure principale du célèbre groupe de Laocoon du

musée du Vatican. Près du génie, à dr., se trouve un buste de femme, en marbre, et à g., un ciseau et un marteau. Au fond, les piédestaux d'une colonne et d'une statue colossale. A g., au second plan, près du cadre du tableau, à terre, une tête d'homme en marbre, et plus loin, des arbres et un ciel bleu.

Ꞡ — Ovale, 0,665×0,795.—Pendant du tableau précédent (№ 1881). Jusqu'en 1900 était gardé aux dépôts de l'Ermitage.

1891. **Sujet galant.** — Sur un tertre, derrière lequel on voit un bouquet d'arbres, une jeune dame en robe blanche, coiffée d'un petit bonnet en dentelles avec un noeud de ruban rose, est assise; auprès d'elle, à dr., un cavalier à demi couché, vêtu d'un par-dessus marron. La main gauche posée sur les genoux de la dame, il prend de l'autre main un brin de paille qu'elle tient entre ses lèvres. A g., une autre dame, en robe orange, avec des noeuds de rubans bleus au corsage et sur le bonnet dont elle est coiffée, assise sur le même tertre, se défend contre un cavalier vêtu de noir qui veut l'embrasser.

Ꞡ — Ovale, 0,600 × 0,74. — Jusqu'en 1902 ce tableau était gardé aux dépôts de l'Ermitage. Primitivement il avait la forme quadrangulaire, mais en 1856 on l'a taillé de tous les cotés pour le faire entrer, comme ornement, dans la partie supérieure du cadre d'une glace. Avant qu'il fut exposé dans la galerie de l'Ermitage, les entailles des côtés droit et gauche on été remplies par deux morceaux de toile nouvelle, ce qui a donné au tableau la forme ovale.

VALENTIN (Le-). On n'a presque aucun renseignement sur l'existence de cet artiste. Son nom de famille était probablement Boullogne, et Valentin n'était que son prénom. Installé dès sa jeunesse à Rome, il y devint l'imitateur de M.-A. Amerighi da Caravaggio. Né a Coulommiers (Seine-et-Marne) avant 1591; mort à Rome après 1634.

1488. **Jésus chassant les marchands du temple.** — A dr., le Christ,
* vêtu d'une tunique violette et d'un manteau bleu, chasse du temple à coups de cordes les changeurs et les marchands qui prennent fuite en emportant leurs marchandises. Derrière le Sauveur, deux de ses disciples, et à ses pieds, en avant des tables et des escabelles renversées, un vieil-

lard tombé sur le dos. Au fond, un mur de couleur sombre avec des bases de colonnes.

Crozat — 1,918 × 2,665. — Un tableau de Valentin sur le même sujet se trouve à la galerie de Turin.

1489. **Le reniement de St. Pierre.** — A g., le saint, vêtu d'une
* tunique bleue et d'un manteau brun, est debout près d'un banc de pierre sur lequel quatre soldats assis jouent aux dés. Leur costume est contemporain au peintre; l'un d'eux, représenté sur le devant, est vêtu d'un pourpoint rose et coiffé d'une barrete ornée de plumes; les trois autres portent des cuirasses et des casques. Derrière le banc, à côté de l'apôtre, une jeune servante qui l'accuse d'être un des disciples de Jésus. Les traits de St.-Pierre expriment la négation. Figures à mi-corps. Au fond, un mur de couleur sombre.

Brühl — 1,195 × 1,718. — Gravé par F. Basan (en sens inverse, dans le recueil Brühl), par J. Walker (man. noire, en 1789) et par F. Sanders (au trait, dans la „Descr. de la Gal. de l'Erm." de Fr. Labensky, t. II, № 52).—Les tableaux du Valentin sur le même sujet se trouvent à la galerie de Brunswick et au palais Corsini, à Rome.

1490. **Le jeu aux dés.** — Deux soldats, l'un couvert d'une armure avec une bourguignote sur la tête, l'autre en pourpoint brun à manches blanches, avec une barrette ornée d'une plume blanche, sont assis à une table et jouent aux dés. A dr., derrière la table, à côté du premier soldat, un jeune homme, coiffé d'une toque rouge-brun, assis, les regarde accoudé, la tête appuyée sur la main. Figures à mi-corps. Fond sombre.

E II — 1,115 × 1,447. — Pendant du tableau suivant (№ 1491).

1491. **Le concert.** — A dr., un jeune soldat en armure et coiffé d'une barrette noire ornée d'une plume blanche, assis devant une table, joue du hautbois; un autre soldat, vêtu d'un pourpoint blanc rayé de rose, et coiffé d'un chapeau noir à plumes, l'accompagne sur la guitare. Entre les deux musiciens, une jeune femme, tenant un éventail, les écoute avec attention. Figures à mi-corps. Fond sombre.

E II — 1,103 × 1,45. — Pendant du tableau précédent (№ 1490).

VANLOO (Jean-Baptiste). Elève de son père, Abraham Vanloo. Né à Aix (en Provence) le 11 janvier 1684; mort dans la même ville le 19 septembre 1745.

1480. **Le triomphe de Galatée.** — La déesse est assise sur un char marin trainé à g. par deux dauphins. Elle fait, à l'aide de quelques amours, flotter en l'air, en guise de voile, sa draperie orange; de la main gauche elle s'appuie sur l'épaule d'un vieux triton qui tient les rênes des dauphins. Autour de Galatée, d'autres tritons et des néréides nageant ou assis sur des hippocampes. A dr., dans le lointain, le rivage de la mer avec un volcan, sur l'embranchement duquel le cyclope Polyphème, couché, joue de la syrinx et garde un boeuf. A dr., sur les nuages, quatre amours, dont l'un tient une torche allumée.

Ȣ — T. n. T. 1893. — 0,895 × 1,158. — Acquis en 1768, par l'entremise de Diderot, de la collection de N. Gaignat.

VANLOO (Charles-André), dit *Carle Vanloo*, peintre et graveur, élève de son frère, J.-B. Vanloo, de B. Muti et du sculpteur Le-Gros. Né à Nice le 15 février 1705; mort à Paris le 15 juillet 1765.

1481. **Apothéose de St. Grégoire.** — Le saint, vêtu de blanc, avec une chasuble en drap d'or doublée de rouge, monte au ciel, les mains pieusement jointes. Il est soutenu par deux anges. Près de lui, à g., on voit encore deux petits anges, dont l'un tient la crosse épiscopale et l'autre la tiare. En haut, trois têtes de chérubins. Le tableau a la forme d'un cercle inscrit dans un carré dont les coins sont peints de brun. En bas, près du cadre, la signature: *Carle Vanloo*

Ȣ — 0,99 × 0,976. — En 1764, Ch. Vanloo fut chargé d'orner l'une des chapelles de l'église de l'Hôtel des Invalides, à Paris, par des tableaux représentant les principaux traits de la vie de St. Grégoire le Grand. Il fit pour ce but sept esquisses qui ont figuré au Salon de 1765, mais la mort l'empêchat d'exécuter la commande. Après la mort du peintre, toutes ces esquisses furent achetées par l'Impératrice Catherine II (probablement par l'entremise de Diderot), et elles étaient encore citées dans le catalogue de l'Ermitage, publié en 1838. Actuellement l'Ermitage ne possède que l'esquisse de la coupole, décrite ci-dessus; les six autres esquisses („St. Grégoire vendant ses biens et les distribuant aux pauvres", „Le saint priant

Dieu de délivrer Rome de la peste", „Le saint, élu pape, refuse la tiare", „Le saint, au moment de son exaltation, reçoit l'hommage des cardinaux et de son clergé", „Le saint dictant ses homélies à un sectrétaire" et „Le saint, par sa prière, obtient de Dieu que l'hostie laisse voir la chaire et le sang qu'elle cache sous ses apparances") sont disparues de la collection des tableaux appartenant à la famille impériale. — Gravé par J.-B. Lorrain.

1482. **Junon.**—La reine des dieux, portant un diadême d'or orné de perles et de saphirs, ayant au bras droit un riche bracelet de pierres précieuses, et vêtue d'une tunique blanche ouverte sur la poitrine et nouée par une ceinture d'or, avec un manteau bleu pâle sur les épaules, est assise sur des nuages, les pieds tournés à g. La tête un peu penchée à dr., elle regarde un petit amour qui s'amuse avec le paon, emblème de la déesse. A. g., en bas, la signature: *Carlo Vanloo*

& — 1,31 × 1,42. — Pendant du tableau suivant (№ 1483). Voir l'observation accompagnant ce numéro.—Lithographié par Huot (dans la „Galerie de l'Erm.", publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 16).

1483. **Diane.**—La déesse, coiffée d'un bandeau bleu orné de perles et de saphirs, vêtue d'une tunique jaune ouverte sur la poitrine et nouée par une ceinture bleue, avec un manteau de la même couleur, est assise, les pieds tournés à dr., sur un nuage soutenu par un petit amour. Elle ouvre les bras et a les yeux baissés. Derrière elle, sur le fond du ciel d'azur parsemé d'étoiles, on voit le disque de la lune avec un croissant saillant. A. g., en bas, la signature: *Carlo Vanloo*

& — 1,301 × 1,48. — Pendant du tableau précédant (№ 1482). Tous les deux ornaient autrefois des dessus de porte. Les coins supérieurs de l'un et de l'autre étaient arrondis et furent complétés plus tard par l'application de morceaux de toile triangulaires.

1484. **Persée et Andromède.**—A dr., la fille du roi Céphée est assise sur un rocher lavé par les vagues auquel elle est attachée par les mains. En se penchant à dr., elle regarde avec effroi le monstre marin qui s'approche d'elle du côté opposé. Persée, le pétase sur la tête, les pieds munis de talonnières de Mercure, armé d'une epée et du bouclier gorgonien, se précipte du ciel pour combattre le monstre. A g., dans le lointain, s'élève le palais de Ce-

phée, devant lequel le roi d'Ethiopie et son épouse, Cassiopée, attendent avec anxiété l'issue du combat qui doit délivrer leur fille.

& — 0,73 × 0,917. — Probablement le même tableau qui fut acheté par Diderot pour l'Impératrice Catherine II au Salon de Paris en 1769, avec les tableaux de Vien, de de-Machy et de Casonova (Voir „Сборн. Имп. Русск. Истор. Общества", t. XVII, p. 269, note 58).

1485. **Portrait du peintre.** — Vanloo, vêtu d'une robe de chambre violaissée, avec un mouchoir blanc bordé de rose autour du cou, les cheveux frisés et poudrés, est assis sur une chaise, tourné de 3/4 à dr. Il fixe le spectateur et soutient de sa main droite un grand portefeuille gris posé sur ses genoux. Figure à mi-corps. Fond gris, bleuâtre. A dr., sur le portefeuille, la signature: Carle. Vanloo 1762

Ovale, 0,875 × 0,713. — Dans le catalogue de la galerie de l'Erm. publ. en 1863, ainsi que dans les suivants, il est dit que ce portrait se trouvait autrefois dans la collection de M-me Geoffrin qui le vendit à l'Impératrice Catherine II. Pourtant il n'est mentionné ni dans le catalogue manuscrit de 1773 — 1785, ni dans le catalogue publ. en 1838. Du reste, L. Dussieux („Les artistes français à l'étranger", Paris 1856, p. 413) ne parle que de deux tableaux de Ch.-A. Vanloo qui furent achetés par l'Impératrice Catherine chez M. Geoffrin: „La Conversation espagnole" et „La Lecture espagnole". On ignore donc d'où et quand le portrait décrit ci-dessus fut entré à l'Ermitage.

1875. **Le Concert.** — Dans un vestibule spacieux d'un édifice en pierre, qui s'ouvre par deux arcades dans un parc, est assise une dame mise avec recherche et ayant à côté d'elle une fillette. La dame, tournée à g., tient sur ses genoux un cahier de musique et cause avec un cavalier qui a un chien auprès de lui. A dr., derrière la dame et la fillette, on voit une autre dame tournée de dos, qui joue de la guitare tout en regardant dans le même cahier de musique.

& — T. n. T.—1,64 × 1,297.—Pendant du tableau suivant (№ 1876) Voir la note accompagnant ce numéro. Une répétition se trouvait en vente chez M. Sedelmeyer, à Paris, en 1895.

1876. **La Lecture.**—Au milieu d'un paysage, à g., deux jeunes femmes richement vêtues sont assises sous un arbre, près

d'un rocher. Elles écoutent la lecture du roman de M-me de Lafayette „Zaïde“ que leur fait un jeune cavalier assis sur l'herbe devant elles. A dr., derrière le lecteur, on voit une dame âgée, occupée à coudre, et une fillette tenant une cage et s'amusant à voir voltiger un chardonneret qu'elle tient en laisse sur un ruban blanc. Au premir plan, à côté du chevalier, son chapeau orné de plumes.

8 — T. n. T. — 1,64 × 1,295. — Pendant du tableau précédant (№ 1875). Les deux toiles furent peintes en 1754 pour M. Geoffrin. Achetées après sa mort à sa veuve par l'Impératrice Catherine II.— Gravées par J.-B. Beauvarlet sous les dénominations: „Le Concert espagnol“ et „La Lecture espagnole“. Jusqu'en 1899 se trouvaient dans l'une des sales du Palais d'Hiver.

1877. **Vénus au bain.** — Au premier plan, un bassin en pierre rempli d'eau, avec une fontaine en bronze en forme de triton qui tient sur sa tête un petit amour, de la bouche duquel jaillit l'eau. Derrière le bassin, Vénus, à peine sortie du bain, tournée vers le spectateur et la main droite tendue, s'appuie d'un genou contre un tabouret. L'une de ses jeunes servantes lui jette sur les épaules un drap blanc, tandis qu'une autre, agenouillée, lui présente un ecrin rempli de parfums et de cosmétiques. Trois autres jeunes femmes lui apportent les parures. A dr., à l'ombre d'une draperie rose, tendue sur des branches d'arbres, on aperçoit une table de toilette à demi voilée par des nuages, et plus loin, un vase orné de figures, sur un piédestal. En haut, au milieu des nuages, six amours, dont l'un porte sur la tête une corbeille de fleurs.

8 — 2,857 × 2,57. — Jusqu'en 1900 décorait le cabinet de bain à l'Ancien Ermitage.

VANLOO (Louis-Michel), élève de son père J.-B. Vanloo. Né à Toulon le 2 mars 1707; mort à Paris le 20 mars 1771.

1878. **Le Sextuor.**—Dans une magnifique salle à colonnes ornée aux murs de bas-reliefs ronds, une jeune fille, mise avec recherche et élégance, joue du clavecin, ayant devant elle un cahier de musique ouvert avec l'inscription „Argentina. Del S-r Piconi“ sur l'une des pages. A côté de la musicienne, au premier plan, un seigneur assis sur un



1861

A. M. [illegible] — L. M. [illegible]

1877. Venus a [illegible]

1878 [illegible]



1851

Л.-М. Ванлоо — L. M. Vanloo

tabouret, joue du violoncelle. Un autre cavalier, à dr. de la jeune fille, joue du violon. Derrière eux, trois autres hommes, debout, suivent avec intérêt le jeu de la musicienne. A dr., derrière eux, au fond de la salle, deux dames assises causent avec un homme debout, et dans l'éloignement on voit trois messieurs assis. Au milieu du tableau, au-delà du clavecin, se tiennent les trois autres musiciens prenant part au concert: deux violons et un alto. A g., au premier plan, un grand seigneur portant le collier de la Toison d'or est assis, ayant derrière lui debout, penché au dossier de sa chaise, un autre seigneur décoré d'une médaille en or; l'un et l'autre regardent la musicienne avec admiration.

8 — 1,456 × 1,945. — Peint en 1768 sur la commande de l'Impératrice Catherine II par l'entremise du prince Galitzine. Jusqu'en 1899 se trouvait dans l'un des appartements du Palais d'Hiver.

VERNET (Claude-Joseph), peintre et graveur, élève de son père, Antoine Vernet, et de Bernardino Fergioni à Rome, et selon quelques-uns de ses biographes, d'Adrien Manglar. Né à Avignon le 14 août 1712; mort à Paris le 23 décembre 1789.

1543. Un naufrage sur la côte de Naples.—Une mer orageuse. On y aperçoit au loin quelques vaisseaux, grands et petits, luttant contre les vagues, entre autres un trois-mâts fortement incliné par le vent sur le côté gauche. Derrière ce vaisseau se dessine à l'horizon une montagne, au pied de laquelle est située une ville. A dr., une côte escarpée, entourée de blocs de pierre qui sortent de l'eau; sur le haut de la côte, un édifice en pierre avec une véranda, et tout en bas, dans la falaise, une grotte, où une foule de pêcheurs tâche d'abriter une barque. Au premier plan, à g., quelques personnes sur un petit promontoire rocailleux: deux hommes portent une femme noyée qu'ils viennent de retirer de l'eau, et une femme tend les bras vers l'un des navires qui périssent dans le lointain.

A — 0,6 × 1,12 — Pendant du № 1546. Acheté en 1804 au comte de Narp.

1544. Une tempête. — Au premier plan, une barque est près de sombrer au milieu des flôts déchainés; cinq personnes

tâchent de sauver deux matelots qui se trouvent sur cette barque. Un peu plus loin, à g., un petit vaisseau à un mât, rempli de monde, lutte contre les vagues; dans le lointain, à dr., un petit fort avec une tour ronde où flotte un pavillon; près de ce fort, un vaisseau à deux mâts qui se brise contre la côte, et une foule de gens qui accourent pour lui venir en aide. Au coin dr. d'en bas du tableau, la signature:

J. Vernet f 1765

P — 0,425 × 0,677. — Ce tableau, peint sur la commande de l'architecte royal Charpentier pour la somme de 480 livres, se trouvait dans sa collection jusqu'en 1774, où il fut vendu avec d'autres tableaux de cette collection. Puis il appartenait à Leroy de Senneville, et à la vente de sa collection il atteignit le prix de 2.000 livres. — Gravé par M-me Bertaud (en sens inverse, sous le nom d'Orage impétueux) quand il se trouvait encore chez Charpentier.

1545. Le coup de vent.—Des nuages, chassés de dr. à g. par le vent, envahissent le ciel éclairé par le soleil couchant. Au milieu du tableau, une rivière formant au second plan une cascade près de laquelle, à g., s'élève un rocher. Audelà de la rivière, à dr., des arbres et des buissons inclinés par la violence du vent; à g., une tour ronde et une maison en pierre, derrière les quelles on voit dans un brumeux lointain une grande ville. Au premier plan, au bord de la rivière, une barque où se trouvent trois pêcheurs rangeant des filets; tout au bord, deux hommes et trois femmes occupés à mettre dans une corbeille le produit de leur pêche.

Baudouin — 0,68 × 0,845. — Gravé par un inconnu (en sens inverse).

1546. Vue aux environs de Sorrente.—Des rochers sortant de l'eau forment deux arcades dont l'une, plus grande, au premier plan, et l'autre dans la partie gauche du tableau. A travers le grand arc on aperçoit une mer calme avec quelques petites barques à rames et à voiles., et dans le lointain, un phare et d'autres édifices. Au premier plan, une plage où un bateau, portant plusieurs personnes, vient d'accoster. L'une de deux femmes qui se trouvaient dans la barque est portée par un batelier vers la rive, où un

groupe de villageois s'amuse: une jeune fille, jouant des castagnettes, danse avec un jeune homme aux sons de la mandoline et du tambourin joués par une autre jeune fille et un garçon. Un couple assis par terre et tendrement enlacé et un autre debout regardent les danseurs; un peu plus loin, à g., un garçon verse du vin d'un coraffon dans une coupe.

Ȧ — 0,6 × 1,12. — Pendant du № 1543. Acheté en 1804 au comte de Narp. Un tableau de Ch-J. Vernet semblable à celui-ci se trouve dans la galerie del Prado, à Madrid.

1547. **Vue aux îles d'Archipel.**—A g., derrière la baie d'un golfe, un quai d'une assez grande hauteur, construit en pierres de taille. Près de l'escalier qui reunit le quai à la rive, une fontaine ornée d'un écu armorié; sur la plage, au bord de la mer, un monument formé d'une colonne sur un piedestal carré, surmontée d'un globe. Outre cela on y voit un arbre et un arc de triomphe décoré de quatre statues. Près de la rive, deux barques; sur l'une d'elles, chargée de tonneaux et de ballots, se trouvent plusieurs personnes. A dr., au-delà de l'eau calme, sur une côte rocheuse s'élève un édifice magnifique avec une coupole et un portique. Dans le lointain, un vaisseau à trois mâts en train de carguer les voiles. Au premier plan, dans la partie centrale du tableau, deux pêcheurs déchargeant le poisson d'une petite barque dans des corbeilles, et deux femmes se tenant debout en causant; à dr., une femme, assise sur un roc, regarde avec attention un pêcheur à la ligne, qui vient d'attraper un poisson, et à g., un autre pêcheur. Le paysage est éclairé des rayons du soleil couchant. Au coin gauche d'en bas, la signature: *J. Vernet f. 1758*

Ȣ — 0,745 × 1,02. — Se trouvait autrefois dans la collection de M-me Geoffrin. - Gravé par Le Charpentier et par un artiste inconnu (qui a copié la gravure de Le Charpentier).

1548. **Port de mer d'Italie.**—Au premier plan, un rivage pierreux sur lequel, près d'un arbre à demi déseché, se tiennent deux marins, dont l'un, un gros bouquin sous le bras, designe à son compagnon la mer au lointain; deux femmes sont assises à leurs pieds. A dr. de ces figures, plusieurs

ouvriers déchargent une grande barque à voiles. Au second plan, une côte rocheuse sur laquelle une tour ronde attenante à un édifice en pierre, soutenu par deux arcades, de dessous desquelles se précipite une cascade. Au loin, à dr., plusieurs vaisseaux sur une mer calme. Effet de lumière du matin.

Å — 074 × 0,998. — Acheté en 1804 au général Khitrowo. — Gravé par Ozanne (en sens inverse, sous le nom: „Temps serein").

1549. **Vue aux environs de Città Nuova.** — La pleine lune, apparaissant entre les nuages, éclaire une mer légèrement agitée, sur laquelle on aperçoit un trois-mâts à l'ancre et quelques moindres vaisseaux. Derrière ce navire, à dr., on voit vaguement un rivage accidenté et une petite forteresse au bord de la mer. Au premier plan, à g., un quai en dalles de pierre, sur lequel une fontaine en forme d'une colonne carrée, ornée d'un ecu armorié et surmontée d'un globe; près d'elle, devant une tente faite d'une voile, quelques personnes groupées autour d'un grand feu: l'un des hommes prépare la marmite, un autre cause avec une jeune femme, un troisième fume sa pipe, adossé à un tonneau. Au quai on voit encore quelques figures, entre autres un pêcheur, la ligne à la main, et son compagnon tirant de l'eau un filet. A dr., au second plan, une barque avec deux hommes dont l'un rame et l'autre prend du poisson à la lueur d'un flambeau. A g., au coin d'en bas, la signature: *J. Vernet f. 1761*

Å — 0,99 × 1,36. — Acheté avec le № 1559 chez Pirling et C°, à St. Pétersbourg, en 1803. Les deux tableaux furent payés 400 rbs. ass. Il éxiste plusieurs répétitions du tableau № 1549, qui ne different de lui, ainsi qu'entre elles, que par quelques détails. L'une d'elles a été gravée par Lebas (en sens inverse).

1550. **L'entrée du port de Palerme.** — La pleine lune, entourée de nuages, éclaire une mer légérement agitée par le vent. Sur la mer, à dr., on aperçoit une goëlette avec les voiles deployées et plusieurs autres vaisseaux. A g., au premier plan, un quai sur lequel, au milieu des tonneaux, des caisses et des ballots de marchandises, quelques marins et quelques femmes sont groupés autour d'un

feu; l'un des hommes prépare la marmite suspendue au-dessus du feu. A peu de distance de là, à dr., deux canons sans affûts et un pêcheur assis au bord du quai, fumant une pipe et regardant son camarade qui retire de l'eau un filet. Au second plan, un fort avec une tour ronde, et plus loin, le port avec des vaisseaux qui y stationnent, un phare et d'autres édifices. Au coin gauche d'en bas, la signature: J. Vernet f. 1769

Å — 0,995 × 1,38. — Appartenait autrefois à de Longvillers, à Montreuil. — Gravé par Dufour (en sens inverse).

1551. **Un port de mer.** — A dr., derrière une petite baie, sur un rocher situé près du rivage, une tour ronde avec une porte à laquelle se joint un viaduc; au premier plan, un vieux turc, assis sur une pierre et fumant sa pipe, un autre turc se tenant debout et causant avec une femme grecque, et une jeune femme à cheval, accompagnée d'un paysan. A g., dans le lointain, sur une mer calme, un trois-mâts vers lequel se dirige un canot portant quelques personnes; au premier plan, une fontaine ombragée d'arbres, dans le bassin de laquelle deux femmes et un homme puisent de l'eau; près d'eux un ouvrier demi-nu roule un tonneau, et un homme pêche à la ligne. Le ciel à l'horizon est enflammé des rayons du soleil couchant.

Å — 0,505 × 0,65. — Pendant du tableau suivant (№ 1552). Acheté au comte Boutourline en 1804.

1552. **Un naufrage.** — Sur une mer agitée, au milieu du tableau, un trois-mâts luttant contre les vagues. Dans le lointain, aux pieds des montagnes, un fort avec une tour ronde et une autre carrée, très-haute. Au premier plan, à dr., dans l'intervalle de deux rochers situés près du rivage, on voit sortant de l'eau le mât d'un vaisseau qui s'est brisé aux rocs et vient de couler bas. Près de ces rochers, deux hommes portent une femme noyée, vers laquelle un naufragé, dépouillé de ses vêtements, se précipite plein de désespoir; un matelot ramasse une valise que les flôts ont jété sur la côte, et un peu à g., un homme nu escalade le rivage. En bas, au coin gauche, la signature: Vernet f. 1763

Å — 0,505 × 0,65. — Pendant du numéro suivant (№ 1551). Acheté au comte Boutourline en 1804.

1553. **Une tempête.** — Dans le lointain, une mer très agitée, sur la rive de laquelle on voit, à g., un fort avec la grande tour du phare; à dr., près de ce fort, quelques vaisseaux luttant contre les flots. Au premier plan, à g., sur un rocher, quatre naufragés; l'un d'eux tâche de sauver un matelot cramponé au mât d'un vaisseau sombré. A g., sur le rocher, la signature: J Vernet f. 1778

8 — 0,323 × 0,4.

1554. **La mort de Virginie.** — Sous un ciel sombre, couvert de nuages, au milieu des flôts mugissants, on voit dans la partie droite du tableau un trois-mâts prêt à sombrer. Au premier plan, le corps de Virginie vetue de rose est étendu sur la plage sablonneuse de l'Ile de France; la noyée presse contre son coeur un medaillon—portrait de Paul. Près d'elle, un nègre et un matelôt, tous les deux profondement chagrinés; à côté, une cage vide, trois petits tonneaux et d'autres épaves. A g., sur un rocher contre lequel les vagues se brisent en formant une nuée, trois habitants de l'île sortis de leur cabane. Dans le coin gauche d'en bas, la signature: J. Vernet- f. 1789.

P — 0,87 × 1,3. — Le sujet du tableau est emprunté au roman de Bernardin de Saint-Pierre: „Paul et Virginie". Peint pour Girardot de Marigny, pour ainsi dire sous la dictée et sous les yeux de l'auteur du roman (v. Lagrange, „J. Vernet et etc.", Paris 1864, pp. 292—294). Figurait au Salon de Paris en 1783. — Gravé par S. Galaktionof.

1555. **L'ancien port d'Ancône.**—Il est éclairé par le soleil couchant. A dr., au second plan, s'élève sur le môle l'arc de triomphe de Trajan, devant lequel on voit une fontaine ornée d'une statue; plus loin, un phare au bord d'une côte rocheuse. Au premier plan, un quai en pierre encombré de deux canons sans affûts et de ballots dont l'un est marqué $\frac{\text{№ 75}}{\text{WTT}}$. Sur le quai, un vieux turc fumant sa pipe et causant avec deux dames, quelques autres

levantins, plusieurs matelôts et portefaix: deux d'entre eux roulent une barique, un troisième bouge un grand colis, les autres se reposent. A g., une petite barque avec des pêcheurs prête à accoster au quai; au second plan, un trois-mâts au pavillon d'Angleterre, à l'ancre, et dans le lointain, d'autres vaisseaux.

P — 0,87 × 1,515.

1556. **Une tempête.** — Sous un ciel sombre, à g., une mer très agitée sur laquelle on aperçoit au loin un trois-mâts luttant contre les vagues. Au premier plan, une chaloupe, portant plusieurs personnes, est sur le point de se briser contre un rocher représenté du côté droit du tableau. Deux hommes, placés sur ce rocher, jettent une corde aux personnes qui sont dans la chaloupe; une femme agenouillée les regarde avec effroi. Derrière le rocher s'élève une tour ronde, à moitié croulée. Sur un pont en pierre attenant à la tour, une foule de spectateurs. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: *Vernet f. 1763*

P — 0,535 × 0,8. — Lithorgaphié par Huot (dans la „Galerie de l'Erm." publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 13).

1557. **Marine.** — La pleine lune, paraissant à travers de légers nuages, éclaire la surface calme de la mer sur laquelle, à g., on voit un trois-mâts à l'ancre, deux petites barques et d'autres vaisseaux. Au premier plan, à dr., sur un quai, plusieurs personnes réunis autour d'un feu: un homme et une femme sont occupés à préparer la marmite; deux marins, debout, les regardent; une jeune femme, appuyée à un tonneau, écoute un homme qui joue de la guitare. Un peu plus loin, un levantin, accoudé sur un piedestal en pierre, fume sa pipe. A. g., un homme, assis au bord du quai, pêche à la ligne. Au second plan, à dr., une tour carrée, et plus loin, un fort réuni à la rive par un pont en pierre soutenu par des arcades. En bas, dans la partie gauche du tableau, la signature: *J. Vernet. f 1769*

P — 0,547 × 0,815.

1558. Marine. — Le paysage est éclairé du côté gauche par le soleil levant. A dr., derrière une baie, une côte rocheuse; un viaduc en pierre longe le bord escarpé de cette rive; sur le viaduc, plusieurs piétons et un char chargé de gros sacs et attelé de deux chevaux; au tournant de la route s'élève une colonne surmontée d'une croix. Au-dessous des arcades du viaduc un torrent se précipite en cascade. Dans le lointain, du même côté du tableau, on voit un port, plusieurs vaisseaux qui s'y abritent et un phare à l'extremité d'un môle; à l'entrée du port, un trois-mâts à l'ancre sous le pavillon anglais. Derrière le port se déssine une montagne. A g., au second plan, quelques arbres sur un promontoire et des pêcheurs qui mettent à flots une barque, tandis que d'autres se pressent sous les arbres près d'un tas de poisson. Au premier plan, au milien du tableau, quatre femmes achètent du poisson à un jeune pêcheur; à g. un jeune homme, assis au bord de l'eau, pêche à la ligne, et à dr., des pêcheurs occupés à mettre leurs filets dans une barque. En bas, la signature: J. Vernet . f. 1761 .

P — 0,99 × 1,36.

1559. Vue prise aux environs de Reggio, en Calabre. — Le paysage est éclairé par le soleil couchant qui est réfléchi dans la surface calme d'un golfe. Au premier plan, cinq pêcheurs tirent leur filet, trois femmes, un jeune villageois et un garçon attendent le résultat de cette pêche, et à dr. de ces figures, un homme assis pêche à la ligne; près de lui, un chien qui aboit; plus loin, derrière la baie, une côte rocheuse de laquelle se précipite une cascade; au sommet de la côte, une église, et à son pied, un temple rond avec un portique. A g., un roc coupé à pic; sur la route qui passe près de ce roc on voit une femme montée sur un mulet et acompagnée d'un homme et d'un chien. Dans le lointain nébuleux on aperçoit une fortification, un pont en pierre et des montagnes. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: J. Vernet f. 1769

A — 0,996 × 1,383. — Acheté avec le № 1549 chez Pirling et C°, à St. Pétersbourg, en 1803. Les deux tableaux ont été payés ensemble 4.000 roub. ass. Le tableau decrit ci-dessus appartenait autrefois à Longvillers, à Moutreuil sur Mer. Gravé par Dufour (en sens inverse).

1799. **Marine.** — A g., sur une mer légèrement agitée, un navire à deux mâts et d'autres vaisseaux. A dr., derrière une baie, un haut rocher avec un château fortifié à deux tours, dont l'une est ronde et l'autre carrée. Au pied du rocher, plusieurs personnes groupées autour d'un feu; dans le lointain, une montagne éclairée par le soleil couchant. Au premier plan encombré de blocs de pierre, un homme, assis et pêchant à la ligne, cause avec une femme qui se tient debout devant lui, une corbeille dans les bras. A g., un rocher dont le sommet est couvert de broussailles. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: *J. Vernet · 1770*

Galizine — 0,32 × 0,5.

VIGÉE, voir Lebrun.

VOUET (Simon), peintre et graveur. Elève de son père, Laurent Vouet, il se perfectionna en Italie par l'étude des naturalistes et des éclectiques de ce pays. Né à Paris le 9 janvier 1590; mort dans la même ville, le 30 juin 1649.

1440. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—La Vierge est représentée à mi-corps, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau bleu, avec un voile jaune qui lui enveloppe la tresse et retombe de la tête sur les épaules. Tournée à g., elle est assise près d'une table couverte d'une nappe blanche, et soutient du bras gauche l'Enfant couché sur cette table, la tête à dr. Dans sa main droite la Vierge tient une rose avec un bouton.

Ꞷ — 0,215 × 0,176 — Une libre copie en dimensions réduites du tableau *G.-B. Salvi,* dit *Sassoferrato*, qui se trouve au musée de Turin. — Gravée Cl. Melan (en 1638, en dimensions de l'original).— Un autre tableau de S. Vouet, représentant le même sujet, mais plus grand, a figuré à la vente de la collection du peintre Gros, à Paris, en 1778.

1441. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—La Vierge est représentée jusqu' aux genoux, en tunique rose, avec un manteau bleu et un voile jaune-pâle qui, descendant de la tete, lui couvre l'epaule droite et une partie de la poitrine. Tournée de $^{3}/_{4}$ à g., elle est assise et soutient de la main droite l'Enfant

tout nu, assis sur ses genoux et caressant de la main droite la joue de sa Mère. Dans le fond sombre du tableau on aperçoit le bas d'une colonne en pierre.

Crozat — 0,984 × 0,754. — Peut-être le même tableau qui est mentionné dans le catalogue de la collection de La-Live, en 1664. — Gravé par P. Daret (en 1640) et par M. Lasne.

1442. **Vénus et Adonis.** — La déesse, en draperie blanche et manteau bleu galonné d'or, qui ne lui recouvrent que les jambes, est assise sous un arbre et s'éfforce de retenir dans ses bras Adonis qui est en train de partir pour la chasse. Le beau jeune homme est représenté en tunique jaune et en chlamyde rouge, jetée sur l'épaule droite. Derrière Vénus, à dr., entre les troncs d'arbres, deux petits amours jouent avec deux pigeons. A g., quatre lévriers d'Adonis, dont un est arreté par un amour. Dans le lointain, du méme côté, un paysage sous un ciel éclairé à l'horizon par le soleil couchant.

Crozat — 0,682 × 0,804. — Gravé par M. Dorigny (en sens inverse) et par un anonyme (qui a copié l'estampe de Dorigny, en sens direct).

1443. **La mort de Lucrèce.** — Au premier plan, deux guerriers soutiennent Lucrèce qui s'est percé le coeur d'un coup de poignard. Derrière Lucrèce, son mari, Collatin, à cheval, ayant sur la tete un casque ombragé de plumes, et tenant dans la main un bâton de commandement, excite les romains, qui accourent, venger la mort de la vertueuse femme. A g., près d'une colonne cannelée, se tient debout un vieillard coiffé d'un bonnet de fourure et armé d'un poignard. Dans le lointain on voit un palais dont le bord du toit est orné de statues.

♉ — 1,933 × 1,563.

WATTEAU (Jean-Antoine), peintre et graveur, élève de Claude Gillot et de Claude Audran, qui se perfectionna par l'étude des oeuvres de P.-P. Rubens et de Paul Veronese. Né à Valenciennes en 1684 (baptisé le 10 octobre); mort à Nogent sur Marne (près Vincennes) le 18 juillet 1721.



(60)

[illegible] — A. Watteau



1503

A. Battò — A. Watteau

1501. **Proposition embarassante.**—Sur une pelouse, près d'un massif d'arbres occupant la partie g. du tableau, un jeune homme, en costume espagnol bleu et en mantelet jaune, debout, cause avec une jeune dame portant une robe verte et un par-dessus lilas. Une jeune dame, en jupe blanche et jaquette rose, est assise sur l'herbe et joue de la guitare; près d'elle on voit une autre dame en robe orange, assise, et un jeune homme en camisole rouge et culotte jaune, demi-couché. Au fond, à dr., quelques arbres et, dans le lointain, une maison de plaisance.

Brühl — 0,65 × 0,85. — Gravé par Cayle (dans le Recueil Brühl) et par N. Tardieu (en sens inverse, dans „L'Oeuvre d'A. Watteau" publ. par de-Julienne); reproduit en héliogravure par la Soc. Photographique de Berlin.

1502. **Savoyard avec sa marmotte.** — Sur une route sablonneuse s'est arreté un jeune savoyard vetu de brun, la tête découverte. Il tient un flageolet à la main gauche et soutient de la droite une marmotte assise sur une boîte accrochée à une courroie qu'il porte en sautoir. Au fond, à dr., une église et des maisons de village; à g., quelques maisons plus riches, entourées d'arbres dégarnis.

Ɛ — 0,4 × 0,322. — Se trouvait autrefois dans la collection de B. Audran. — Gravé par B. Audran (en sens inverse, dans „L'Oeuvre d'A. Watteau" publ. par de-Julienne), lithographié par Dollé („Galerie de l'Erm." publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 21), photographié par A. Braun. Le dessin original de la figure du savoyard a été gravé, à l'eau-forte par Fr. Boucher (dans le „Recueil de gravures d'après les études et les esquisses de Watteau").

1503. **Le Mezzetin.** — Un jeune homme en costume rayé et bariolé, en bas blancs et souliers jaunes, avec un manteau rose à l'épaule droite et un béret de la meme couleur sur la tete, est assis dans un jardin, sur un banc en pierre adossé à un mur d'une maison occupant la partie gauche du tableau. Les jambes croisées, le corps penché à dr. et le regard tourné vers la maison, il joue de la guitare. Au fond, à g., entourée d'arbres, une statue de marbre représentant une nymphe.

Ɛ — 0,553 × 0,431. — Se trouvait autrefois dans la collection de de-Julienne, à la vente de laquelle en 1765 fut acquis pour 708 livr. 1 sou probablement pour l'Impératrice Catherine. — Gravé par B. Audran (en sens inverse, dans „L'Oeuvre d'A. Watteau" publ. par de-Julienne) et par L. Muller (dans la monographie de P. Mantz „An-

toine Watteau", Paris 1892), photographié par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Soc. Photographique de Berlin.

1504. **Les fatigues de la guerre.** — Marche des soldats pendant la pluie. Ils forment l'escorte d'un train de bagages militaires, composé de mulets, de chevaux et de charriots. On distingue au centre du tableau deux officiers à cheval et une femme montée sur un âne. A dr., trois soldats occupés auprès d'un mulet qui est tombé sous le poids des vivres dont il est chargé. Au fond, des maisons et une tour en ruines.

Crozat — C —0,215×0,332.—Pendant du tableau suivant (№ 1505). Voir la note accompagnant ce numéro.

1505. **Les délassements de la guerre.** — Sous une grande tente dressée entre des arbres, des soldats et des femmes, assis autour d'une table, prennent ensemble leur repas en faisant des libations. Au premier plan, à g., plusieurs soldats couchés près de quelques tonneaux; l'un d'eux examine son fusil, un autre fume sa pipe. On y voit aussi un tambour, sa caisse sur le dos.

Crozat — C — 0,215 × 0,333. — Pendant du tableau précédant (№ 1504). Les deux tableaux se trouvaient autrefois dans la collection de la Roque, à la vente de laquelle en 1745, à Paris, furent vendus pour 680 fr. „Les fatigues de la guerre" ont éte gravées par et J. Scoten (en sens inverse, dans „L'Oeuvre d'A. Watteau", publ. par de-Julienne), „Les délassement de la guerre" par Crepy fils (en sens inverse, dans le même recueil). Un dessin original rendant la première idée du second tableau est gravé à l'eau-forte par Fr. Boucher (dans le „Recueil de gravures d'après les esquisses et les dessins de Watteau").

1874. **Camp volant.** — Près d'un arbre dégarni à deux troncs coupés d'en haut, un détachement de soldats est venu camper autour d'un tente. Quelques hommes debout causent, d'autres sont assis ou couchés à terre. Au milieu, autour du feu qu'un soldat ravive en y ajoutant du bois et sur lequel il fait bouillir la soupe dans une marmite suspendue au tronc d'un arbre, sont assises deux femmes entourées de petits enfants; une d'elles allaite son nourrisson. A dr., près du feu, on voit un cuisinier coiffé d'un bonnet blanc et portant un tablier de la même cou-

leur. A g., un canon, derrière lequel, dans le lointain, un paysage avec deux chariots, quelques soldats isolés et un groupe de cavaliers.

N — 0,33 × 0,445. — On ignore d'où et quand ce tableau est entré à l'Ermitage. Il se trouvait autrefois dans la collection de Gersaint et fut alors gravé par Cochin (en sens inverse, grandeur de l'original, dans „L'Oeuvre d'A. Watteau", publ. par de-Julienne). Jusqu'en 1900 ornait l'une des salles de l'Ancien Ermitage.

Liste

des tableeux classés suivant leur ordre numérique.

№№	PEINTRES	№№	PEINTRES
1386	R. Walker.	1411	N. Poussin.
1387	W. Dobson.	1412	J.-Fr. Millet.
1388	G. Kneller.	1413	N. Poussin.
1389	— —	1414	— —
1390	F. Reynolds.	1415	— —
1391	— —	1416	J. Stella.
1392	— —	1417	— —
1393	Th. Jones.	1418	— —
1394	N. Poussin.	1419	S. Bourdon.
1395	— —	1420	— —
1396	— —	1421	— —
1397	— —	1422	— — (?)
1398	— —	1423	G. Dughet.
1399	— —	1424	— —
1400	— —	1425	— —
1401	— —	1426	— —
1402	— —	1427	— —
1403	— —	1428	Cl. Gellée.
1404	— —	1429	— —
1405	— — ?	1430	— —
1406	— —	1431	— —
1407	— —	1432	— —
1408	— —	1433	— —
1409	— —	1434	— —
1410	— —	1435	— —

№№	PEINTRES	№№	PEINTRES
1436	Cl. Gellée.	1468	B. Boullogne.
1437	— —	1469	— —
1438	— —	1470	— —
1439	— —	1471	J.-B. Santerre.
1440	S. Vouet.	1472	N. Bertin.
1441	— —	1473	Fr. Lemoine.
1442	— —	1474	— —
1443	E. Le Sueur.	1475	— —
1444	— —	1476	— —
1445	— —	1477	P. Subleyras.
1446	— —	1478	J.-B. Nattier.
1447	— —	1479	Ch. Natoire.
1448	— —	1480	J.-B. Vanloo.
1449	— —	1481	Ch.-A. Vanloo.
1450	— —	1482	— —
1451	N. Chapron.	1483	— —
1452	— —	1484	— —
1453	Ch. Le-Brun.	1485	— —
1454	— —	1486	Fr. Boucher.
1455	P. Mignard.	1487	Fr. Clouet.
1456	— —	1487a	Ecole de Fr. Clouet.
1457	— —	1488	Valentin.
1458	— —	1489	—
1459	— —	1490	—
1460	L. de-la-Hire.	1491	—
1461	— —	1492	Frères le-Nain.
1462	N.-N. Coypel.	1493	— —
1463	A. Coypel.	1494	— —
1464	Ch. de-la-Fosse.	1495	J.-Fr. Courtin.
1465	— —	1496	— —
1466	— —	1497	Fr. de-Troy.
1467	B. Boullogne.	1498	— —

№№	PEINTRES	№№	PEINTRES
1499	J.-Fr. de-Troy.	1531	J. Courtois.
1500	Fr. de-Troy.	1532	— —
1501	A. Watteau.	1533	— —
1502	— —	1534	— —
1503	— —	1535	— —
1504	— —	1536	R. Le-Febvre.
1505	— —	1537	N. de-Largillière.
1506	N. Lancret.	1538	H. Rigaud.
1507	— —	1539	M.-A. Bilcoq.
1508	— —	1540	P. Patel.
1509	— —	1541	A.-P. Patel.
1510	— —	1542	— —
1511	Un imitateur de N. Lancret.	1543	Cl.-J. Vernet.
1512	E. Jeaurat.	1544	— —
1513	J.-B.-S. Chardin.	1545	— —
1514	— —	1546	— —
1515	— —	1547	— —
1516	— —	1548	— —
1517	J.-B. Greuze.	1549	— —
1518	— —	1550	— —
1519	— —	1551	— —
1520	— —	1552	— —
1521	J.-L. Demarne.	1553	— —
1522	— —	1554	— —
1523	— —	1555	— —
1524	— —	1556	— —
1525	— —	1557	— —
1526	N.-A. Taunay.	1558	— —
1527	A. Moitte.	1559	— —
1528	Fr.-M. Granet.	1560	J.-Fr. Hue.
1529	J. Courtois.	1561	S.-M. Lantara.
1530	— —	1562	J.-B. Lallemand.

№№	PEINTRES	№№	PEINTRES
1563	J.-B Lallemand.	1815	J.-B. Oudry l'Aîné.
1564	H. Robert.	1816	— — —
1565	— —	1845	J.-H. Fragonard.
1797	Fr. Boucher.	1872	G. Romney.
1788	— —	1873	J.-R. Brascassat.
1799	Cl.-J. Vernet.	1874	A. Watteau.
1800	J.-B. Greuze.	1875	— —
1801	J.-L. Demarne.	1876	— —
1802	— —	1877	— —
1803	— —	1878	L.-M. Vanloo.
1804	M. Gérard.	1879	J.-L. Demarne.
1805	— —	1880	G.-G. Lethière.
1806	J. Cotelle le Jeune.	1881	J.-Fr. de-Troy.
1807	L.-E. Vigée-le-Brun.	1882	— —
1808	Fr. Lemoine.	1883	L. David.
1809	P. Mignard.	1886	Fr. Boucher.
1810	J.-B. Monnoyer.	1887	N. Coypel.
1811	J.-B.-J. Pater.	1888	N. Lancret.
1812	— —	1889	L. Defrance.
1813	J.-C.-M. Pierre.	1890	— —
1814	— —	1891	J.-F. de-Troy.

